

L'ORDRE
DES
FRANCS-MAÇONS
TRAHI,
ET
LE SECRET
DES MOPSES

REVELÉ.



A AMSTERDAM,
M. DCC. XLV.



P R E F A C E

NECESSAIRE.



Uⁿ dit un Homme ,
dit un Animal curieux ;
témoin nos premiers Pa-
rens ; témoin nous-mê-
mes , tous tant que nous sommes.
N'examinons pas si cette Curiosité
est une Vertu ou un Défaut, ni quels
sont les caractères qui la font être ou
l'une ou l'autre : appelions-la Ver-
tu , j'ai mes raisons pour cela. La
chose ainsi décidée, je puis me van-
ter en toute sûreté, d'être l'homme
le plus curieux qu'il y ait sur la Ter-
re. Depuis que je me connois, je
* me

II P R E F A C E

me suis senti une inclination dominante pour tout ce qui avoit l'empreinte du merveilleux, ou seulement du singulier; sur-tout, lorsque j'y trouvois avec cela l'affaïsonnement du mystère. Rien ne m'a coûté, pour satisfaire cette passion de savoir: j'ai lu, j'ai voyagé, j'ai fouillé par-tout; j'ai cherché à connoître tout ce qu'il y a de gens qui se sont rendus fameux par quelque Secret, & souvent je le leur ai acheté bien cher. Enfin, à force de peines & de dépenses, je suis parvenu à faire de ma tête le Magazin de fadaïses le mieux fourni, sans vanité, qu'il y ait en Europe. Car il faut que vous sachiez, Ami Lecteur, que ce n'est pas précisément l'utile, que j'ai eu en vue; c'est de quoi je me suis peu mis en peine. Je n'ai eu pour ob-

jet,

NECESSAIRE. III

jet, que de découvrir ce que l'on s'obstinoit à me cacher , de savoir ce que la plupart des hommes ignorent ; en un mot , de devenir un Savant d'une espèce toute singulière.

Je me propose bien de régaler un jour le Public , du fruit de mes longues & laborieuses recherches : mais comme les trésors que je lui destine pourroient bien , au premier coup-d'œil , ne point paroître tels à tout le monde , j'ai cru devoir le prévenir auparavant en ma faveur , par la publication d'un Ouvrage qui ne peut manquer d'être généralement applaudi. Vous jugez bien , Lecteur , que dans cette multitude de choses que j'ai apprises , il n'est pas possible qu'il ne s'en trouve de bonnes. Aussi n'ai-je garde de mettre celle-ci au rang des fadaïses

IV P R E F A C E

dont j'ai parlé, ni de ces choses purement curieuses ou singulières, dont on ne sauroit sentir le mérite, à moins que d'être né, comme moi, avec un goût décidé pour tout ce qui n'est pas commun. Le sujet de ce Livre est important. Il intéresse tout le monde; les uns, par la figure qu'ils y font eux-mêmes; les autres, par le motif de la curiosité. La matière y est traitée à fond. En un mot, ce sont les Mystères du très mystérieux, très ancien, & très vénérable Ordre des Francs-Maçons.

Comme j'étois occupé à mettre mon Manuscrit au net, j'appris que mon Libraire alloit imprimer deux Brochures qu'on lui avoit envoyées de Paris, l'une intitulée, *Le Secret des Francs-Maçons*, & l'autre, *Le Catéchisme*

chisme des Francs-Maçons. Je les lui empruntai , & après les avoir lus, je vis qu'on m'avoit abrégé une grande partie de mon travail. En effet, quoique l'Auteur du *Secret des Francs-Maçons* ne donne pas une idée complète de cet Ordre fameux, & qu'il se trompe à divers égards ; ce qu'il dit est en général si conforme à la vérité, & conté avec tant d'agrément, que je conseillai au Libraire d'imprimer la Pièce telle qu'elle étoit ; sauf à y joindre un Supplément, pour en corriger les fautes & en remplir les omissions. Pour le *Catéchisme*, je n'en jugeai pas si favorablement. On y trouve, à la vérité, la Réception des Maîtres, avec l'Histoire d'Hiram ou d'Adoniram, omises ou mal rapportées dans le *Secret des Francs-*

VI P R E F A C E

Maçons; & les principales Questions, que les Frères se font entre eux pour se reconnoître: mais il y a tant d'omissions, sur - tout dans le Catéchisme proprement dit, qu'il a falu me contenter d'en extraire ce qu'il y avoit de bon (*), & changer ou suppléer en-

(*) Afin que l'Auteur n'ait rien à me reprocher, je vais mettre ici une Remarque qu'il fait, p. 53. & qui mérite en effet d'être conservée. „ Je conviens, „ *dit-il*, que j'aurai peut-être (*il pou-* „ *voit parler plus affirmativement*) omis „ dans ce Catéchisme quelques Deman- „ des & quelques Réponses qui ont é- „ chapé à ma mémoire: mais j'ose assu- „ rer qu'il renferme les principales, & „ qu'il en contient beaucoup plus qu'au- „ cun Docteur de la Loi des Français- „ Maçons n'en fait. Car il y en a grand „ nombre, même parmi leurs Législateurs, „ qui seroient fort embarrassés de révéler „ tous leurs Mystères, malgré l'envie „ qu'ils pourroient en avoir, la plupart „ n'ayant

NECESSAIRE. VII

entièrement le reste. J'y ai donc ajouté quantité de choses (*), que mes Recueils m'ont fournies; & de tous ces membres, jusqu'alors dispersés, j'ai formé un Corps complet de Science Franc-Maçonne.

Afin donc que le Lecteur sache
à quoi

„ n'ayant pratiqué & n'ayant eu en vue
„ que les Cérémonies de la Table ”.

(*) Les plus considérables de ces Additions sont, le Chiffre des Francs-Maçons; une Explication exacte de leurs Signes & de leurs Mots; des Remarques sur divers Usages de la Maçonnerie, dont je n'ai pas eu occasion de parler ailleurs; & deux Plans de Loges, différens de ceux qu'a donnés l'Auteur du *Catéchisme*. Je n'ai pourtant pas cru devoir supprimer ceux-ci, parce qu'il n'est pas impossible qu'il y en ait de tels, vu l'ignorance de bien des *Maitres* par rapport aux Cérémonies de l'Ordre. Je ne parle point ici des *Mopfes*; c'est un Morceau tout neuf.

VIII P R E F A C E

à quoi s'en tenir, je dois l'avertir qu'il peut faire fonds sur ce qui est dit dans le *Secret des Francs-Maçons*, à quelque peu d'articles près (*), qui se trouvent rectifiés dans la suite : qu'à l'égard des omissions, j'y ai mis ordre dans le Supplément : mais que pour le Supplément même, il peut y ajouter une foi entière.

C'est dans cet état, que je suis convenu avec mon Libraire de publier ce Recueil. Il n'y a qu'un seul article, sur quoi nous avons eu de la peine à nous accorder ; c'est celui du Titre : car Messieurs les
Li-

(*) Les principaux de ces articles sont la Réception des Maîtres, l'Histoire d'Hiram ou Adoniram, l'énumération & l'explication des Signes & des Mots, sur quoi il faut absolument avoir recours au Supplément.

NECESSAIRE. IX

Libraires, quand ils sont possesseurs d'un Manuscrit, s'arrogent le droit de lui donner le nom qu'il leur plaît. Il a voulu absolument intituler cet Ouvrage, *L'Ordre des Francs-Maçons trahi*. J'ai eu beau représenter, que ce Titre portoit avec soi une note d'infamie pour la personne de l'Auteur; il a fallu céder : mais ce n'a été qu'à condition de détruire cet odieux soupçon dans ma *Préface*; & c'est ce que je vais faire, en m'adressant aux Francs-Maçons.

Oui, Messieurs, il est vrai, & très vrai, que vous êtes trahis; mais vous allez voir que ce n'est point moi qui suis le Traître : voici le fait. Je vous ai dit, que je suis né excessivement curieux : vous devez conclurre de-là, que vos Secrets n'ont pas manqué d'enflammer ma curiosité. Le plus

X P R E F A C E

court étoit, de me faire Franc-Maçon : mais le Serment que vous exigez m'a toujours fait de la peine. Il a donc falu chercher à me satisfaire par quelque autre voie. J'ai tout employé pour cela, & j'ai enfin trouvé un de vos Membres indignes, (car il y en a parmi vous, comme dans toutes les autres Sociétés) que j'ai su engager par mes bienfaits à me révéler vos Myftères. D'abord, je me suis effayé fur quelques-uns de vos Frères, que j'ai tous fait donner dans le panneau. Enhardi par ce succès, j'ai eu l'audace de m'introduire dans vos Loges; & depuis dix ans que je les fréquente, je me suis si bien mis au fait de tout ce qui concerne votre Ordre, que je me sens en état de prêter le colet au plus profond de vos Docteurs. Vous pouvez en faire
l'ex-

l'expérience, en vous adressant à mon Libraire ; il aura soin de vous faire tenir mes réponses.

Si vous êtes d'assez bonne foi, Messieurs, pour convenir que ce que j'avance dans cet Ouvrage est vrai, vous vous retrancherez sans doute à dire que ce n'est pas tout, que je ne dis point en quoi consiste le *grand Secret* de votre Ordre, & qu'il est impossible que ce Secret soit jamais révélé. J'apprens même que déjà quelques-uns de vous se sont exprimés de la sorte, sur le bruit que mon Livre fait dans le Monde, avant que d'y paraître ; & c'est effectivement ce que vous pouvez dire de plus propre à donner le change au Public, qui aura peine à croire que vos Mystères se réduisent à si peu de chose. Nous savons pourtant, vous & moi, ce qui en est ; & vous
me

XII P R E F A C E

me permettez bien de déclarer à ce même Public à qui vous voulez en imposer, que je consens à passer pour un imposteur, s'il y a d'autres Secrets parmi vous, que ceux qui se trouvent dans mon Livre (*).

Ceci me fait souvenir d'une aventure qui arriva, il y a deux ou trois ans, dans une des premières Villes d'Allemagne. Il faut que je vous la conte. Mr. le Marquis d'A....,

(*) Je n'ignore pas qu'il court un bruit vague parmi les Francs-Maçons, touchant un certain Ordre qu'ils appellent *les Ecoffois*, supérieurs, à ce qu'on prétend, aux Francs-Maçons ordinaires, & qui ont leurs Cérémonies & leurs Secrets à part. Je ne déciderai rien sur la réalité de cet Ordre, & j'aime mieux convenir que j'ignore leurs Mystères, que d'en parler mal à propos. Ce que je puis assurer hardiment, c'est que s'ils ont quelque Secret particulier, ils en sont extrêmement jaloux, puisqu'ils le cachent aux *Maitres* mêmes de la Maçonnerie.

d'A , que vous connoissez sans doute par ses Ouvrages, résistoit depuis longtems aux sollicitations de ses Amis, qui le pressoient de se faire Franc-Maçon. Il n'avoit pas grande idée de la Société, & répondoit toujours qu'il n'y entreroit point, à moins qu'on ne lui expliquât d'avance en quoi consistoit l'engagement qu'on vouloit lui faire prendre. Mais un jour ses Amis le persécutèrent tant, qu'ils le firent succomber : il se laissa mener à la Loge, paya les soixante écus que l'on donne d'entrée (*), subit patiemment toutes les Cérémonies de la Réception, & fut admis à la participation des Mystères de l'Ordre. Il ne croyoit pourtant pas

(*) Il s'en faut bien que cette Taxe ne soit la même par-tout : il y a des Loges à tout prix, & j'en connois où l'on est reçu moyennant trois Ducats.

XIV P R E F A C E

pas les savoir encore : car voyant qu'on ne lui disoit plus rien, il se tourna vers le Grand-Maitre, & lui dit d'un air railleur : *Est-ce tout, Mr. de B . . . ? Vraiment oui*, repartit le Maitre. *Oh ! parbleu, vous vous moquez de moi*, reprit le Marquis ; *vous ne me persuaderez pas que ce soit-là toute la Maçonnerie. Rien n'est pourtant plus vrai*, lui répondit encore une fois le Grand-Maitre. *Cela étant*, dit le Marquis d'un ton sérieux, *ayez la bonté, Messieurs, de me rendre mes soixante écus ; sinon, dès demain je fais mettre dans la Gazette toutes les fadaïses que vous venez de m'apprendre. C'est donc-là cette Maçonnerie, qui fait tant de bruit dans le Monde ! En vérité, je n'aurois jamais cru que des gens raison-*
na-

nables pussent traiter si sérieusement de pareilles bagatelles. Et comme il étoit réellement piqué, il ajouta quantité de choses, que je supprime, pour ne point trop échauffer les oreilles Maçonnnes. On lui rendit son argent, & l'Assemblée eut tant de confusion de cette scène, qu'on assure qu'elle est regardée comme une des plus grandes disgraces, dont il soit fait mention dans les Annales de l'Ordre.

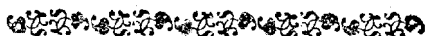
Je comptois, Messieurs, m'égayer un peu ici à vos dépens, pour me venger d'avance du mal que vous ne manquerez pas de dire de moi : mais mon insupportable Libraire s'y oppose ; il prétend avoir pour Amis, des Francs-Maçons très respectables à tous égards ; & je me rends d'autant plus volontiers à cette raison, que j'en

XVI P R E F A C E.

j'en ai moi-même de tels parmi vous. Oui, Messieurs, je reconnois avec toute la sincérité d'un honnête-homme, qu'il y a dans votre Ordre un grand nombre de gens de tous états, très estimables par leur vertu & par leurs qualités personnelles, & qui méritent bien qu'en leur faveur on fasse grace à un tas de faquins qui vous deshonorent.

Je n'ai rien à dire sur le Morceau qui regarde les Mopses : la façon dont il est écrit me dispense d'y mettre ni Avertissement ni Préface.

TABLE



T A B L E

D E S

P I E C E S

CONTENUES DANS CE LIVRE.

LE SECRET DES FRANCS-
MAÇONS. Page I

SUPPLEMENT AU SECRET DES
FRANCS-MAÇONS.

Réception du Maître. 116

*Abrégé de l'Histoire de Hi-
ram, Adoniram, ou Ado-
ram.* 133

*Catéchisme des Francs-Ma-
çons.* 147

*Serment des Francs - Ma-
çons.* 172

*Chiffre des Francs - Ma-
çons.* 174

- * *

Signes,

XVIII TABLE DES PIÉCES.

*Signes , Attouchemens &
Mots des Francs-Maçons.*

179

*Remarques sur divers Usages
de la Maçonnerie.*

187

**LE SECRET DES MOPSES
REVELE.**

201



LE

LE SECRET

DES

FRANCS-MACONS.

** 2

AU



AU TRES-VENERABLE
 FRERE PROCOPE,

M E D E C I N

ET FRANC-MAÇON,

L'un des Vénérables des vingt-deux Loges établies à Paris.



ENERABLE,

Le vif intérêt que vous prenez à tout ce qui concerne l'Ordre illustre des Francs-Maçons, m'a déterminé à vous présenter ce petit Ouvrage.

** 3

S'il

S'il paroît d'abord devoir faire quelque tort à la Confrérie Maçonne, il doit, ce me semble, d'un autre côté engager vivement les Chefs-d'Ordre à terminer au-plutôt le grand ouvrage de la Réformation, qu'on médite depuis longtems. On alloit, dit-on, chasser du Corps un nombre considérable de Frères, qui le deshonnorent par la bassesse de leur caractère & par le vil intérêt qui les anime ; de vingt-deux Loges qui sont à Paris, on comptoit n'en conserver que douze.

Ce coup, également sage & terrible, mais nécessaire, n'a été différé si longtems, que par la crainte que l'indiscrétion des exclus irrités ne révélât à l'Univers les sacrés Mystères, qu'au-
cun

cun Profane n'auroit jamais pu pénétrer.

Vous voyez à présent que vous n'avez rien à craindre de leur côté à cet égard, & vous pouvez hardiment arracher du Corps de votre auguste Société des membres ulcérés, qui ne méritèrent jamais d'y être admis.

Cette grande affaire terminée, il faudra, comme vous le sentez bien, faire acquisition de nouveaux Signes. Il seroit peu utile d'ajouter quelque chose aux anciens, vous seriez toujours exposés à quelque méprise : d'ailleurs, pourquoi é-

XXIV E P I T R E.

pargner dans une chose qui coûte si peu?

Je vous laisse le soin d'instruire au-plutôt de tout ceci les Sages de votre Ordre, tant en France qu'en Angleterre, afin de prendre de concert des Signalemens certains, que vous ne confierez dans la suite qu'à des Sujets capables de les conserver fidèlement. Il sera peut-être aussi à propos de publier, qu'il n'y a pas un mot de vrai dans ce que je donne ici pour être le Secret des Francs-Maçons. Cette vive & persuasive éloquence, qui vous est si naturelle, vous répond d'avance que vous trouverez bien des
cré-

*orédules. Les Francs-Maçons
& les Négociateurs ne doivent
jamais convenir qu'on les a de-
vinés.*

Je suis par trois fois trois,

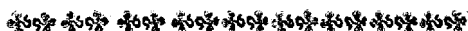
VENERABLE,

Votre très humble & très
obéissant serviteur.



[Cette Signature n'est point dans l'Édition de Paris, il n'y a que l'Équerre & le Compas. L'Auteur ignoroit apparemment le Chiffre des Francs-Maçons: j'y ai supplée, en mettant ici son nom.]

AVÉR-



AVERTISSEMENT.

L Orsqu'on est obligé de composer un Ouvrage avec la plus grande précipitation, il est impossible qu'il ne s'y glisse quelques redites, ou quelque négligence de style. Je fais volontiers des excuses sur celles qui pourront se rencontrer dans cet Ouvrage; mais j'ai cru devoir en quelque façon sacrifier l'expression à l'exactitude des faits que je rapporte. Si par rapport à cet article j'ai pu omettre quelque chose, ou n'en pas dire assez, j'écouterai avec plaisir tout ce qu'on me dira, & j'en ferai usage pour perfectionner ce que je prépare actuellement sur cette matière.

On trouvera à la fin de ce Volume

AVERTISSEMENT. XXVII

lume un Recueil de Pièces de Vers & de Chançons Maçonnes; on les a imprimées d'après un petit Livre que les Francs-Maçons ont fait graver en 1737, où les Airs sont notés. Quoiqu'on ne fasse aucun mystère de ce Livret, on ne le donne cependant qu'aux Frères de l'Ordre; il leur en coûte un écu pour l'avoir. On m'a assuré qu'il y avoit tel Maître de Loge, qui ne donnoit pour tous gages à ses Domestiques, que le produit de ce mince Recueil. Il faut que le débit en soit considérable, ou que les Domestiques se contentent de peu.

J'aurois pu ajouter plusieurs autres Chançons, qui ont été chantées dans différentes Loges; mais en les examinant de près, je n'en ai trouvé que deux qui méritassent l'impression: la plupart sont trop

XXVIII AVERTISSEMENT.

trop peu de chose pour être présentées au Public , & quelques-unes m'ont paru un peu trop libres. Ces dernières ont été apparemment composées pour ces Loges qui attireront bientôt, si on n'y remédie, la destruction totale de l'Ordre.





LE SECRET

DES

FRANCS-MAÇONS.

DE toutes les Sociétés que les hommes ont pu former entre eux depuis le commencement du Monde, il n'y en eut jamais de plus douce (a), de plus sage, de plus

(a) Il y a un Ordre bien plus ancien que celui des Francs-Maçons, & dont le nom seul porte avec soi toute la *douceur* que pourroit souhaiter l'homme le plus difficile sur l'article; on l'appelle *l'Ordre de la Liberté*. Moïse, dit-on, en est le Fon-

A da

2 LE SECRET DES

plus utile, & en même tems de plus singulière, que celle des Francs-Maçons.

Unis

dateur : je crois qu'on ne peut guères dater de plus loin. Cet Ordre est encore en vigueur aujourd'hui. Les Associés portent à la boutonnière de la veste une Chaîne, d'où pend une espèce de Médaille, qui par sa figure représente une des Tables de la Loi. A la place des Préceptes, il y a d'un côté deux Ailes gravées, avec cette Légende au-dessus : *Virtus dirigit alas*. On fait que les Ailes sont le symbole de la Liberté. Sur le revers on voit une grande *M.* qui signifie Moïse ; au-dessous, quelques chiffres Romains ; & en bas, en chiffres Arabes, 6743. C'est apparemment pour faire voir qu'ils savent faire usage de leur liberté, que ces Associés ont commencé par supprimer une des Tables de la Loi. On ne peut dire quelle est celle qu'ils ont conservée, car on n'y voit aucune trace des Commandemens de Dieu. Peut-être que le peu qui en seroit resté, auroit été encore trop gênant pour un Ordre où l'on ne respire que la liberté. Les femmes y sont admises, comme de raison.

FRANCS-MAÇONS. 3

Unis ensemble par le tendre nom de *Frères*, ils vivent dans une intelligence qui ne se rencontre que rarement, même parmi ceux que les liens du sang devroient unir le plus étroitement. Cette union intime, qui fait tant d'honneur à l'Humanité en général, répand dans le commerce particulier que les Francs-Maçons ont entre eux, des agrémens dont nulle autre Société ne peut se flatter.

Comme mon dessein principal n'est pas de faire ici l'éloge des Francs-Maçons, je n'entreprendrai point de démontrer méthodiquement les Propositions que je viens d'avancer : ce sont des vérités de fait, dont on pourra recueillir les preuves dans la suite de ma narration.

L'Ordre des Francs-Maçons a été

4 LE SECRET DES

exposé de tout tems à bien des contradictions. Le secret, qu'on observe scrupuleusement sur tout ce qui se passe dans l'intérieur de leurs Assemblées, a fait concevoir des soupçons très défavorables à l'Ordre entier.

Les Femmes, qui veulent être par-tout où il y a des Hommes, ont été extrêmement scandalisées de se voir constamment bannies de la Société des Francs-Maçons. Elles avoient supporté plus patiemment de n'être point admises dans plusieurs Ordres (a), qui ont fleu-

(a) Tels étoient l'Ordre de la *Méduse*, établi à Toulon par Mr. de Vibray : celui de la *Grappe*, à Arles, par Mr. de Damas de Gravaison : celui des *Trancardins*, si célébré par les belles Chansons de Mr. L'Ainé : & enfin l'Ordre de la *Boisson*, qui se forma dans le Bas-Languedoc au commencement de 1703. Mr. de Posquières,
Gen-

FRANCS-MAÇONS. 5

fleuri en France à différentes reprises. C'étoient autant de Sociétés Bachiques, dans lesquelles on ne célébroit que le Dieu du Vin : on y chantoit pourtant quelques Hym-

Gentilhomme du Pays, fut nommé Grand-Maitre, & il prit le nom de *Frère François Réjouissant*. Comme ce nouvel Ordre enchérissoit sur tous ceux qui avoient paru jusqu'alors, on lui donna le titre de *l'Etroite Observance*. J'ai cru faire plaisir au Public, d'en rapporter ici les Statuts : l'élégance, le goût, la délicatesse qui y règnent, donnent une idée bien favorable de l'Ordre & de l'Auteur.

*Frère François Réjouissant ,
Grand-Maitre d'un Ordre Bachique ,
Ordre fameux & florissant ,
Fondé pour la santé publique ,
A ceux qui ce présent Statut
Verront & entendront , Salut.*

*Comme l'on fait que dans la vie ,
Chacun au gré de ses desirs ,
Cherche à se faire des plaisirs ,*

6 LE SECRET DES

Hymnes à l'honneur du Dieu de
Cythère; mais on se contentoit
de chanter, tandis qu'on offroit à
Bachus des sacrifices très amples &
très réels. Il ne fut pas difficile
d'éloi-

*Selon que son goût l'y convie;
Nous, qui voyons que nos beaux jours,
Et l'heureux tems de la jeunesse,
Fuyent avec tant de vitesse,
Que rien n'en arrête le cours;
Et voulant que le peu d'années
Qui nous conduisent à la mort,
Soient tranquilles & fortunées,
Malgré les caprices du sort;
De notre certaine science,
Parmi la joie & l'abondance,
Débarrassés de tout souci,
Hors de celui de notre panse,
Nous avons, dans une Séance,
Dressé les Statuts que voici.*

*Dans votre auguste Compagnie
Vous ne recevrez que des gens
Tous bien buvans & bien mangeans,
Et qui mènent joyeuse vie.*

d'éloigner les Femmes de pareilles Sociétés; elles s'en exclurent elles-mêmes par vanité; & elles couvrirent du spécieux prétexte de décence, ce qui n'étoit au fond qu'une

*Mêlez toujours dans vos repas,
Les Bons-mots & les Chançonnettes.
Buvez rasade aux amourettes;
Mais pourtant ne vous grisez pas.*

*Que si, par malheur, quelque Frère
Venoit à perdre la raison,
Prenant pitié de sa misère,
Remenez-le dans sa maison.*

*Pour boire du jus de la treille,
Servez-vous d'un verre bien net;
Mais n'embouchez pas la bouteille,
Car je sai quel en est l'effet.*

*Je veux que désormais à table
Chacun boive à sa volonté;
Les plaisirs n'ont rien d'agréable,
Qu'autant qu'on a de liberté.*

Ne faites jamais violence

8 LE SECRET DES

qu'une attention réfléchie sur leurs charmes.

Elles ont pensé bien autrement de l'Ordre des Francs-Maçons. Lorsqu'elles ont su avec quelle modération,

*A ceux qui refusent du vin ;
S'ils n'aiment pas ce jus divin ,
Ils en font bien la pénitence.*

*Dans mes Hôtels , si d'avanture ,
Un Frère salit ses discours
Par la moindre petite ordure ,
Je l'en bannis pour quinze jours.*

*Que si ces peines redoublées
Sur lui ne font aucun effet ,
Je veux que son Procès soit fait ,
Toutes les Tables assemblées.*

*Gardez-vous sur-tout de médire ;
Et lorsque vous serez en train
De vous divertir & de rire ,
Ménagez toujours le Prochain.*

*Enfin quand vous serez des nôtres ,
Dans vos besoins secourez-vous ;
Le plaisir de tous le plus doux ,
C'est de faire celui des autres ,*

ration ils se comportoient dans leurs repas, tant solennels que particuliers, elles n'ont pas pu imaginer quelles étoient les raisons que ces respectables Confrères avoient eues pour les exclure de leur Société. Persuadées que sans elles, les hommes ne peuvent goûter que des plaisirs criminels, elles ont donné les couleurs les plus odieuses aux délices dont les Francs-Maçons jouissent dans leurs Assemblées.

Tous ces soupçons injurieux disparaîtront bientôt, lorsque je décrirai ce qui se passe dans les Assemblées de la Maçonnerie. Il est bien vrai que ce sont les plaisirs qui les rassemblent, mais ils ne connoissent que ceux que le repentir ne suit jamais. Cela suppose un goût juste & décidé, qui, en les portant à tout ce qui est bon & aimable, leur inspire en même tems

de ne rien rechercher avec passion. Cette paisible situation du cœur , qui est bien éloignée de l'ennuyeuse indifférence , fait naître sous leurs pas des plaisirs toujours nouveaux. Ils seroient peut-être plus vifs , s'ils étoient fécondés des passions ; mais seroient-ils aussi doux , aussi fréquens , aussi durables ? Je m'en rapporte à ceux qui en ont fait l'expérience. Je prendrois aussi volontiers pour Juges les femmes elles-mêmes ; mais je n'écouterois que celles que la maturité de l'âge , ou la décadence de quelques appas , rendent susceptibles de certains accès de raison.

Un soupçon d'une autre espèce a paru mériter bien plus d'attention. On avoit imaginé qu'il y a tout à craindre pour la tranquillité de l'Etat , de la part d'une Société

ciété nombreuse de gens de mérite , unis si intimement sous le sceau du secret. On a cru d'abord , qu'en éloignant les femmes de leurs Assemblées , ils avoient eu en vue d'en bannir l'inutilité & l'indiscrétion , pour se livrer entièrement aux affaires les plus sérieuses.

Je conviens que ce soupçon avoit quelque chose de spécieux. En effet , si la passion d'un seul homme a pu , comme on l'a vu plus d'une fois , causer dans un Etat d'étranges révolutions ; que feroit-ce , si un Corps aussi nombreux & aussi uni que celui dont je parle , étoit susceptible des impressions séditeuses d'intrigues & de cabales , que l'orgueil & l'ambition ne mettent que trop souvent dans le cœur de l'homme ?

On n'a rien à craindre des
Francs-

Francs-Maçons sur cet article. Ils portent dans le cœur l'amour de l'Ordre & de la Paix. Aussi attachés à la Société Civile qu'ils sont unis entre eux, c'est à leur Ecole qu'on peut apprendre, plus efficacement que de la bouche de ceux qui instruisent par état, quel respect, quelle soumission, quelle vénération nous devons avoir pour la Religion, pour le Prince, pour le Gouvernement. C'est chez eux que la subordination, mieux pratiquée que par-tout ailleurs, est regardée comme une vertu, & nullement comme un joug. On s'y soumet par amour, & non point par cette basse timidité, qui est le mobile ordinaire des âmes lâches & communes.

C'est en Angleterre (a) que les

(a) L'Angleterre est le Pays où l'on forme

les Francs-Maçons ont pris naissance, & ils s'y soutiennent avec une vigueur, que l'écoulement de plusieurs siècles n'a pu altérer jusqu'à présent. L'économie de cette Société est fondée sur un secret, qui a toujours été impénétrable, tant

me le plus de Sociétés particulières. On les appelle *Cotteries*. On y a vu les *Cotteries des Gras & des Maigres*, - - des *Rois*, - - de *Saint George*, - - des *Voisins logés dans une même rue*, - - des *Ni-gauds & des Buveurs de Bierre de Brunswick*, - - des *Duellistes*, - - de *deux sols*, - - des *Laid*s, - - des *Gands à frange*, - - des *Amoureux*, - - la *Cotterie Hebdomadaire*; - - la *Cotterie Eternelle*, & nombre d'autres. La *Cotterie Eternelle*, qui n'a été instituée que vers la fin des Guerres Civiles d'Angleterre, & qui a souffert quelques interruptions, avoit pourtant déjà consommé au commencement de ce Siècle, cinquante Tonneaux de Tabac, trente mille Pièces de Bierre, mille Barriques de Vin rouge de Portugal, deux cens Pipes d'Eau de Vie, &c.

tant que les Anglois en ont été les seuls dépositaires. Cette Nation un peu taciturne , parce qu'elle pense toujours, étoit plus propre qu'aucune autre à conserver fidèlement un dépôt si précieux.

Nous languirions encore ici dans une ignorance profonde sur les mystères de cet Ordre , s'il ne s'étoit enfin établi en France. Le François, quoiqu'extrêmement prévenu pour son propre mérite, recherche néanmoins avec avidité celui des autres Nations, lorsqu'il a pour lui les graces de la nouveauté: ou pour mieux dire, ce qui est nouveau pour le François, a toujours pour lui l'agrément du mérite. Les femmes commencèrent, il y a quelques années, à copier certaines modes Angloises. Ce Sexe enchanteur, que le François adore sans se donner le tems
de

de l'aimer , donna bientôt le branle au goût de la Nation pour ses nouvelles découvertes. On voulut d'abord s'habiller comme les Anglois ; on s'en laissa peu après. La mode des habits introduisit peu à peu la manière de penser ; on embrassa leur Métaphysique ; comme eux , on devint Géomètre ; nos Pièces de Théâtre se ressentirent du commerce Anglois ; on prétendit même puiser chez eux jusqu'aux principes de la Théologie : Dieu fait si on y a gagné à cet égard !

Il ne manquoit enfin au François , que le bonheur d'être Franc-Maçon ; & il l'est devenu. Cette aimable & indiscrete Nation n'a pas plutôt été dans la confiance du secret de cet Ordre , qu'elle s'est sentie surchargée d'un poids énorme qui l'accabloit. Les

Aïïo-

Affociés François n'ont osé d'abord se soulager autrement, qu'en débitant par-tout qu'ils étoient dépositaires d'un secret, mais que rien ne seroit capable de le leur arracher. Un secret ainsi prôné, est à moitié découvert. Ils ont néanmoins tenu bon, pendant quelque tems. La pétulante curiosité des François non-Francis-Maçons flattoit infiniment la vanité de ceux qui l'étoient, & encourageoit leur discrétion : ils s'étonnoient eux-mêmes des efforts généreux qu'ils avoient le courage de faire, pour ne pas déceler ce qu'un serment solennel les obligeoit de taire.

Une passion violente, qui trouve des obstacles, n'en devient que plus vive & plus ingénieuse pour se satisfaire. La curiosité Française n'ayant pu percer à force
 ouver-

ouverte les foibles barrières dans lesquelles leurs Compatriotes avoient resserré leur secret, a mis en œuvre la ruse la plus conforme au génie de la Nation. Les curieux ont affecté une indifférence dédaigneuse pour des mystères qu'on s'obstinoit à leur cacher. C'étoit le vrai moyen de faire rapprocher des personnes, dont la discrétion n'étoit que romomontade.

La ruse a eu son effet ; les Francs-Maçons , abandonnés à eux-mêmes, sont devenus plus traitables ; on a réussi à les faire causer sur leur Ordre ; l'un a dit une chose, l'autre une autre. Ces différentes collectes ont fait d'abord un tout assez imparfait ; mais il a été rectifié par de nouveaux éclaircissmens , & il a enfin été conduit au point d'exactitude.

B

sous

sous lequel je le présente aujourd'hui.

Je ne puis dissimuler, qu'en qualité de François, je ne ressent un plaisir singulier dans cette espèce d'indiscrétion. Il est vrai qu'il y manque un assaisonnement bien flatteur, qui feroit l'obligation de ne point parler. Mais comme un appétit bien ouvert supplée ordinairement à ce qui peut manquer dans un ragoût du côté de l'Art, le plaisir avec lequel je me porte à révéler les mystères de la Maçonnerie est pour moi aussi vif, que si j'avois des engagements pour me taire.

Le secret des Francs-Maçons consiste principalement dans la façon dont ils se reconnoissent. Deux Francs-Maçons qui ne se seront jamais apperçus, se reconnoîtront infailliblement, lorsqu'ils se ren-

rencontreront. C'est l'effet de certains Signes, dont ils sont convenus entre eux. Ils les employent si fréquemment, soit dans leurs Assemblées, soit dans les rencontres particulières, qu'on pourroit les regarder comme autant de Pantomimes. Au reste, les Signes dont ils se servent sont si clairs & si expressifs, qu'il n'est point encore arrivé de méprise à cet égard.

Nous avons trois exemples très récents, qui démontrent évidemment l'efficacité des Signes de la Maçonnerie, & la tendre union qui règne parmi ces respectables Confrères.

Il y a environ trois ans, qu'un Armateur François, qui étoit Franc-Maçon, fit malheureusement naufrage sur les Côtes d'une Ile, dont le Viceroi étoit aussi du même Ordre. Le François fut assez heu-

reux pour se sauver; mais il perdit avec son Vaisseau, son Equipage & son bien. Il se fit présenter au Viceroy. Son embarras étoit de lui raconter son malheur d'une façon assez sensible, pour mériter d'en être cru sur sa parole. Il fut fort étonné, lorsqu'il vit le Viceroy faire les Signes de la Maçonnerie. Le François y répondit de tout son cœur. Ils s'embrassèrent l'un l'autre comme Frères, & causèrent ensemble avec toute l'ouverture de cœur que l'amitié la plus tendre peut inspirer. Le Viceroy, sensiblement touché des malheurs du François, le retint dans son Ile, & lui procura pendant le séjour qu'il y fit, tous les secours & tous les amusemens possibles. Lorsque le François voulut se remettre en Mer pour travailler à réparer ses pertes, le Viceroy

ceroi le combla de présens, & lui donna tout l'argent nécessaire pour retourner dans son Pays. Le François, pénétré de reconnoissance, fit à son Bienfaiteur les remerciemens que méritoit sa générosité; & il profita de l'occasion d'un Vaifseau qui mettoit à la voile, pour revenir en France. C'est du François lui-même, que l'on a su le détail de cette aventure. Il s'appelle *Préverot*. Il est Frère de Mr. Préverot, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, mort, je crois, depuis un an ou environ.

Il y a quelques mois qu'un Gentilhomme Anglois venant à Paris, fut arrêté sur sa route par des Voleurs. On lui prit soixante Louis. Cet Anglois, qui étoit Franc-Maçon, ne fut pas plutôt arrivé à Paris, qu'il fit usage des Signes qui

caractérisent la Maçonnerie. Cet expédient lui réussit : il fut accueilli par les Frères, à qui il raconta sa triste aventure : on fit une collecte pour lui dans une Assemblée, & on lui donna les soixante Louis qui lui avoient été volés. Il les a fait remettre à Paris, depuis son retour en Angleterre.

A l’Affaire de Dettinguen, un Garde du Roi eut son cheval tué sous lui, & se trouva lui-même tellement engagé dessous, qu’il lui fut impossible de se débarrasser. Un Cavalier Anglois vint à lui le sabre levé, & lui auroit fait un mauvais parti, si le Garde, qui étoit Franc-Maçon, n’eût fait à tout hazard les Signes de l’Ordre. Heureusement pour lui, le Cavalier Anglois se trouva être de la même Société : il descendit de cheval, aida le François à se débarrasser de
des-

deffous le sien, & en lui fauvant la vie comme Confrère, il le fit pourtant son prisonnier, parce qu'un Franc-Maçon ne perd jamais de vue le service de son Prince.

Je vois déjà mon Lecteur qui attend avec impatience que je lui dépeigne ces Signes merveilleux, capables d'opérer des effets si salutaires; mais je lui demande la permission de dire encore quelque chose de général sur l'Ordre des Francs-Maçons : j'entrerais ensuite dans un détail très étendu, dont on aura lieu d'être satisfait.

Il semble d'abord, que la Table soit le point fixe qui réunit les Francs-Maçons. Chez eux, quiconque est invité à une Assemblée, l'est aussi à un repas; c'est ainsi que les affaires s'y discutent. Il n'en est point de leur Ordre,

B † com-

comme de ces Sociétés sèches à tous égards, dans lesquelles depuis longtems l'esprit & le corps semblent condamnés par état à un jeûne perpétuel. Les Francs-Maçons veulent boire, manger, se réjouir : voilà ce qui anime leurs délibérations.

On voit que cette façon de porter son avis peut convenir à bien du monde : l'homme d'esprit, celui qui ne passe pas pour tel, l'homme d'Etat, le particulier, le noble, le roturier, chacun y est admis, chacun peut y jouer son rôle. Ce qui est admirable, c'est que dans un mélange si singulier, il ne se trouve jamais ni hauteur ni bassesse. Le grand Seigneur permet à sa noblesse de s'y familiariser ; le roturier y prend de l'élévation ; en un mot, celui qui a plus en quelque genre que

ce

ce soit, veut bien céder du sien ; ainsi tout se trouve de niveau. La qualité de *Frères*, qu'ils se donnent mutuellement, n'est pas un vain compliment ; ils jouissent en commun de tous les agrémens de la Fraternité. Le mérite & les talens s'y distinguent néanmoins ; mais ceux qui ont le bonheur d'en être pourvus , les possèdent sans vanité & sans crainte , parce que ceux qui ne sont point partagés des mêmes avantages , n'en sont ni humiliés , ni jaloux. Personne ne veut y briller , tout le monde cherche à plaire.

Cette légère esquisse peut , ce me semble , donner une idée assez avantageuse de la douceur & de la sagesse qui règnent dans la Société des Francs-Maçons. En-vain a-t-on voulu leur reprocher , de ne tenir des Assemblées que pour par-

ler plus librement sur des matières de Religion, ou sur ce qui concerne l'Etat; ce sont deux articles, sur lesquels on n'a jamais vu s'élever la moindre question parmi eux. Le Dieu du Ciel, & les Maîtres de la Terre, y sont inviolablement respectés. Jamais on n'y traite aucune affaire qui puisse concerner la Religion; c'est une (a) des Maximes

(a) Ceci me rappelle un Règlement assez singulier, qui fut publié dans les Cantons Suisses, au sujet des troubles qu'excitèrent dans ces Provinces des querelles survenues entre des Théologiens sur quelques points de Religion. Il s'agissoit de la Grâce, de la Prédestination, de l'action de Dieu sur les créatures, &c. matières extrêmement difficiles, même pour les intelligences les plus déliées. Comme il y avoit déjà longtems qu'on ne s'entendoit point, il étoit à craindre que la dispute n'aboutît enfin à une sédition ouverte. L'affaire fut évoquée au Conseil Souverain, qui trancha la difficulté, en faisant publier

mes fondamentales de la Société. A l'égard de la personne sacrée de Sa Majesté, on en fait une mention honorable au commencement du repas : la santé de cet auguste Monarque y est solennisée avec toute la pompe & la magnificence possible : cela fait, on ne parle plus de la Cour.

A l'égard des conversations que l'on tient durant le repas, tout s'y passe avec une décence qui s'étend bien loin : je ne sai même si les rigides partisans de la Morale austère pourroient en soutenir toute la régularité. On ne parle jamais des absens, on ne dit du mal de qui que ce soit, la satire maligne en est exclue, toute raillerie y est odieu-

publier un Decret, par lequel il fut *défin-*
du à tous & un chacun, de parler de Dieu
ni en bien, ni en mal.

odieuse ; on n'y souffriroit pas non plus la douceuse ironie de nos prétendus Sages , parce qu'ils sont presque toujours malignement zélés ; & pour tout dire en un mot, on n'y tolère rien de ce qui paroît porter avec soi la plus légère empreinte du vice. Cette exacte régularité , bien loin de faire naître un triste sérieux , répand au contraire dans les cœurs & dans les esprits la volupté la plus pure ; on voit éclater sur leur visage le brillant coloris de la gaieté & de l'enjouement ; & si les nuances en sont quelquefois un peu plus vives qu'à l'ordinaire , la décence n'y court jamais aucun risque , c'est la Sagesse en belle humeur. Si pourtant il arrivoit qu'un Frère vînt à s'oublier , & que dans ses discours il eût la foiblesse de faire usage de ces expressions , que la corruption
du

du Siècle a cru déguiser honnêtement sous le nom de *libertés*, un signe formidable le rappelleroit bientôt à son devoir, & il reviendrait à l'instant. Un Frère peut bien prévariquer, parce qu'il est homme; mais il a le courage de se corriger, parce qu'il est Franc-Maçon.

Il est tems de satisfaire à présent la curiosité du Lecteur, & de lui faire voir en détail l'intérieur des Assemblées Francs - Maçonnes. Comme je me servirai, dans tout ce que je vais dire, des termes de l'Ordre, je crois qu'il est à propos de les expliquer ici, pour faciliter l'intelligence de tout ce que j'ai à dire.

Franc-Maçon (en Anglois *Free Mason*) signifie *Maçon libre*. C'étoit dans l'origine une Société de personnes, qui étoient censées
se

se dévouer librement pour travailler un jour à la réédification du Temple de Salomon. Je ne crois pas que ceux d'aujourd'hui conservent encore le dessein d'un projet, qui paroît devoir être de longue haleine. Si cela étoit, & que cette Société se soutînt jusqu'au rétablissement de ce fameux Edifice, il y a apparence qu'elle dureroit encore longtems. Au reste, tout ce goût de Maçonnerie est purement allégorique : il s'agit de former le Cœur, de régler l'Esprit, & de ne rien faire qui ne quadre avec le bon Ordre : voilà ce qui est désigné par les principaux Attributs des Francs-Maçons, qui sont l'*Equerre* & le *Compas*.

Il n'y avoit autrefois qu'un seul *Grand-Maitre*, qui étoit Anglois; aujourd'hui les différens Pays dans lesquels il y a des Francs-Maçons, ont

ont chacun le leur. On appelle celui qui est revêtu de cette Dignité, LE TRES - VENERABLE. C'est lui qui délivre aux *Maitres* qui président aux Assemblées particulières, les Lettres - Patentes qu'on appelle *Constitutions*. Ces Présidens particuliers sont appelés simplement VENERABLES (a). Leurs Lettres - Patentes ou Constitutions sont contresignées par un Grand-Officier de l'Ordre, qui est le Secrétaire-Général.

Les Assemblées Maçonnnes s'appellent communément *Loges*. Ainsi lorsqu'on veut annoncer une Assemblée pour tel jour, on dit :

..... IL

(a) Il faut observer, que lorsque ces *Vénérables* sont en fonction dans leur propre Loge, on les appelle *Très-Vénérables*.

Il y aura Loge tel jour. Les Vénérables peuvent tenir *Loge* quand ils le jugent à propos. Il n'y a d'Assemblées fixes, que tous les premiers Dimanches de chaque mois.

Quoique toutes les Assemblées des Francs-Maçons soient appelées *Loges*, ce nom est cependant plus particulièrement attribué à celles qui ont un *Vénérable* nommé par le Grand-Maitre. Ces Loges sont aujourd'hui au nombre de vingt-deux. On les désigne par les noms de ceux qui y président ; ainsi on dit : *J'ai été reçu dans la Loge de Monsieur N.*

Comme les particuliers Francs-Maçons peuvent s'assembler quand ils veulent, ils nomment entre eux un Vénérable à la pluralité des voix, lorsque celui qui est nommé par le Grand-Maitre ne s'y trou-

trouve pas. Si cependant il s'y trouvoit un des deux Grands-Officiers, qui sont ordinairement attachés à celui qui d'office est Vénérable, on lui déféreroit la Présidence (a). Je dirai dans un moment ce qu'on entend par ces Grands-Officiers.

Les Loges sont composées de plus ou moins de Sujets. Cependant, pour qu'une Assemblée de Francs-Maçons puisse être appelée *Loge*, il faut qu'il y ait au moins deux *Maitres*, trois *Compagnons* & deux *Apprentifs*. C'est en voyant le détail d'une Réception, que

(a) Ces Officiers ne remplacent le Vénérable, que lorsqu'il a paru à l'Assemblée, & que pour affaire ou autrement il est obligé de sortir. Car s'il n'a point paru, on en élit un parmi les Maitres, à la pluralité des voix.

34 LE SECRET DES

que l'on saura la différence de ces degrés de Maçonnerie.

Lorsqu'on est en Loge, il y a au-dessous du Vénérable deux Officiers principaux, appelés *Surveillans*. Ce sont eux qui ont soin de faire exécuter les Réglemens de l'Ordre, & qui y commandent l'Exercice, lorsque le Vénérable l'ordonne. Chaque Loge a aussi son *Trésorier*, entre les mains duquel sont les fonds de la Compagnie. C'est lui qui est chargé des fraix qu'il y a à faire; & dans la règle, il doit rendre compte aux Frères de la recette & des déboursés, dans l'Assemblée du premier Dimanche du mois. Il y a aussi un *Sécretaire*, pour recueillir les délibérations principales de la Loge, afin d'en faire part au Sécretaire - Général de l'Ordre.

Un

Un Vénérable, quoique Chef de Loge, n'y a d'autorité qu'autant qu'il est lui-même zélé observateur des Statuts ; car s'il tomboit en contravention , les Frères ne manqueroient pas de le relever. Dans ce cas, on va aux opinions, (ils appellent cela *baloter*;) & selon l'espèce du délit, la punition est plus ou moins grave. Cela pourroit même aller jusqu'à le déposer & l'exclurre des Loges, si le cas l'exigeoit.

Lorsque c'est un Frère qui a prévariqué, le Vénérable le reprend ; & il peut même de sa propre autorité lui imposer une amende, qui doit être payée sur le champ ; elle est toujours au profit des Pauvres. Le Vénérable n'en peut user ainsi, que pour les fautes légères : lorsqu'elles sont d'une certaine importance, il est obligé de convo-

quer l'Assemblée pour y procéder. On verra plus loin la cérémonie singulière qui s'observe, lorsqu'il s'agit de l'exclusion d'un Franc-Maçon. J'observerai seulement ici, que lorsqu'un Frère est exclus, ou que sans être exclus, il a causé à la Société un mécontentement assez grave pour qu'on se vîsse contre lui, on ne le fait pas pour cela sortir à l'instant de la Loge, on annonce seulement qu'elle est fermée. On croiroit d'abord, que *fermer une Loge*, désigneroit que la porte en doit être bien close; c'est tout le contraire. Lorsqu'on dit que *la Loge est fermée*, tout autre qu'un Franc-Maçon peut y entrer, & être admis à boire & manger, & causer de Nouvelles. *Ouvrir une Loge*, en termes Francs-Maçons, signifie, qu'on peut parler ouvertement
des

des Myſtères de la Maçonnerie, & de tout ce qui concerne l'Ordre; en un mot, penſer tout haut, ſans appréhender d'être entendu d'aucun *Profane* (c'eſt ainſi qu'ils appellent ceux qui ne ſont point de la Confrérie.) Alors perſonne ne peut entrer; & ſ'il arrivoit que quelqu'un ſ'y introduiſît, on fermeroit la Loge à l'inſtant, c'eſt-à-dire, qu'on garderoit le ſilence ſur les affaires de la Maçonnerie. Au reſte, il n'y a que dans les Affemblées particulières, que l'on riſque d'être quelquefois interrompu; car lorsqu'on eſt en grande Loge, toutes les avenues ſont ſi bien gardées, qu'aucun *Profane* ne peut y entrer. Si cependant, malgré toutes les précautions, quelqu'un étoit aſſez adroit pour ſ'y introduire, ou que quelque Apprentif ſuſpect parût dans le tems

qu'on traite des Mystères de la Maçonnerie, le premier qui s'en apercevrait, avertiroit les Frères à l'instant, en disant, *Il pleut* : ces deux mots signifient, qu'il ne faut plus rien dire de particulier.

Dans ces Assemblées solennelles, chaque Frère a un Tablier, fait d'une peau blanche, dont les cordons doivent aussi être de peau. Il y en a qui les portent tout unis, c'est-à-dire, sans aucun ornement; d'autres les font border d'un ruban bleu. J'en ai vu qui portoient, sur ce qu'on appelle la *bavette*, les Attributs de l'Ordre, qui sont, comme j'ai dit, une Equerre & un Compas.

Lorsqu'on se met à table, le Vénérable s'assied le premier en haut du côté de l'Orient. Le premier & second Surveillans se
pla-

placent vis-à-vis le Vénérable à l'Occident. Si c'est un jour de Réception, les Récipiendaires ont la place d'honneur, c'est-à-dire, qu'ils sont assis à la droite & à la gauche du Vénérable.

Les jours de Réception, le Vénérable, les deux Surveillans, le Secrétaire, & le Trésorier de l'Ordre, portent au cou un Cordon bleu (a) taillé en triangle, tel à peu près que le portent les Commandeurs de l'Ordre du S. Esprit qui sont ou d'Eglise, ou de Robe. Au bas du Cordon
du

(a) Il n'est pas absolument nécessaire que le Cordon soit de la figure dont on le décrit ici. J'en ai vu que l'on portoit comme le Cordon de la Toison d'Or ; cela forme toujours une espèce de triangle, mais il n'est pas si exact que celui dont on vient de parler.

du Vénérable pendent une Equerre & un Compas, qui doivent être d'or, ou du moins dorés. Les Surveillans & autres Officiers ne portent que le Compas.

Les lumières que l'on met sur la table ; doivent toujours être disposées en triangle ; il y a même beaucoup de Loges, dans lesquelles les flambeaux sont de figure triangulaire. Ils devroient être de bois, & chargés des figures allégoriques qui ont trait à la Maçonnerie. Il faut que les Statuts n'ordonnent point l'uniformité sur cet article ; car j'ai vu plusieurs de ces flambeaux qui étoient tous de différente espèce, tant par rapport à la matière dont ils étoient composés, que par la figure qu'on leur avoit donnée.

La Table est toujours servie à
trois,

trois, ou cinq, ou sept, ou neuf services. Lorsqu'on a pris ses places, chacun peut faire mettre une bouteille devant soi. Tous les termes dont on se sert pour boire, sont empruntés de l'Artillerie.

La Bouteille s'appelle *Baril*; il y en a qui disent *Barique*, cela est indifférent.

On donne au Vin le nom de *Poudre*, aussi-bien qu'à l'Eau; avec cette différence, que l'un est *Poudre rouge*, & l'autre *Poudre blanche*.

L'Exercice que l'on fait en buvant, ne permet pas qu'on se serve de verres; il n'en resteroit pas un seul entier, après qu'on auroit bu: on n'a que des gobelets, qu'on appelle *Canons*. Quand on boit en cérémonie, on dit: *Donnez de la Poudre*. Chacun se lève,

& le Vénérable dit : *Chargez.* Alors chacun met du vin dans son gobelet. On dit ensuite : *Portez la main à vos Armes . . . En joue . . . Feu, grand feu.* Voilà ce qui désigne les trois tems, qu'on est obligé d'observer en buvant. Au premier, on porte la main à son gobelet : au second, on l'avance devant soi, comme pour présenter les armes ; & au dernier, chacun boit. En buvant on a les yeux sur le Vénérable, afin de faire tous ensemble le même exercice. En retirant son gobelet, on l'avance un peu devant soi, on le porte ensuite à la mamelle gauche, puis à la droite ; cela se fait ainsi par trois fois. On remet ensuite le gobelet sur la table en trois tems, on se frappe dans les mains par trois fois, & chacun crie aussi par trois fois : *Vivat.* Cette

Cette façon de boire forme le coup-d'œil le plus brillant que l'on puisse imaginer ; & l'on peut dire, à la louange des Francs - Maçons, qu'il n'est point d'Ecole Militaire où l'Exercice se fasse avec plus d'exactitude, de précision, de pompe & de majesté, que parmi eux. Quelque nombreuse que soit l'Assemblée, le mouvement de l'un est toujours le mouvement de tous ; on ne voit point de *Traineurs* ; & dès qu'on a prononcé les premières paroles de l'Exercice, tout s'y exécute jusqu'à la fin, avec une uniformité qui tient de l'enchantement. Le bruit qui se fait en remettant les gobelets sur la table est assez considérable, mais il n'est point tumultueux : ce n'est qu'un seul & même coup, assez fort pour briser des vases qui n'auroient pas une certaine consistance.

Si

Si quelqu'un manquoit à l'Exercice, on recommenceroit ; mais on ne reprendroit pas du vin pour cela. Ce cas est extrêmement rare, mais pourtant il est arrivé quelquefois. Cela vient ordinairement de la part des nouveaux-reçus, qui ne sont pas encore bien formés à l'Exercice.

La première santé que l'on célèbre, est celle du *Roi*. On boit ensuite celle du *Très-Vénérable*. A celle-ci succède celle du *Vénérable*. On boit après au *premier* & au *second Surveillans* ; & enfin aux *Frères* de la Loge.

Lorsqu'il y a des nouveaux-reçus, on boit à leur santé, immédiatement après qu'on a bu aux Surveillans. On fait aussi le même honneur aux *Frères Visiteurs* qui se trouvent dans la Loge : on
ap.

appelle ainsi des Francs-Maçons d'une Loge, qui viennent en passant pour communiquer avec des Frères d'une autre. La qualité de Frères, bien constatée par les Signes de l'Ordre, leur donne l'entrée & les honneurs dans toutes les Loges.

Il faut observer, que lorsqu'on boit en cérémonie, tout le monde doit être debout. Lorsque le Vénérable sort de la Loge pour quelques affaires, le premier Surveillant se met à sa place ; alors le second Surveillant prend la place du premier, & un des Frères devient second Surveillant : ces places ne sont jamais vacantes. Le premier Surveillant, devenu Vénérable, ordonne une santé pour celui qui vient de sortir, & il a soin d'y joindre celle de sa *Maçon* : cela se fait avec la plus gran-

grande solennité : on en verra la description, lorsque je parlerai du repas de Réception. Si le Vénérable rentre dans la Loge pendant la cérémonie, il ne peut pas reprendre sa place ; il doit se tenir debout, jusqu'à ce que la cérémonie soit finie.

J'observerai ici , à propos de *Maçonne*, que quoique les femmes ne soient point admises dans les Assemblées des Francs-Maçons, on en fait toujours une mention honorable. Le jour de la Réception , en donnant le Tablier au nouveau-reçu, on lui donne en même tems deux paires de Gands, une pour lui, & l'autre pour sa *Maçonne*, c'est-à-dire, pour sa femme, s'il est marié, ou pour la femme *qu'il estime le plus*, s'il a le bonheur d'être célibataire.

On

On peut interpréter comme on voudra le mot d'*estime*. Il n'avoit autrefois qu'une signification très honnête : il désignoit seulement un doux penchant , fondé sur l'excellence ou sur la convenue des qualités du cœur & de l'esprit. Mais depuis que la pudeur des femmes leur a fait employer ce terme pour exprimer honnêtement une passion qui le plus souvent n'est rien moins qu'honnête, il est devenu très équivoque. Au reste, de quelque espèce que soient les engagemens que les Francs - Maçons peuvent avoir avec les femmes, il est toujours certain que dans les Assemblées, tant solennelles que particulières, il n'est fait mention des Dames que d'une façon très décente & très concise ; on boit à leur santé, & on leur donne des
gands,

gands , voilà tout ce qu'elles en retirent. Cela paroitra peut-être un peu humiliant pour un Sexe qui aime encore mieux qu'on dise du mal de lui , que rien du tout. Il me semble d'un autre côté, qu'un silence si respectueux, sur une matière qui demande à être traitée si souvent, doit éloigner bien du monde de la Maçonnerie. Une telle Société ne fera sûrement pas du goût de la plupart de nos jeunes & bruyans Etourdis, qui n'ont le plus souvent pour toute conversation, que le récit obscène de quelques ridicules conquêtes , grossièrement imaginées par la corruption de leurs cœurs : ils s'ennuieroient infailliblement dans une compagnie, dont les plaisirs & les conversations respirent la sagesse. Je n'ai que faire de dire, combien aussi
on

on seroit ennuié d'une pareille acquisition.

Quoique la décence & la sagesse soient toujours exactement observées dans les repas Francs-Maçons, elles n'excluent en aucune façon la gaicté & l'enjouement. Les conversations y sont assez animées; mais elles tirent leur agrément principal, de la tendresse & de la cordialité fraternelle qu'on y voit régner.

Lorsque les Frères, après avoir tenu quelque tems la conversation, paroissent dans le dessein de chanter leur bonheur, le Vénérable charge de cette fonction le premier ou le second Surveillant, ou celui des Frères qu'il croit le plus propre à s'acquitter dignement de cet emploi. On a vu des Loges brillantes, dans lesquelles la permission de chanter, accordée par le

D

Vé-

Vénérable, étoit solennifiée par un Concert de cors de chasse & d'autres instrumens, dont les accords harmonieux répandoient au loin les respectables symboles de l'union intime & de la douce intelligence, qui faisoit le bonheur des Frères. Ce Concert fini, on chantoit les Hymnes de la Confrérie.

Ces Hymnes sont de différentes espèces : les unes sont pour les Surveillans, d'autres pour les Maîtres, il y en a pour les Compagnons, & enfin on finit par celle des Apprentifs. Toutes les fois qu'on tient Loge, on chante toujours du moins les Chançons des Compagnons & des Apprentifs. On trouvera à la fin de ce Volume, un Recueil de la plupart des Chançons qui ont été chantées dans différentes Loges.

Elles

Elles ne sont pas également bonnes; mais elles expriment toutes l'esprit de concorde & d'union, qui est l'ame de la Confrérie Maçonne.

Lorsqu'on chante la dernière Chanson, les Domestiques, que l'on appelle *Frères-Servans*, & qui sont aussi de l'Ordre, viennent à la table des Maîtres, & ils apportent avec eux leurs *Cannons chargés* (on fait à présent ce que cela veut dire): ils les posent sur la table des Maîtres, & se placent parmi eux. Tout le monde est debout alors, & on fait *la chaîne*, c'est-à-dire, que chacun se tient par la main, mais d'une façon assez singulière. On a les bras croisés & entrelassés, de manière que celui qui est à droite, tient la main gauche de son voisin; & par la même raison, celui

qui est à gauche, tient la main droite : voilà ce qui forme la Chaîne autour de la table. C'est alors qu'on chante :

*Frères & Compagnons
De la Maçonnerie,
Sans chagrin jouissons
Des plaisirs de la vie.
Munis d'un rouge bord,
Que par trois fois un signal de nos verres
Soit une preuve que d'accord
Nous buvons à nos Frères.*

Ce Couplet chanté, on boit avec toutes les cérémonies, excepté cependant qu'on ne crie point *Vivat*. On chante ensuite les autres Couplets, & on boit au dernier avec tout l'appareil & toute la solennité Maçonne, sans omettre une seule cérémonie.

Ce mélange singulier de Maîtres & de Domestiques ne semblerait-il pas présenter d'abord quelque cho-

chose de bizarre , d'extraordinaire ? Si pourtant on le considère sous un certain aspect , quel honneur ne fait-il pas à l'Humanité en général , & à l'Ordre Franc-Maçon en particulier ? On voit avec quelle attention ils réalisent à leur égard la qualité de Frère , dont ils portent le nom. Ce n'est point chez eux une vaine dénomination , comme dans ces tristes régions où l'on semble ne faire un usage journalier des respectables noms de Père & de Frère , que pour les profaner indignement : les uns sont fièrement despotiques , les autres sont bassément esclaves. C'est tout le contraire chez les Francs-Maçons ; les Frères Servans goûtent avec leurs Maîtres les mêmes plaisirs , ils jouissent comme eux des mêmes avantages. Quel autre exemple pourroit aujourd'hui nous re-

tracer plus fidèlement les tems heureux de la divine Astrée ? Les hommes alors n'étoient point soumis au joug injuste de la servitude , ni à l'humiliant embarras d'être servis : il n'y avoit alors ni supériorité , ni subordination , parce qu'on ne connoissoit pas encore le crime.

Après avoir donné une idée générale de la manière dont les Francs-Maçons se comportent dans leurs Assemblées, je crois devoir à présent satisfaire l'impatience du Lecteur , en lui faisant un détail bien circonstancié de ce qui s'observe dans les jours de Réception.

Pour parvenir à être reçu Franc-Maçon , il faut d'abord être connu de quelqu'un de cet Ordre, qui soit assez au fait des vie & mœurs du Récipiendaire , pour pou-

pouvoir en répondre. Celui qui se charge de cet office, informe d'abord les Frères de sa Loge des bonnes qualités du Sujet qui demande à être aggrégé dans la Confrérie : sur la réponse des Frères, le Récipiendaire est admis à se présenter.

Le Frère qui a parlé du Récipiendaire à la Compagnie, s'appelle *Proposant* ; & au jour indiqué pour la Réception, il a la qualité de *Parrain*.

La Loge de Réception doit être composée de plusieurs pièces, dans l'une desquelles il ne doit y avoir aucune lumière. C'est dans celle-là que le Parrain conduit d'abord le Récipiendaire. On vient lui demander, s'il se sent la Vocation nécessaire pour être reçu ? Il répond qu'oui. On lui demande ensuite son nom, son surnom,

ses qualités. Après qu'il a satisfait à ces questions , on lui ôte tout ce qu'il pourroit avoir de métal sur lui , comme boucles , boutons , bagues , boîtes , &c. Il y a même des Loges où l'on pousse l'exactitude au point de faire dépouiller un homme de ses habits , s'il y avoit du galon dessus. Après cela , on lui découvre à nud le genou droit , & on lui fait mettre en pantoufle le soulier qui est au pied gauche. Alors on lui met un bandeau sur les yeux , & on l'abandonne à ses réflexions pendant environ une heure. La chambre où il est , est gardée en-dehors & en-dedans par des Frères Surveillans , qui ont l'épée nue à la main , pour écarter les profanes , en cas qu'il s'en présentât quelqu'un. Le Parrain reste dans la chambre obscure avec le Récipien-

piénaire , mais il ne lui parle point.

Lorsque ce tems de silence est écoulé , le Parrain va heurter trois coups à la porte de la chambre de Réception. Le Vénérable, Grand-Maitre de la Loge , répond du dedans par trois autres coups, & ordonne ensuite que l'on ouvre la porte.

Le Parrain dit alors , qu'il se présente un Gentilhomme (a) nommé N . . . qui demande à être reçu. Le Vénérable dit au Parrain : *Demandez-lui s'il a la Vocation.* Celui-ci va exécuter l'ordre, & il revient ensuite rapporter.

(a) Que l'on soit Gentilhomme ou non, on est toujours annoncé pour tel parmi les Francs-Maçons : la qualité de *Frères* qu'ils se donnent entre eux , les met tous de niveau pour la condition.

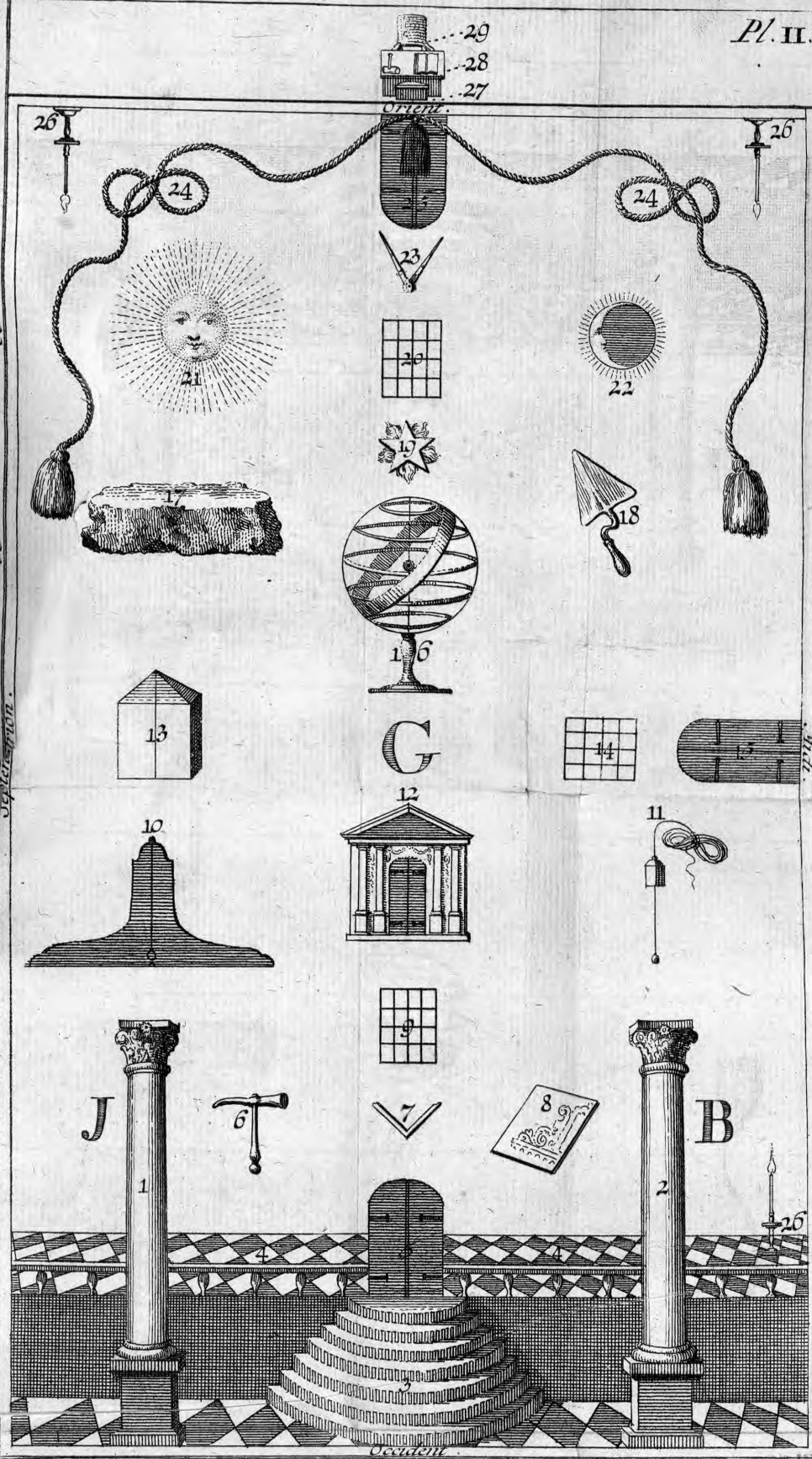
58 LE SECRET DES

porter la réponse du Récipiendaire. Le Vénérable ordonne alors qu'on le fasse entrer; les Surveillans se mettent à ses côtés, pour le conduire.

Il faut observer, qu'au milieu de la chambre de Réception, il y a un grand espace sur lequel on crayonne deux Colonnes, débris du Temple de Salomon. Aux deux côtés de cet espace on voit aussi crayonnés un grand J & un grand B. On ne donne l'explication de ces deux lettres, qu'après la réception. Au milieu de l'espace, & entre les Colonnes dessinées, il y a trois flambeaux allumés, posés en triangle.

Le Récipiendaire, les yeux bandés, & dans l'état que je viens de le représenter, est introduit dans la chambre par les Surveillans, qui sont chargés de diriger ses pas.

Il



VERITABLE PLAN

DE LA LOGE DE RECEPTION

D'UN APPRENTIF-COMPAGNON.

- | | | |
|--|--|---|
| 1. La Colonne Jakin. | 13. La Pierre cubique taillée en pointe. | 26. 26. 26. Les trois Lumières. |
| 2. La Colonne Boaz. | 14. Fenêtre du Midi. | 27. Tabouret. |
| 3. Les 7 marches pour monter au Temple. | 15. Porte du Midi. | 28. Table. |
| 4. Le Pavé Mosaïque. | 16. La Sphère. | 29. Fauteuil du Grand-Maitre. |
| 5. Porte d'Occident. | 17. La Pierre brute. | 30. Place du premier Surveillant. |
| 6. Le Marteau. | 18. La Truelle. | 31. Place du second Surveillant. |
| 7. L'Equerre. | 19. L'Etoile flamboyante. | 32. 32. 32. Place des Maitres. |
| 8. La Planche à tracer. | 20. Fenêtre d'Orient. | 33. 33. 33. Place des Apprentifs-Compagnons, excepté le dernier-reçu. |
| 9. Fenêtre d'Occident. | 21. Le Soleil. | |
| 10. Le Niveau. | 22. La Lune. | |
| 11. La Ligne perpendiculaire, le Plomb, ou l'Aplomb. | 23. Le Compas. | |
| 12. Portail de la Chambre intérieure. | 24. La Houpe dentelée. | |
| | 25. Porte d'Orient. | |

Il y a des Loges dans lesquelles, aussi - tôt que le Récipiendaire entre dans la chambre de Réception, on jette de la Poudre ou de la Poix - résine, dont l'inflammation fait toujours un certain effet, quoiqu'on ait les yeux bandés.

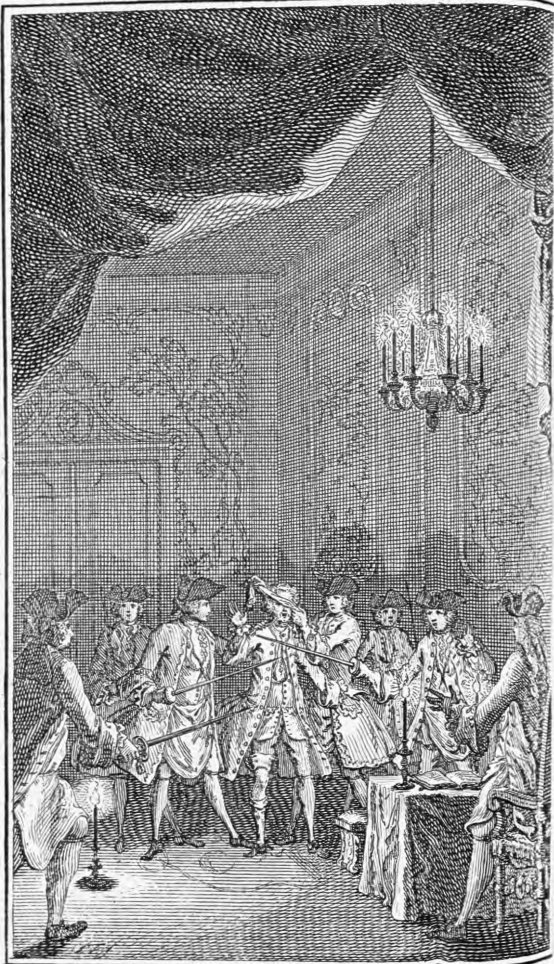
On conduit le Récipiendaire autour de l'espace décrit au milieu de la chambre, & on lui en fait faire le tour par trois fois. Il y a des Loges où cette marche se fait par trois fois trois, c'est-à-dire, qu'on fait neuf fois le tour dont il s'agit. Durant la marche, les Frères Surveillans qui accompagnent, font un certain bruit en frappant continuellement avec quelque chose sur les Attributs de l'Ordre, qui tiennent au cordon bleu qu'ils portent au cou. Il y a des Loges où l'on s'épargne ce bruit-là.

Ceux

Ceux qui ont passé par cette cérémonie, assurent qu'il n'y a rien de plus pénible que cette marche que l'on fait ainsi les yeux bandés. On est aussi fatigué lorsqu'elle est finie, que si l'on avoit fait un long voyage.

Lorsque tous les tours sont faits, on amène le Récipiendaire au milieu de l'espace décrit ; on le fait avancer en trois tems vis-à-vis le Vénérable, qui est au bout d'en-haut derrière un fauteuil, sur lequel on voit l'Evangile selon Saint Jean. Le Grand-Maitre dit alors au Récipiendaire : *Vous sentez-vous la Vocation pour être reçu ?* Le Suppliant répond qu'oui. *Faites-lui voir le jour*, dit à l'instant le Grand-Maitre, *il y a assez longtems qu'il en est privé.* On lui débande les yeux, & pendant qu'on est à lui ôter le

le



le bandeau, les Frères se rangent en cercle autour de lui, l'épée nue à la main, dont ils lui présentent la pointe. Les lumières, le brillant de ces épées, les ornemens singuliers dont j'ai dit que les Grands - Officiers étoient parés, le coup-d'œil de tous les Frères en tablier blanc, forment un spectacle assez éblouissant pour quelqu'un qui depuis environ deux heures est privé du jour, & qui d'ailleurs a les yeux extrêmement fatigués par le bandeau. Ce sombre dans lequel on a été pendant longtems, & l'incertitude où l'on est par rapport à ce qu'il y a à faire pour être reçu, jettent infailliblement l'esprit dans une perplexité, qui occasionne toujours un saisissement assez vif dans l'instant où l'on est rendu à la lumière.

Lors-

Lorsque le bandeau est ôté , on fait avancer le Récipiendaire en trois tems jusqu'à un tabouret qui est au pied du fauteuil. Il y a sur ce tabouret une Equerre, & un Compas. Alors le Frère qu'on appelle l'*Orateur* , parce qu'il est chargé de faire le Discours de réception , dit au Récipiendaire : *Vous allez embrasser un Ordre respectable, qui est plus sérieux que vous ne pensez. Il n'y a rien contre la Loi, contre la Religion, contre le Roi, ni contre les Mœurs. Le Vénérable Grand - Maître vous dira le reste.* On voit par ce discours , que les Orateurs Francs-Maçons sont amis de la précision.

Il est cependant permis à celui qui d'office est chargé de haranguer, d'ajouter quelque chose à la

For-

Formule usitée; mais il faut que cette addition soit extrêmement concise : c'est une règle émanée des Instituteurs de l'Ordre, qui, par une sage prévoyance, ont voulu bannir de chez eux l'ennui & l'inutilité. Ils ont prévu sans doute, qu'une permission plus étendue introduiroit bientôt parmi eux, comme ailleurs, l'usage fastidieux de ces longues & fades Harangues, dont le jargon bizarre fatigue depuis longtems les oreilles intelligentes.

Le devoir d'un Franc-Maçon consiste à bien vivre avec ses Frères, à observer fidèlement les usages de l'Ordre, & sur-tout à garder scrupuleusement un silence impénétrable sur les mystères de la Confrérie. Il ne faut pas de longs discours, pour instruire un Récipiendaire sur cet article.

Lors-

64. LE SECRET DES

Lorsque l'Orateur a fini son discours, on dit au Récipiendaire de mettre un genou sur le tabouret. Il doit s'agenouiller du genou droit, qui est découvert, comme je l'ai déjà dit. Selon l'ancienne règle de Réception, le Récipiendaire, quoiqu'agenouillé sur le genou droit, devoit cependant avoir le pied gauche en l'air. Cette situation me paroît un peu embarrassante : il faut qu'elle l'ait aussi paru à d'autres, car il y a bien des Loges dans lesquelles on ne l'observe point ; on s'y contente de faire mettre le foulier du pied gauche en pantoufle.

Le Récipiendaire ainsi placé, le Vénérable Grand-Maitre lui dit : *Promettez-vous de ne jamais tracer, écrire, ni révéler les Secrets des Francs-Maçons & de la Maçonnerie, qu'à un Frère*
en

en Loge, & en présence du Vénérable Grand-Maitre? On sent bien que quelqu'un qui a fait les fraix de se présenter, poursuit jusqu'au bout, & promet tout ce que l'on exige de lui. Alors on lui découvre la gorge, pour voir si ce n'est point une femme qui se présente; & quoiqu'il y ait des femmes qui ne vaillent guères mieux que des hommes sur cet article, on a la bonté de se contenter de cette légère inspection. On met ensuite sur la mammelle gauche du Récipiendaire la pointe d'un Compas; c'est lui-même qui le tient de la main gauche; il met la droite sur l'Evangile, & il promet d'observer tout ce que le Vénérable Grand-Maitre lui a dit. Il prononce ensuite ce Serment : *En cas d'infraction, je permets que ma langue soit arrachée, mon*
E cœur

*cœur déchiré, mon corps brûlé
& réduit en cendres pour être
jetté au vent, afin qu'il n'en soit
plus parlé parmi les hommes :
ainsi Dieu me soit en aide, &
ce saint Evangile (a). Lorsque
le*

(a) Voici une autre Formule, qui m'a été communiquée : on m'a assuré que c'étoit une traduction du Serment que prononcent les Frans-Maçons Anglois, le jour de leur Réception.

„ Je confesse formellement en présence
„ du Dieu tout-puissant & de cette Société,
„ té, que je ne donnerai jamais à connoître,
„ soit de bouche, ou par signe, les
„ Secrets qui me seront révélés ce soir, ou
„ dans d'autres tems ; que je ne les mettrai
„ point par écrit, ni ne les taillerai ou graverai,
„ soit sur le papier, le cuivre, le métal, le bois,
„ la pierre, ou d'autres moyens semblables ; & que je ne les
„ donnerai point à connoître à qui que ce
„ soit par quelque signe ou mouvement,
„ sinon à ceux qui sont confrères ou membres
„ de la Société : sous peine de ne
„ point recevoir d'autre punition, sinon
„ que

le Serment est prononcé, on fait
 baiser l'Evangile au Récipiendaire.
 Après cela, le Vénérable Grand-
 Maître le fait passer à côté de lui :
 on lui donne alors le tablier de
 Franc-Maçon, dont j'ai parlé ci-
 dessus : on lui donne aussi une pai-
 re de gands pour lui, & une pai-
 re

„ que mon cœur soit arraché de mes en-
 „ trailles, de même que mes boyaux du
 „ côté de ma mammelle gauche, que ma
 „ langue soit coupée de ma bouche jus-
 „ qu'à la racine, & brulée jusqu'à ce que
 „ le vent l'ait éparée ; afin que par cette
 „ punition on perde le souvenir que j'aye
 „ été un confrère ou membre de cette So-
 „ ciété”.

*Cela n'est plus, ni ne sera plus ;
 Et cela est encore.*

Comme je n'entends point ce que signi-
 fient ces derniers mots, on me dispensera
 d'en donner l'explication.

re de gands de femme pour la Dame qu'il estime le plus. Cette Dame peut être la femme du Récipiendaire, ou lui appartenir d'une autre façon ; on n'a point d'inquiétude là-dessus.

Quand la cérémonie de la présentation du tablier & des gands est faite, on enseigne au nouveau-reçu les Signes de la Maçonnerie, & on lui explique une des Lettres tracées dans l'espace décrit au milieu de la chambre où il a été reçu, c'est-à-dire, l' J, qui veut dire *Jakin*. On lui enseigne aussi le premier Signe, pour connoître ceux qui sont de la Confrérie, & pour en être connu. Ce Signe s'appelle *Guttural*. On le fait en portant la main droite au cou, de façon que le pouce, élevé perpendiculairement sur la palme de la main, qui doit être en ligne horizon-

rizontale , ou approchant , fasse
 l'Equerre. La main droite ainsi
 portée à la gauche du menton ,
 commence le signe : on la ramène
 ensuite en bas du côté droit , &
 on frappe un coup sur la basque de
 l'habit du même côté. Ce signe
 excite d'abord l'attention d'un Frè-
 re Maçon , s'il y en a un dans la
 compagnie où l'on se trouve. Il
 le répète aussi de son côté , & il
 s'approche. Si le premier lui ré-
 pond , alors succède un autre signe :
 on se tend la main , & en la pre-
 nant , on pose mutuellement le
 pouce droit sur la première & grosse
 jointure de l'*Index* , & l'on s'ap-
 proche , comme pour se parler en
 secret. C'est alors qu'on pronon-
 ce le mot *Fakin*. Voilà les si-
 gnes qui caractérisent ceux que l'on
 appelle *Apprentifs*. Ce sont aussi
 les premiers signes que font d'abord

les Franks-Maçons, lorsqu'ils se rencontrent. On appelle le second, le signe *Manuel*. Il est bon cependant d'observer, que depuis assez longtems, les Franks-Maçons François ont fait quelque changement à cette façon de se toucher. Selon l'usage qui est aujourd'hui en vigueur, deux Franks-Maçons qui cherchent à s'assurer l'un de l'autre, ne touchent point la même jointure; c'est-à-dire, que si le premier qui prend la main, presse la première jointure, le second doit presser la seconde; ou la troisième, si le premier a pressé la seconde.

Selon les usages observés de tems immémorial parmi les Franks-Maçons, il y avoit des interstices entre chaque degré que l'on acquéroit dans l'Ordre. Quand on étoit reçu *Apprentif*, on restoit dans
cet

cet état trois ou quatre mois, après lesquels on étoit reçu *Compagnon*, & six mois après on étoit admis à la *Maitrise*. De cette manière, on avoit le tems de s'instruire; & lorsqu'on arrivoit au dernier grade, on étoit bien plus en état d'en soutenir la dignité.

La vivacité Françoisise n'a pas pu tenir contre tous ces délais, on a voulu pénétrer dans un instant tous les mystères les plus cachés, & il s'est trouvé des Maitres de Loge qui ont eu la foible complaisance de sacrifier à l'impétueux empressement des Récipiendaires, des usages respectables, que leur sagesse & leur antiquité auroient dû mettre à l'abri de toute prescription. Mais le mal est fait, & c'est le moindre que la Confrérie Maçonne ait essuié depuis qu'elle s'est établie en France. Il faut que le

François touche à tout ; son caractère volatile le porte à marquer sur tout l'impression de sa main. Ce qui est médiocre , il le perfectionne ; ce qui est excellent , il le gâte. La Maçonnerie m'en fournit des preuves , dont je parlerai dans quelque tems. Je reviens à la cérémonie de la Réception.

Lorsque l'on a enseigné à l'Apprentif les signes de l'Ordre & le mot de J A K I N , que l'on peut regarder comme un des termes sacramentaux de la Confrérie , on lui apprend de plus une autre façon de le prononcer. On a été obligé d'y avoir recours , pour éviter toute surprise de la part de quelques profanes qui auroient pu , à force de recherches , découvrir les signes & les termes de la Maçonnerie. Lors donc qu'on a lieu de soupçonner que celui qui a fait
les

les signes de la Société pourroit bien n'en être pas, on lui propose d'*épeler* : on ne s'exprime pas plus au long ; tout Franc-Maçon entend d'abord ce que cela veut dire. Alors l'un dit J, l'autre doit répondre A, le premier dit K, le second I, & l'autre N ; ce qui compose le mot de JAKIN. Voilà la véritable manière dont les Francs-Maçons se reconnoissent. Il est vrai cependant, que ces premiers signemens ne désignent encore qu'un Franc-Maçon Apprentif ; il y en a d'autres pour les Compagnons & pour les Maîtres : je vais les expliquer en peu de mots.

La cérémonie de l'Installation d'un Apprentif dans l'Ordre des Compagnons se passe toujours en grande Loge. Le Vénérable & les Surveillans sont revêtus de tout l'appareil de leurs Dignités.

Les figures sont crayonnées sur le plancher de la salle de Réception, & au-lieu d'une pierre informe qui est dessinée dans le tems de la Réception d'un Apprentif, comme pour lui apprendre qu'il n'est encore propre qu'à dégrossir l'Ouvrage, on trace, pour la Réception d'un Compagnon, une pierre propre à aiguïser les outils, pour lui faire connoître que desormais il pourra s'employer à polir son Ouvrage, & à y mettre la dernière main.

On ne lui fait point réitérer le Serment déjà fait, il est suffisamment exprimé par un signe que l'on appelle *Pectoral*. On apprend au Récipiendaire à porter sa main sur la poitrine, de façon qu'elle forme une Equerre. Cette position annonce un Serment tacite, par lequel l'Apprentif qui va devenir

nir Compagnon, promet foi de Frère de ne point révéler les secrets de la Maçonnerie. On lui donne ensuite l'explication du grand B, qui fait un pendant avec l'J dans l'espace où l'on a crayonné les Colonnes du Temple de Salomon. Cette Lettre signifie *Booz*. On l'*épelle*, comme j'ai dit qu'on faisoit le mot de Jakin, lorsqu'on appréhende d'être surpris par quelqu'un qui s'annonceroit pour Compagnon, sans l'être véritablement.

Le secret de la Réception des Maîtres ne consiste que dans une cérémonie assez singulière, & sur laquelle je vais apprendre aux Maîtres même reçus depuis longtems; quelques traits qu'ils ignorent absolument.

Lorsqu'il s'agit de recevoir un Maître, la salle de Réception est
déco-

décorée de la même façon que pour la Réception des Apprentifs & des Compagnons; mais il y a plus de figures dans l'espace qui est décrit au milieu. Outre les flambeaux placés en triangle, & les deux fameuses Colonnes dont j'ai parlé, on y décrit, du mieux que l'on peut, quelque chose qui ressemble à un bâtiment qu'ils appellent *Palais Mosaique*. On y dépeint aussi deux autres figures; l'une s'appelle la *Houpe dentelée*, & l'autre le *Dais parsemé d'étoiles*. Il y a aussi une Ligne perpendiculaire, sous la figure d'un instrument de Maçonnerie, que les Ouvriers ordinaires appellent le *plomb* ou l'*aplomb*. La pierre qui a servi à ces figures, reste sur le plancher de la chambre de Réception. On y voit de plus une espèce de re-
 pré-

présentation, qui désigne le Tombeau de Hiram. Les Francs-Maçons font en cérémonie beaucoup de lamentations sur la mort de cet Hiram, décédé il y a bientôt trois mille ans. Ceci me paroît avoir quelque ressemblance avec les Fêtes que les Anciens solennissoient autrefois si lugubrement, à l'occasion de la mort du malheureux Amant de la tendre Vénus. On fait que pendant plusieurs siècles, les femmes Paiennes, à certain jour marqué, célébroient par les accens les plus douloureux la mort cruelle d'Adonis.

Il y a bien des Francs-Maçons qui ne connoissent cet Hiram que de nom, sans savoir ce qu'il étoit. Quelques-uns croient qu'il s'agit de Hiram Roi de Tyr, qui fit alliance avec Salomon, & qui lui fournit abondamment tous les ma-
té-

tériaux nécessaires pour la construction du Temple. On croit devoir aujourd'hui des larmes à la mémoire d'un Prince qui s'est prêté autrefois à l'élévation d'un édifice, dont on projette le rétablissement.

Hiram, dont il s'agit chez les Francs-Maçons, étoit bien éloigné d'être Roi de Tyr. C'étoit un excellent Ouvrier pour toutes sortes d'ouvrages en métaux, comme or, argent & cuivre. Il étoit fils d'un Tyrien, & d'une femme de la Tribu de Nephtali (a). Salomon le fit venir de Tyr, pour travailler aux ornemens du Temple.

(a) *Salomon tulit Hiram de Tyro, filium mulieris viduæ de Tribu Nephtali, artificem ærarium, & plenum . . . doctrinâ ad faciendum omne opus ex ære.* III. Reg. VII. v. 13. & seq.

ple. On voit au quatrième Livre des Rois, le détail des ouvrages qu'il fit pour l'embellissement de cet édifice. Entre autres ouvrages, il est fait mention dans l'Ecriture Sainte de deux Colonnes de cuivre, qui avoient chacune dix-huit coudées de haut & douze de tour, au-dessus desquelles étoient des corniches de fonte en forme de Lys. Ce fut lui qui donna des noms à ces deux Colonnes : il appella celle qui étoit à droite *Jakin*, & celle de la gauche *Booz* (a). Voilà cet Hiram que l'on regrette aujourd'hui. Je crois qu'il y aura quelques Maîtres qui m'auront obli-

ga.

(a) *Et statuit (Hiram) duas columnas in porticu Templi : cumque statuisset columnam dexteram, vocavit eam nomine Jachin : similiter erexit columnam secundam, & vocavit nomen ejus Booz. Ibid. vl. 21.*

gation de cet éclaircissement ; on est toujours bien aise de savoir pour qui l'on pleure. Au reste, je pense qu'il ne faudroit pas tant s'affliger de la mort de Hiram : si les Francs - Maçons n'ont besoin que d'Ouvriers habiles, ils trouveront parmi nos Modernes de quoi se consoler de la perte des Anciens.

Cette dernière Réception n'est que de pure cérémonie ; on n'y apprend presque rien de nouveau, si ce n'est l'addition d'un signe qu'on nomme *Pédestral* ; il se fait en plaçant ses pieds de façon qu'ils puissent former une Equerre. On explique allégoriquement cette figure ; elle signifie , qu'un Frère doit toujours avoir en vue l'équité & la justice , la fidélité à son Roi, & être irrépréhensible dans ses mœurs.

Voilà

Voilà donc les quatre Signes principaux, qui caractérisent les Francs-Maçons.

Le *Guttural*, ainsi appelé parce qu'on porte la main à la gorge en formant une équerre.

Le *Manuel*, dans lequel on se touche les jointures des doigts.

Le *Pectoral*, où l'on porte la main en équerre sur le cœur.

Et le *Pédestral*, qui prend son nom de la position des pieds.

A l'égard des mots que l'on prononce pour constater la vérité des signes de la Maçonnerie, il n'y a que les deux dont j'ai parlé ci-dessus, savoir JAKIN (il y a *Jachin* dans l'Ecriture Sainte) & BOOZ. Le premier est pour les Apprentifs, & ils n'ont que celui-là. Les Compagnons & les Maîtres se servent des deux, & cela se pratique ainsi: Après que l'on a

F

fait

fait les premiers signes, qui sont de porter la main en équerre au cou, de frapper ensuite sur la basque droite de l'habit, de se presser mutuellement la jointure des doigts, & de prononcer le mot JAKIN; on met la main en équerre sur la poitrine, & on prononce BOOZ avec les mêmes précautions que l'on a observées au premier. Les Maitres n'ont point d'autres mots qui les distinguent des Compagnons; ils observent seulement de s'embrasser, en passant le bras par-dessus l'épaule: voilà leur Distinctif, qui est suivi du signe Pédestal. Tout cela se pratique avec tant de circonspection, qu'il est difficile à tout autre qu'à un Franc-Maçon de s'en appercevoir.

Je vais reprendre à présent l'endroit de la Réception d'un Apprentif,

tif, où j'en étois resté. Je ne suis pas sûr de ne pas tomber ici dans quelques redites, parce que je n'ai pas sous les yeux la feuille où j'en ai parlé: je vais à tout hazard reprendre du mieux que je pourrai le fil de ma narration. On m'excusera, si je me répète; mais dans une affaire qui peut intéresser, j'aime mieux dire deux fois la même chose, qu'à d'omettre la moindre particularité.

Lorsque le Récipiendaire a prêté serment, le Vénérable Grand-Maitre l'embrasse, en lui disant : *Jusqu'ici je vous ai parlé en Maitre, je vais à présent vous traiter en Frère.* Il le fait passer à côté de lui. C'est alors qu'on lui donne le Tablier de Maçon, & deux paires de Gands, l'une pour lui, & l'autre pour sa Maçonne. Le second Surveillant lui dit alors :

Nous vous donnons ces gands, comme à notre Frère ; & en voilà une paire pour votre Maçon-ne, ou pour la plus fidèle. Les femmes croient que nous sommes leurs ennemis , vous leur prou-verez par-là que nous pensons à elles. Le nouveau-çu embrasse ensuite les Maîtres , les Compagnons & les Apprentifs ; après cela, on se met à table.

Le Vénérable se place à l'Orient, les Surveillans à l'Occident, les Maîtres & Compagnons au Midi, & les Apprentifs au Nord ; le nouveau-çu occupe la place d'honneur à côté du Vénérable. Cha-cun est servi par son Domestique, qui ne peut pourtant faire cette fonction que lorsqu'il est reçu Franc-Maçon (a). La cérémo-

nie.

(a) Les Francs-Maçons ont cru devoir
aussi

nie de la Réception des Domestiques est la même que celle des Apprentifs; ils ne savent que le mot de JAKIN; ils n'ont aussi que les premiers Signes, & ne peuvent jamais parvenir à la Maîtrise.

Le service des Domestiques se borne à mettre les plats sur la table, & à changer les couverts. Il est rare qu'on se fasse servir à boire: communément chacun a sa bouteille, ou barrique, devant soi. Voici comme on solennise la première santé, qui est celle du Roi.

Le

aussi admettre dans leur Ordre la plupart des Maîtres Traiteurs, & leurs premiers Garçons; parce que, comme ils choisissent ordinairement leurs maisons pour leurs Assemblées, cela fait qu'ils y sont plus en sûreté; le Maître & les Garçons s'intéressent à éloigner les Profanes.

Le Vénérable frappe un coup sur la table, le premier & le second Surveillant font la même chose : alors toute l'Assemblée tourne les yeux vers le Vénérable, & se prépare à écouter avec attention ce que l'on va dire. Car il faut remarquer, que lorsqu'on frappe sur la table, ce n'est pas toujours pour *porter une santé* ; cela se fait aussi, toutes les fois qu'on a à dire quelque chose qui intéresse la Maçonnerie en général, ou seulement les Frères de la Loge.

Lorsque le second Surveillant a frappé, le Vénérable se lève, il porte la main en équerre sur le cœur, & dit : *A l'Ordre, mes Frères.* Le premier & le second Surveillans répètent la même chose. Le Vénérable ajoute : *Chargez, mes Frères, pour une santé.*

té. Ceci est répété de même par les Surveillans. Chacun met alors dans son Canon, autant de Poudre, tant rouge que blanche, qu'il juge à propos ; on ne gêne personne sur la quantité , ni sur la qualité. Lorsque les Canons sont en état , le premier Surveillant dit au Grand-Maitre : *Vénérable , nous sommes chargés.* Le Grand-Maitre dit alors : *Premier & second Surveillans, Frères & Compagnons de cette Loge, nous allons boire à la santé du Roi notre auguste Maitre, à qui Dieu donne une santé parfaite & une longue suite de prospérités !* Le premier Surveillant répète ce qu'a dit le Grand-Maitre. J'ai oublié de dire, qu'il interpelle toujours l'Assemblée en commençant par les Dignités ; ainsi il dit alors : *Très-Vénérable,*

second Surveillant, Frères & Compagnons de cette Loge, nous, &c. Le second Surveillant dit après : *Très - Vénérable, premier Surveillant, Frères, &c.*

Après cette dernière répétition, le Vénérable Grand-Maitre dit : *Second Surveillant, commandez l'Ordre.* Alors celui-ci dit : *Mes Frères, regardez le Vénérable;* & en portant la main à son Canon, il ordonne ainsi l'Exercice : *Portez la main droite à vos armes :* on met la main à son Canon, mais sans le lever. *En joue :* on élève son Canon, & on l'avance devant soi. *Feu, grand feu; c'est pour le Roi notre Maitre.* Chacun boit alors, & on a toujours les yeux sur le Vénérable, afin de ne retirer son Canon qu'après qu'il a fini de boire. Le second

cond Surveillant, qui regarde aussi le Vénérable, suit le mouvement de son bras, & toute l'Assemblée les suit l'un & l'autre. En retirant son Canon, on présente les armes; ensuite on le porte à gauche & à droite; cet Exercice se fait trois fois de suite. On remet après ensemble, & en trois tems, les Canons sur la table; on se frappe trois fois dans les mains; & on crie trois fois *vivat*.

La scrupuleuse uniformité qui règne dans cet Exercice, & la sage gaieté qui pare le visage des Frères, & qui reçoit encore les agrémens les plus vifs par la joie dont tout bon François est toujours pénétré, lorsqu'il peut témoigner solennellement son zèle pour son Roi; tout cela forme, dit-on, un point de vue ravissant, qui seul attireroit à l'Ordre ceux mê-

me qui paroissent aujourd'hui dans les dispositions les moins favorables pour les Francs - Maçons.

Je me souviens d'avoir dit , qu'après la santé du Roi , on buoit celle du Très - Vénérable Grand-Maitre , Chef de l'Ordre ; & qu'on buoit ensuite celle du Vénérable Grand-Maitre de la Loge où l'on se trouve ; celles des Surveillans , du Récipiendaire & des Frères , &c. Tout cela se fait avec grande cérémonie.

Il est à propos d'observer , que quoique ce soit presque toujours le Vénérable de la Loge qui propose de boire à la santé de quelqu'un , il est pourtant permis au premier ou second Surveillant , & même à tout autre , de demander à porter une santé. Voici comme cela se fait.

Ce-

Celui qui veut proposer une santé, frappe un coup sur la table; tout le monde prête silence. Alors le proposant dit : *Vénérable, premier & second Surveillans, Frères & Compagnons de cette Loge, je vous porte la santé de tel.* Si c'est à un des Dignitaires que l'on boit, on ne le nomme point dans le compliment qu'on adresse aux Dignités. Par exemple, si c'est au Vénérable, on commence par dire : *Premier & second Surveillans, Frères, &c.* Si c'est au premier Surveillant, on dit : *Vénérable, second Surveillant, Frères, &c.*

Celui à la santé duquel on boit, doit se tenir assis pendant que l'on boit; il ne se lève que lorsque l'on a fini la cérémonie, & que tout le monde s'est assis. Alors il remercie le Vénérable, le premier
&

& le second Surveillans , & les Frères , & leur annoncé qu'il va faire raison du plaisir qu'on lui a fait de boire à sa santé. Il fait alors tout seul l'Exercice dont j'ai fait mention.

Comme toutes les cérémonies qui s'observent pour les fantés prennent bien du tems , & qu'il pourroit se trouver quelqu'un des Frères assez altéré pour avoir besoin de boire dans les intervalles , on accorde à chacun la liberté de boire à sa fantaisie ; & ceux qui boivent ainsi , le font , pour ainsi dire , en cachette , c'est-à-dire , sans les cérémonies usitées.

Je n'entreprendrai pas d'exprimer le plaisir singulier , que goûtent les Francs-Maçons dans cette manière de porter des fantés : eux seuls le sentent , & ne pour-
roient

roient pas le rendre. J'ai ouï dire en propres termes à des Enthousiastes de l'Ordre, qu'à ce sujet, le sentiment ne pouvoit rien prêter à l'expression.

Quoique la manière dont on porte les santés occupe une bonne partie du tems que les Francs-Maçons consacrent à leurs Assemblées, il leur en reste cependant assez pour se procurer mutuellement des instructions, qui sont toujours très satisfaisantes, tant par rapport aux choses mêmes qu'on y apprend, que par rapport à la manière dont elles sont enseignées. Quand on veut former un Frère nouvellement reçu, on lui fait quelques questions sur les Usages de l'Ordre. S'il ne se sent pas assez fort pour répondre, il met la main en équerre sur la poitrine, & fait une inclination : cela veut dire, qu'il de-
man-

mande grace pour la réponse. Alors le Vénérable s'adresse à un plus ancien , en lui disant , par exemple : *Frère N. que faut-il pour faire une Loge ?* Le Frère répond : *Vénérable , trois la forment , cinq la composent , & sept la rendent parfaite.*

A l'égard des Maitres , on leur fait des questions bien plus relevées ; ou plutôt , sur une question très simple , le Maitre interrogé répond de la façon la plus sublime. Par exemple , le Vénérable Grand-Maitre dit à un Surveillant : *Frère , d'où venez-vous ?* Celui-ci répond : *Vénérable , je viens de la Loge de Saint Jean.* Le Vénérable reprend : *Qu'y avez-vous vu , quand vous avez pu voir ?* Le Surveillant répond : *Vénérable , j'ai vu trois grandes Lumières , le Palais Mosaïque , le*
Dais

Dais parsemé d'étoiles, la Houpe dentelée, la Ligne perpendiculaire, la Pierre à tracer, &c.

On ne peut rien voir de mieux détaillé que cette réponse, & quoiqu'elle ne paroisse pas absolument bien claire, elle satisfait infiniment les Frères qui l'entendent, & elle cause un plaisir bien vif à toute la compagnie. De tems en tems on fait aussi répéter les Signes de la Maçonnerie. Ceux qui les possèdent parfaitement, les font avec une dignité qui charme les spectateurs; & ceux qui ne sont pas encore bien formés, ou qui sont un peu *gauches* dans leurs façons, procurent quelquefois de l'amusement aux Frères, par l'embarras qu'ils éprouvent à se perfectionner dans la formation des Signes. Il seroit inutile d'entrer dans un plus long détail des matières sur lesquelles

peu-

peuvent rouler les instructions ou les conversations des Frères de la Maçonnerie ; tout est à peu près de la même force que ce que je viens de rapporter.

C'est donc en-vain qu'on a voulu répandre sur l'Ordre des Francs-Maçons les soupçons les plus odieux ; les plaisirs qu'ils goûtent ensemble n'ont rien que de très pur, & l'uniformité qui y règne n'occasionne jamais l'ennui, parce qu'ils s'aiment tendrement les uns les autres. Je conçois bien, que tout autre qu'un Franc-Maçon s'amuseroit à peine de bien des choses, qui paroissent faire les délices de leur Société : mais tout ceci est une affaire de sentiment, fondé sur l'expérience. Quand on est Franc-Maçon, tout ce qui concerne l'Ordre affecte singulièrement l'esprit & le cœur. Ce qui seroit insipi-
de

de pour un Profane, devient un plaisir très vif pour un Franc-Maçon : c'est un effet bien marqué de ce qu'on appelle une *grace d'état*.

Il n'y a donc rien que de très simple & de très innocent, dans les conversations que les Francs-Maçons tiennent à table ; & la pureté des sentimens qui distingue cette Société de tant d'autres, tire encore un nouvel éclat des Hymnes joyeuses que les Frères chantent entre eux, lorsqu'on a tenu table pendant quelque tems.

On fait que c'est assez souvent par les Chançons, que le caractère de chaque Particulier se manifeste. Tel par état, ou par respect pour son âge, ne tiendra que des discours convenables ; qui, à la fin d'un repas, l'esprit un peu échauffé par les vapeurs d'une fève agréable, croit

pouvoir s'échaper un peu, & côtoyer, pour ainsi dire, l'indécence, s'il ne s'y livre pas totalement. C'est une maxime assez ordinaire, *Tout est permis en chantant*. Les Francs-Maçons ne l'ont point adoptée, & leurs Chançons, aussi pures & aussi simples que leurs discours, annoncent également la gaieté & l'innocence. Il sera facile au Lecteur d'en juger par lui-même; je donnerai à la fin de cet Ouvrage un Recueil assez curieux de leurs principales Chançons.

C'est par-tout une impolitesse, lorsqu'on est à table, de parler à l'oreille de son voisin; mais communément, ce n'est qu'une impolitesse. C'est un crime chez les Francs-Maçons, qui est puni plus ou moins sévèrement, à proportion que le Frère qui a prévariqué est plus ou moins entêté. J'ob-

serai

serverai ici , à la honte de nos François , que c'est chez eux que l'on a été obligé de faire usage , pour la première fois , de la Formule singulière , consacrée pour l'Exclusion d'un Franc-Maçon.

Le Vénérable ne procède pas d'abord à la rigueur ; il commence par avertir avec douceur , & lorsque le Frère qui a manqué se range à son devoir , il n'est condamné qu'à une amende. J'ai dit ci-dessus , qu'elle étoit toujours au profit des Pauvres , parce que ç'a toujours été l'usage parmi les Francs-Maçons. On a jugé à propos , dans quelques Loges modernes , de garder cet argent pour se régaler en commun.

Lorsque le Frère qui a été *admonesté* n'a pas égard aux remontrances du Vénérable , on agit contre lui à la rigueur , si le cas pa-

roit l'exiger. Le Vénérable consulte, ou va aux opinions; & lorsque les avis se réunissent pour l'Exclusion d'un Frère, voici comme on y procède. Le Vénérable frappe sur la table, & dit : *À l'Ordre, mes Frères.* Les Surveillans frappent aussi, & répètent ce qu'a dit le Vénérable. Lorsque tout le monde paroît attentif à l'Ordre donné, le Vénérable met la main en équerre sur sa poitrine, il s'adresse au premier ou au second Surveillant, & il lui dit : *Frère, pourquoi vous êtes-vous fait recevoir Maçon ?* Celui qui est interrogé répond : *Vénérable, c'est parce que j'étois dans les ténèbres, & que je voulois voir le jour.* Le Vénérable : *Comment avez-vous été reçu Maçon ?* Réponse : *Vénérable, par trois grands coups.* Le Vénérable :
Que

Que signifient ces trois grands coups ? Réponse : Frappez , on vous ouvrira ; demandez , on vous donnera ; présentez-vous , & l'on vous recevra. Le Vénérable : Quand vous avez été reçu , qu'avez-vous vu ? Réponse : Vénérable , rien que je puisse comprendre. Le Vénérable : Comment étiez-vous vêtu , quand vous avez été reçu en Loge ? Réponse : Vénérable , je n'étois ni nud , ni vêtu ; j'étois pourtant d'une manière décente. Le Vénérable : Où se tenoit le Vénérable , quand vous avez été reçu ? Réponse : Vénérable , à l'Orient. Le Vénérable : Pourquoi à l'Orient ? Réponse : Vénérable , parce que , comme le Soleil se lève en Orient , le Vénérable s'y tient pour ouvrir aux Ouvriers , & pour éclairer la Loge. Le Vé-

nérable : *Où se tenoient les Surveillans ?* Réponse : *Vénérable, en Occident.* Le Vénérable : *Pourquoi en Occident ?* Réponse : *Parce que , comme le Soleil se couche en Occident , les Surveillans s'y tiennent pour payer les Ouvriers , & pour fermer la Loge.*

Le Vénérable prononce alors la Sentence d'Exclusion , en disant : *Premier & second Surveillans , Frères & Compagnons de cette Loge , la Loge est fermée.* Les Surveillans répètent la même chose. Le Vénérable dit alors au Frère qui a manqué , que c'est par rapport à la faute qu'il a commise , & qu'il n'a pas voulu réparer , qu'on a fermé la Loge. Dès-là , celui qui est l'objet de la réprimande , est exclus de l'Ordre ; il n'est plus fait mention

tion de lui, lorsqu'on invite les Frères pour assister à une Réception; & on a soin en même tems de faire avertir les autres Loges du caractère peu sociable de celui contre lequel on s'est trouvé dans l'obligation de sévir : alors il ne doit être admis nulle part, c'est un des Statuts de l'Ordre.

Au reste, il faut que l'obstination d'un Frère soit poussée un peu loin, pour qu'on en vienne à une telle extrémité. Un Ordre qui ne respire que la douceur, la tranquillité & la paix, ne permet pas qu'on prononce contre un des Membres aucun Arrêt rigoureux, sans avoir tenté auparavant toutes les voies possibles de conciliation.

Une interruption aussi affligeante doit altérer considérablement le plaisir que goûtent les Frères à

chanter les Hymnes de leur Ordre. Cependant, comme il est de règle de chanter dans les Assemblées ordinaires, on reprend le fil des Chansons, lorsque le calme est entièrement rétabli. J'ai déjà dit, que l'on finissoit par la Chanson des Apprentifs ; & j'ai fait observer, que les *Domestiques* ou *Frères-Servans* venoient alors se mettre en rang avec les Maîtres. J'ai décrit au même endroit, de quelle façon on se conduisoit dans cette dernière cérémonie ; ainsi je me crois dispensé d'en parler ici davantage. Je pourrai quelque jour entrer dans un plus grand détail, lorsque je donnerai une Histoire complete de cet Ordre. On y verra son origine, ses progrès, ses variations : peut-être aussi que ce qui se passe aujourd'hui, me fournira l'Histoire de sa décadence & de sa ruine. Cct

Cet Ordre , quoique parvenu chez les François , auroit pu s'y conserver dans toute sa dignité , si l'on eût apporté plus d'attention & de discernement dans le choix que l'on a fait de ceux qui demandoient à y être admis. Je ne dis pas qu'il eût falu exiger de la naissance , ou des talens supérieurs : il auroit suffi de s'attacher principalement à l'éducation , & aux sentimens ; en un mot , aux qualités de l'esprit & du cœur. On n'auroit pas multiplié à l'infini une Société , qui ne se soutiendra jamais que par le mérite marqué de ses Membres.

Je ne suis point de l'opinion de ceux qui croient que les sentimens , ou les mœurs , appartiennent à un Quartier plutôt qu'à un autre. On pense actuellement aussi bien au Marais qu'au Faux-

bourg Saint Germain, & bientôt on y parlera la même Langue, & on y aura les manières aussi nobles. J'observerai cependant à l'égard des Francs-Maçons, que ce préjugé de mérite local pourroit avoir quelque lieu.

L'époque de leur décadence peut se rapporter au tems où cette Société s'est étendue vers la rue Saint Denis: c'est là qu'en arrivant elle s'est sentie frappée d'influences malignes, qui ont altéré d'abord la régularité de ses traits, & l'ont ensuite entièrement défigurée par le commerce de la rue des Lombards. Je laisse aux véritables & zélés Francs-Maçons le soin de faire entendre clairement ce que je dis ici; ils y sont intéressés.

Ce qui est certain, c'est que, par une trop grande facilité, on a admis à la Dignité de Compagnons
&

& de Maitres, des gens qui dans des Loges bien réglées n'auroient pas eu les qualités requises pour être Frères-Servans. On a été plus loin : la religion du Grand-Maitre a été surprise au point de lui faire accorder des Patentes de Maitres de Loge, à des personnes incapables de commander dans la plus vile Classe des Profanes. Alors, pour la première fois, la Maçonnerie étonnée a vu avec horreur s'introduire dans son sein le méprisable Intérêt, & l'Indécence grossière.

Lorsque des gens de certaine étoffe sont curieux de faire une Société, que ne cherchent-ils dans leur Espèce de quoi la former ?

Le sage Anglois, chez qui la Maçonnerie a pris naissance, nous fournit des exemples de quantité de Sociétés, aussi différentes entre

tre elles, qu'il y a de différentes Classes de Sujets dans un Etat; & ce qu'il y a de remarquable, à la honte de certains François intrus dans la Maçonnerie, c'est que les Sociétés même du plus bas étage observent toujours à leur façon la plus exacte décence. Il y a entre autres à Londres une Société qu'on appelle la *Cotterie de deux sols*, ainsi nommée, parce que chaque Associé met deux sols sur la table en entrant dans l'Assemblée. Cette Confrérie n'est composée que d'Artisans très grossiers, parmi lesquels on n'a jamais entendu dire qu'il se soit rien passé de contraire au bon Ordre. La Vertu les unit; elle est véritablement un peu grossière, mais c'est la Vertu de leur état. Ces Associés ont des Statuts assez conformes à leur grossièreté. Je ne citerai pour exemple que le

IV.

IV. Article de leur Règlement, qui est conçu en ces termes: *Si quelqu'un jure, ou dit des paroles choquantes à un autre, son voisin peut lui donner un coup de pied sur les os des jambes (a).*

Cette façon singulière d'avertir son voisin me paroît assez expressive. Ce qui est admirable, c'est que lorsqu'on en a fait usage, il n'en est jamais résulté aucun désordre; au contraire, celui qui est averti de cette manière ne s'en fâche point, il se tient pour bien averti, & il se corrige.

On auroit pu de même former à Paris des Sociétés convenables au génie & aux manières de quantité de Particuliers (b), qui ne sont point

(a) Ceci est tiré du *Spéctateur*.

(b) Ceux qui connoissent un peu les Habitans de certains Quartiers Marchands,
sont

point faits pour pratiquer des personnes qui pensent. On leur auroit donné des Réglemens à leur portée. Celui que je viens de citer auroit pu y figurer d'autant mieux, qu'ils y sont accoutumés : comme dans leurs quarts - d'heures d'enjouement, ou lorsque la vente ne donne pas, ils se livrent volontiers à ce noble exercice, ils auroient pu s'en servir aussi pour s'avertir charitablement de leurs fautes.

Le Très-Vénérable qui est aujourd'hui à la tête de l'Ordre, va, dit-on, travailler efficacement à écarter de la Confrérie Maçonne
tout

font assez au fait des façons singulières avec lesquelles ces Messieurs s'abordent réciproquement. A la rudesse de leurs gestes & à la grossièreté de leurs discours, il semble qu'ils disputent continuellement ensemble d'impolitesse.

FRANCS-MAÇONS. III

tout ce qui n'est pas digne d'elle. Ce grand ouvrage avoit été projeté par son illustre Prédécesseur, qu'une mort prématurée vient d'enlever au Monde & à la Maçonnerie.

On a remarqué, que les Francs-Maçons Parisiens n'ont pas eu l'attention de faire faire un Service pour le repos de l'Ame de ce dernier Grand-Maitre. Les uns ont cru, que par un privilège spécial, un véritable Maçon, & à plus forte raison, celui qui est revêtu de l'auguste Dignité de Très-Vénérable, prenoit en quittant ce Monde un libre essor vers le Ciel, sans appréhender aucun écart sur la route.

D'autres ont imaginé, qu'en recevant des Anglois l'Ordre Franc-Maçon, les Affociés avoient peut-être hérité en même tems du peu
de

de goût que cette Nation paroît avoir pour le Purgatoire.

Quelle que puisse être la raison qui a fait omettre ce Service, les Francs-Maçons Normands ont agi tout autrement : ils ont ordonné une Pompe funèbre dans l'Eglise des Jacobins de Rouen, ils en ont fait les honneurs, l'invitation a été solennelle, & les Frères des sept Loges de Rouen s'y sont transportés vêtus de deuil ; ils ont observé, autant que la circonstance le leur a permis, les cérémonies de leur Ordre, en ordonnant qu'on marcheroit trois à trois à la Pompe funèbre. Cela a été ponctuellement exécuté, à l'honneur de la Maçonnerie, & à l'édification de tous les Fidèles Normands.

F I N.

SUP.

SUPPLEMENT

AU

S E C R E T

DES

FRANCS-MAÇONS.

5

H



RECEPTION

DU

MAITRE.



Apprentif - Compagnon qui veut se faire recevoir *Maitre*, doit s'adresser à quelque Maitre déjà reçu ; de la même manière qu'un *Profane* qui veut devenir Franc - Maçon , est obligé de s'adresser à quelqu'un des Frères, pour se faire proposer. La *proposition* du Maitre, & la réponse de la Loge, se font avec les mêmes cérémonies qui se pratiquent à l'é

gard des Profanes; c'est-à-dire =
que sur le témoignage du *Pro-*
posant, le Postulant est accepté,
& qu'on lui fixe un jour pour sa
Réception, qui se fait de la ma-
nière suivante.

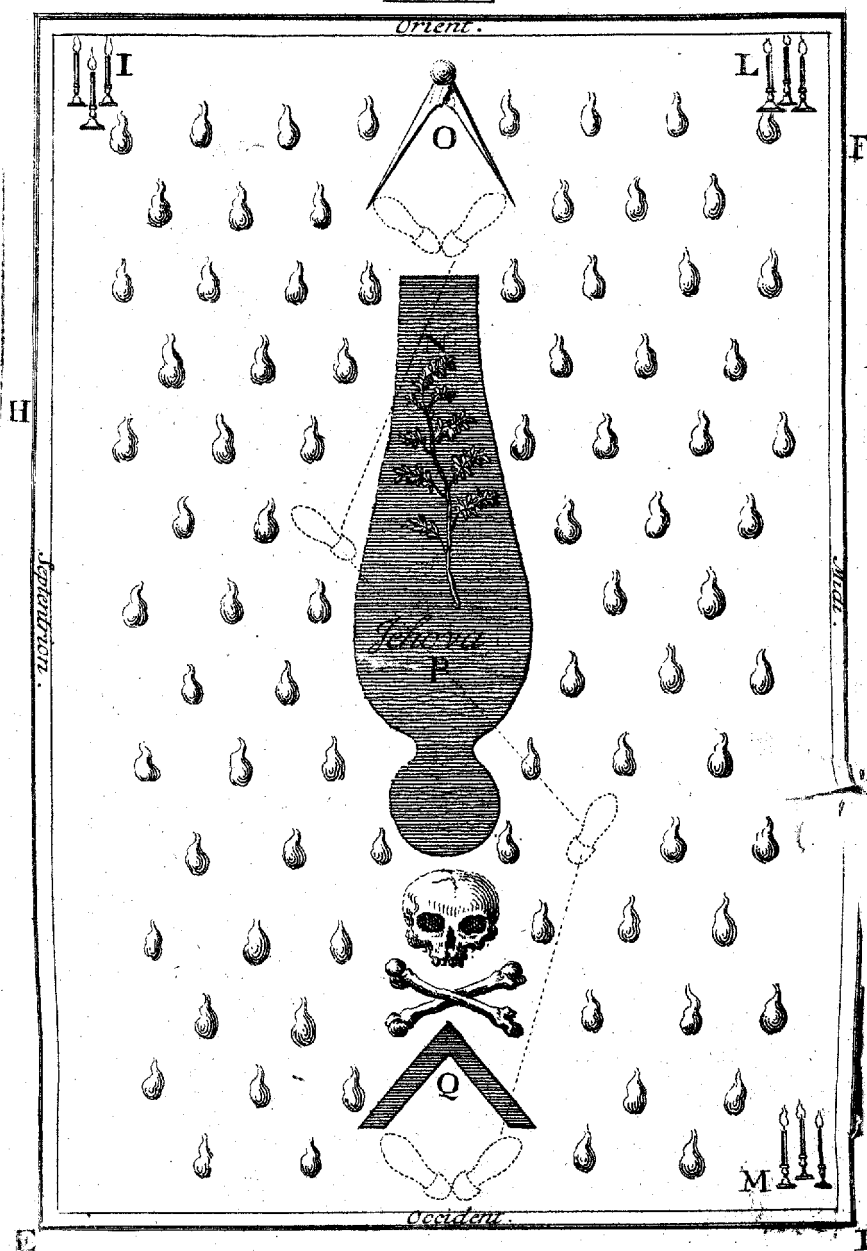
Le Récipiendaire n'a ni les yeux
bandés, ni le genou découvert, ni
un soulier en pantoufle, & l'on
n'observe point non plus qu'il soit
dépourvu de tous métaux, ainsi
qu'on le fait à la Réception de
l'Apprentif - Compagnon. Il est
habillé comme bon lui semble,
excepté qu'il est sans épée, & qu'il
porte son Tablier en Compag-
non (a). Il se tient seulement
à la porte en dehors de la Lo-
ge, jusqu'à ce que le second Sur-
veil-

(a) Le Compagnon attache la bavette
de son Tablier à son habit, le Maître la
laisse tomber sur le Tablier.

C

A

B



PLAN DE LA LOGE

POUR LA RECEPTION D'UN MAITRE,

Tel qu'il a été publié à Paris, mais inexact.

- A. Place du Grand-Maitre.
- B. Autel.
- C. Place de l'Orateur.
- D. Place du premier Surveillant.
- E. Place du second Surveillant.
- F. G. H. Places des trois Frères au rouleau de papier.

- I. Lumières d'Orient.
- L. Lumières du Midi.
- M. Lumières d'Occident.
- N. Branche d'Acacia.
- O. Compas.
- P. Ancien Mot de Maître.
- Q. Equerre.

veillant le fasse entrer; & on lui donne pour compagnie un Frère Apprentif - Compagnon - Maître, que l'on nomme en ce cas le *Frère terrible*, qui est celui qui le doit proposer, & remettre entre les mains du second Surveillant. On ne permet point à ceux qui ne sont qu'Apprentifs - Compagnons, d'assister à la Réception des Maîtres.

Dans la chambre où se fait cette cérémonie, on trace sur le plancher la Loge du Maître, qui est la forme d'un Cercueil entouré de larmes (a). Sur l'un des bouts du Cercueil, on dessine une Tête de mort; sur l'autre, deux Os en sautoir; & l'on écrit au

mi-

(a) Voyez le *Véritable Dessin de la Loge du Maître*.

milieu *Jehova*, ancien Mot du Maître. Devant le Cercueil, on trace un Compas ouvert; à l'autre bout, une Equerre; & à main droite, une Montagne, sur le sommet de laquelle est une branche d'Acacia; & l'on marque, comme sur la Loge de l'Apprentif-Compagnon, les quatre Points cardinaux. On illumine ce Dessein de neuf bougies, savoir trois à l'Orient, trois au Midi, & trois à l'Occident: & autour l'on poste trois Frères, l'un au Septentrion, l'autre au Midi, & le troisième à l'Orient, qui tiennent chacun un Rouleau de papier, ou de quelque autre matière flexible, caché sous l'habit.

Après quoi le Grand-Maitre de la Loge, que l'on nomme pour-lors *Très-Respectable*, prend sa place, & se met devant une
espe-

espèce de petit Autel qui est à l'Orient, sur lequel est le Livre de l'Evangile, & un petit Maillet. Le premier & le second Surveillans, qu'on appelle alors *Vénérables*, se tiennent à l'Occident, debout vis-à-vis du Grand-Maitre, aux deux coins de la Loge. Les autres Officiers, qui consistent en un *Orateur*, un *Sécretaire*, un *Trésorier*, & un autre qui est pour faire faire silence, se placent indifféremment autour de la Loge, avec les autres Frères. Il y en a un seulement, qui se tient à la porte en dedans de la Loge, & qui fait sentinelle, une épée nue à chaque main, l'une la pointe en haut, & l'autre la pointe en bas : celle-ci, qu'il tient de la main gauche, est pour donner au second Surveillant, quand il fait entrer le Récipiendaire.

Tout le monde ainsi placé, le Grand-Maitre fait le signe de Maitre, qui est de porter la main droite au dessus de la tête, le revers tourné du côté du front, les quatre doigts étendus & serrés, le pouce écarté, & de la porter ainsi dans le creux de l'estomac. Ensuite il dit: *Mes Frères, aidez-moi à ouvrir la Loge.* A quoi le premier Surveillant répond: *Allons, mes Frères, à l'Ordre.* Aussi-tôt ils font tous le signe de Maitre, & restent dans la dernière attitude de ce signe, tout le tems que le Grand - Maitre fait alternativement quelques questions du Catéchisme qui suit, au premier & au second Surveillans, & jusqu'à ce qu'il dise enfin: *Mes Frères, la Loge est ouverte.*

Alors on se remet dans l'attitude
de

de que l'on veut, & le *Frère terrible* frappe à la porte trois fois trois coups (a). Le Grand-Maitre lui répond en frappant de même, avec son petit maillet, trois fois trois coups sur l'Autel qui est devant lui. Ensuite le second Surveillant fait le signe de Maitre, & faisant une profonde inclination au Grand-Maitre, il va ouvrir la porte, & demande à celui qui a frappé: *Que souhaitez-vous, Frère?* L'autre répond: *C'est un Apprentif-Compagnon-Maçon, qui desire d'être reçu Maitre.* Le second Surveillant reprend: *A-t-il fait son tems?*

(a) On frappe d'abord deux petits coups, près à près; mais on laisse un peu plus d'intervalle entre le second & le troisième, que l'on frappe aussi plus fort. Cela se répète trois fois. La même gradation de force & de vitesse s'observe aussi à table, lorsqu'on frappe des mains après avoir bu.

tems ? son Maître est-il content de lui ? Oui, *Vénérable*, répond le Frère terrible. Après cela, le Surveillant ferme la porte, vient se remettre à sa place, en faisant le signe de Maître & la révérence ; puis il dit, en s'adressant au Grand-Maître : *Très-Respectable, c'est un Apprentif-Compagnon qui desire d'être reçu Maître. A-t-il fait son tems ? son Maître est-il content de lui ? l'en jugez-vous digne ?* demande le Grand-Maître. Oui, *Très-Respectable*, répond le second Surveillant. *Faites-le donc entrer*, reprend le Grand-Maître. A ces mots, le second Surveillant, après avoir fait encore le même signe & l'inclination qu'il a déjà faite deux fois, va demander au Frère qui fait sentinelle, l'épée qu'il tient de la main gauche, la prend aussi
de

de la même main, & de la droite ouvre brusquement la porte, en présentant la pointe de son épée au Récipiendaire, à qui il dit en même tems de la prendre par ce bout-là, de la main droite, de la poser sur sa mammelle gauche, & de la tenir ainsi jusqu'à ce qu'on lui dise de l'ôter. Cela fait, il le prend de la main droite par l'autre main, & le fait entrer de cette façon dans la chambre de Réception, lui fait faire trois fois (a) le tour de la Loge, (le dos tourné vers le milieu de la Loge, où est la figure du Cercueil,) en commençant par l'Occident, toujours dans la même attitude, à la réserve que chaque fois qu'ils passent devant le Grand-Maitre, le Récipien-

(a) *Neuf fois*, dans quelques Loges; & dans d'autres, *une fois*.

piendaire quitte la pointe de l'épée & la main de son Conducteur, & fait, en s'inclinant, le signe de Compagnon. Le Grand-Maitre & tous les autres Frères lui répondent par le signe de Maitre: après quoi, le second Surveillant & le Récipiendaire se remettent dans leur première posture, & continuent leur route, en faisant toujours la même cérémonie à chaque tour.

Il faut observer ici, qu'avant que d'introduire le Récipiendaire dans la Loge, le Grand-Maitre ordonne au dernier-reçu des Maitres, de s'étendre par terre sur la figure du Cercueil dont j'ai parlé, le visage en-haut, le bras gauche étendu le long de la cuisse, le droit plié sur la poitrine de façon que la main touche l'endroit du cœur, cette même main couverte du tablier,

que

que l'on relève pour cela, & le visage couvert du Linge teint de sang, dont je parlerai tout à l'heure.

Le dernier tour achevé, le Récipiendaire se trouve vis-à-vis du Grand-Maitre, & entre les deux Surveillans. Alors le Grand-Maitre s'avance vers le Frère qui est étendu par terre, & le relève avec les mêmes cérémonies qu'il employe pour relever le Récipiendaire, & que l'on verra dans la suite. Cela fait, le second Surveillant remet l'épée à celui à qui il l'avoit prise, & frappe trois fois trois coups sur l'épaule du premier Surveillant, en passant la main par derrière le Récipiendaire. Alors le premier Surveillant lui demande : *Que souhaitez-vous, Vénérable ?* Il répond : *C'est un Apprentif-Compagnon-Maçon,*
qui

qui desire d'être reçu Maître. A-t-il servi son tems ? reprend le premier Surveillant. *Oui, Vénérable,* replique le second. Après cela, le premier Surveillant fait le signe de Maître, & dit au Grand-Maître : *Tres-Respectable, c'est un Apprentif-Compagnon, qui desire d'être reçu Maître. Faites-le marcher en Maître, & me le présentez,* répond le Très-Respectable. Alors le premier Surveillant lui fait faire la double Equerre, qui est de mettre les deux talons l'un contre l'autre, & les deux pointes du pied en dehors, de façon qu'ils touchent les bouts de l'Equerre qui est tracée dans la Loge de Maître. Ensuite, il lui montre la marche de Maître, qui est de faire le chemin qu'il y a de l'Equerre au Compas, en trois grands pas

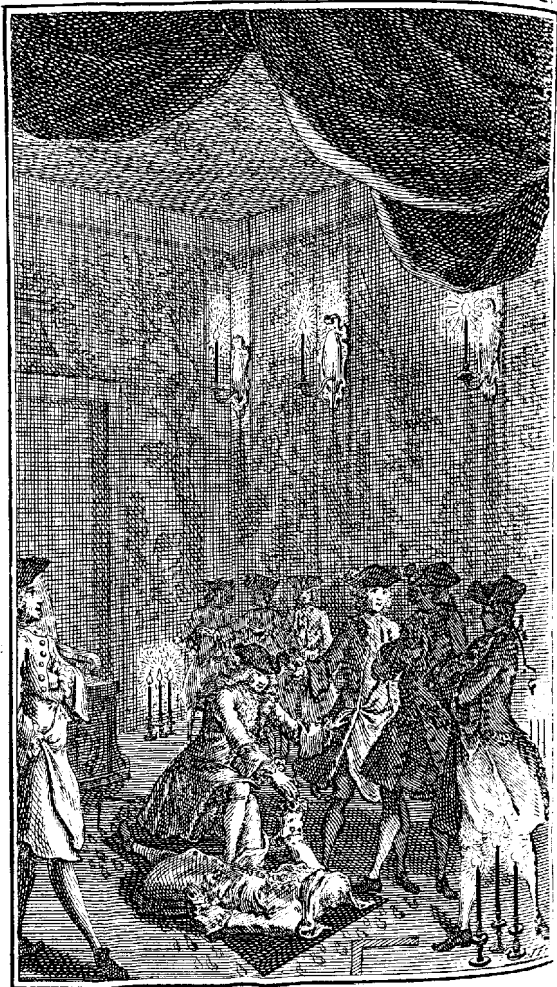
pas égaux, faits un peu en triangle; c'est-à-dire, qu'en partant de l'Equerre, il porte le pied droit en avant un peu vers le Midi; le gauche, en tirant un peu du côté du Septentrion; & pour le dernier pas, il porte le pied droit à la pointe du Compas qui est du côté du Midi, fait suivre le gauche, & assemble les deux talons de façon que cela forme avec le Compas encore une double Equerre. Il est nécessaire d'observer, qu'à chaque pas qu'il fait, les trois Frères dont j'ai parlé, qui tiennent un rouleau de papier, lui en donnent chacun un coup sur les épaules, lorsqu'il passe auprès d'eux.

Ces trois pas faits, le Récipiendaire se trouve par conséquent tout auprès & vis-à-vis du Grand-Maitre, qui pour-lors prend son petit mail-

maillet, en disant au Récipiendaire : *Promettez - vous, sous la même obligation que vous avez contractée en vous faisant recevoir Apprentif-Compagnon, de garder le Secret des Maitres envers les Compagnons, comme vous avez gardé celui des Compagnons envers les Profanes ; & de prendre le parti des Maitres contre les Compagnons rebelles ?* Oui, Très-Respectable, dit le Récipiendaire. Moyennant quoi, le Grand-Maitre lui donne trois petits coups de son maillet sur le front ; & si-tôt que le troisième coup est donné, les deux Surveillans, qui le tiennent à brasle-corps, le jettent en arrière tout étendu sur la forme du Cercueil qui est tracé sur le plancher ; aussi-tôt un autre Frère vient, & lui met sur le visage un Linge, qui semble être

tre teint de sang dans plusieurs endroits. Cette cérémonie faite, le premier Surveillant frappe trois coups dans sa main, & aussi-tôt tous les Frères tirent l'épée, & en présentent la pointe au corps du Récipiendaire. Ils restent tous un instant dans cette attitude. Le Surveillant frappe encore trois autres coups dans sa main : tous les Frères alors remettent l'épée dans le fourreau, & le Grand-Maitre s'approche du Récipiendaire, le prend par l'*Index* (ou le premier doigt) de la main droite, le pouce appuyé sur la première & grosse jointure, fait semblant de faire un effort comme pour le relever, & le laissant échaper volontairement en glissant les doigts, il dit : *Fakin*. Après quoi, il le prend encore de la même façon par le second doigt, & le laissant échaper comme le

premier, il dit : *Boaz*. Ensuite il le prend par le poignet, en lui appuyant les quatre doigts écartés, à demi pliés en forme de serre, sur la jointure du poignet, au dessus de la paume de la main, son pouce passé entre le pouce & l'*Index* du Récipiendaire, & lui donne par-là l'attouchement de Maître. En lui tenant ainsi toujours la main ferrée, il lui dit de retirer sa jambe droite vers le corps, & de la plier de façon que le pied puisse porter à plat sur le plancher; c'est-à-dire, que le genou & le pied soient en ligne perpendiculaire; autant qu'il est possible; & lui dit de tenir le corps étendu, ferme, & comme roide. En même tems le Grand-Maitre approche sa jambe droite de celle du Récipiendaire, de manière que le dedans du genou de
l'un



l'un touche au dedans du genou de l'autre ; & ensuite il lui dit de lui passer la main gauche par dessus le cou ; & le Grand-Maitre , qui en se baissant passe aussi sa main gauche par-dessus le cou du Récipiendaire , le relève à l'instant , en se joignant à lui pied contre pied , genou contre genou , poitrine contre poitrine , joue contre joue ; & lui dit alors , partie à une oreille , & partie à l'autre , *Mac-benzac* , qui est le Mot de Maitre.

Alors on lui ôte de dessus la tête , le Linge teint de sang ; & le Grand-Maitre lui dit en mémoire de qui on a fait toute cette cérémonie , & l'instruit des Mystères de la Maîtrise , qu'on a vus ci-dessus , & qui sont le Signe , l'Attouchement , & le Mot. Moyennant cela , on le reconnoit par-

132 R E C E P T I O N

mi les Maçons , pour un Frère qui a passé par tous les grades de la Maçonnerie , & qui n'a rien à désirer que de savoir parfaitement le Catéchisme , que je donnerai après avoir rapporté l'Histoire d'Hiram.



ABRE-



A B R E G É
DE L'HISTOIRE
DE HIRAM,
ADONIRAM,
O U
A D O R A M,
ARCHITECTE DU TEMPLE
DE SALOMON.

P O U R comprendre le rapport
qu'il y a entre cette Histoire,
& la Société des Francs-Maçons,
il faut savoir que leur Loge repré-
I 3 sen-

sente le Temple de Salomon, & qu'ils donnent le nom d'*Hiram* à l'Architecte que ce Prince choisit pour la construction de ce fameux édifice.

Quelques-uns prétendent que cet *Hiram* étoit Roi de Tyr; & d'autres, que c'étoit un célèbre Ouvrier en métaux, que Salomon avoit fait venir des Pays étrangers, & qui fit les deux Colonnes d'airain qu'on voyoit à la porte du Temple, l'une appelée *Jachin*, & l'autre *Boaz*.

L'Auteur du *Secret des Francs-Maçons* a raison de dire qu'il ne s'agit point d'*Hiram* Roi de Tyr, chez les Francs-Maçons. Mais il ne s'agit point non plus, comme il le prétend, de cet *Hiram* admirable Ouvrier en métaux, que Salomon avoit fait venir de Tyr, & qui fit les deux Colonnes de bron-

bronze (*). Quel rapport pour-
 roit avoir un Ouvrier en métaux ,
 avec la Confrérie des Francs - Ma-
 çons ? Il me semble que la qualité
 qu'ils prennent de Maçons , le Ta-
 blier de peau blanche , la Truelle
 qu'ils portent , & tous les autres
 instrumens allégoriques dont ils se
 décorent en Loge , n'ont rien de
 commun avec les Orfèvres , les
 Serruriers , les Fondeurs , ni les
 Chaudronniers. Mais , outre qu'il
 n'est point vraisemblable qu'il s'a-
 gisse parmi eux , d'Hiram Roi de
 Tyr , non plus que d'Hiram Ou-
 vrier en métaux ; ils conviennent
 tous que c'est en mémoire de l'Ar-
 chitecte du Temple de Salomon ,
 qu'ils font toutes leurs cérémonies ,
 & principalement celles qu'ils ob-
 ser-

(*) Joseph appelle cet Ouvrier *Chiram*.

servent à la Réception des Maîtres. Après cela, comment peut-on s'y méprendre, puisque l'Ecriture nous apprend que celui qui conduisoit les travaux pour la construction du Temple de Salomon, s'appelloit *Adoniram*? Il est vrai que Joseph, dans son Histoire des Juifs, dit qu'il se nommoit *Adoram*: mais cette différence ne doit pas le faire confondre avec Hiram Roi de Tyr, ni avec Hiram Ouvrier en métaux. Il n'est donc pas douteux, que celui dont les Francs-Maçons honorent la mémoire, s'appelloit *Adoniram* ou *Adoram*, & que c'est à lui à qui ils prétendent qu'est arrivée l'Avanture tragique, dont je vais faire le récit.

On ne trouve aucuns vestiges de ce trait d'Histoire dans l'Ecriture, ni dans Joseph. Les Francs-Maçons prétendent qu'elle a été
 pui-

puisée dans le Thalmud ; mais comme je crois qu'il est fort indifférent de savoir d'où elle peut être tirée, je n'ai pas fait de grandes recherches pour m'en assurer. Je me fonde uniquement sur la Tradition reçue parmi les Francs-Maçons, & je la rapporte fidèlement, comme ils la racontent tous.

Adoniram, *Adoram*, ou *Hiram*, à qui Salomon avoit donné l'intendance & la conduite des travaux de son Temple, avoit un si grand nombre d'Ouvriers à payer, qu'il ne pouvoit les connoître tous ; & pour ne pas risquer de payer l'Apprentif comme le Compagnon, & le Compagnon comme le Maître, il convint avec chacun d'eux en particulier, de *Mots*, de *Signes* & d'*Atouchemens* différens, pour les distinguer.

Le Mot de l'*Apprentif* étoit

I 5

Ja-

Jachin, nom d'une des deux Colonnes d'airain qui étoient à la porte du Temple, auprès de laquelle ils s'assembloient pour recevoir leur salaire. Leur Signe étoit de porter la main droite sur l'épaule gauche, de la retirer sur la même ligne du côté droit, & de la laisser retomber sur la cuisse : le tout en trois tems. Leur Attouchement étoit d'appuyer le pouce droit sur la première & grosse jointure de l'*Index* de la main droite de celui à qui ils vouloient se faire connoître.

Le Mot des *Compagnons* étoit *Boaz* : on appelloit ainsi l'autre Colonne d'airain qui étoit à la porte du Temple, où ils s'assembloient aussi pour recevoir leur salaire. Leur Signe étoit de porter la main droite sur la mammelle gauche, les quatre doigts serrés & étendus,

du , & le pouce écarté. Leur Attouchement étoit le même que celui des Apprentifs , excepté qu'ils le faisoient sur le second doigt , & les Apprentifs sur le premier.

Le Maître n'avoit qu'un Mot , pour se faire distinguer d'avec ceux dont je viens de parler , qui étoit *Jehova* ; mais il fut changé après la mort d'Adoniram , dont je vais faire l'histoire.

Trois Compagnons , pour tâcher d'avoir la paye de Maître , résolurent de demander le Mot de Maître à Adoniram , lorsqu'ils pourroient le rencontrer seul ; ou de l'assassiner , s'il ne vouloit pas le leur dire. Pour cet effet , ils se cachèrent dans le Temple , où ils savoient qu'Adoniram alloit seul tous les soirs faire la ronde. Ils se postèrent , l'un au Midi , l'autre

tre au Septentrion, & le troisième à l'Orient. Adoniram étant entré, comme à l'ordinaire, par la porte de l'Occident, & voulant sortir par celle du Midi, un des trois Compagnons lui demanda le Mot de Maître, en levant sur lui le bâton, ou le marteau, qu'il tenoit à la main. Adoniram lui dit, qu'il n'avoit pas reçu le Mot de Maître de cette façon-là. Aussitôt, le Compagnon lui porta sur la tête un coup de son bâton, ou de son marteau. Le coup n'ayant pas été assez violent pour jeter Adoniram par terre, il se sauva du côté de la porte du Septentrion, où il trouva le second, qui lui en fit autant. Cependant, comme ce second coup ne l'avoit pas encore terrassé, il fut pour sortir par la porte de l'Orient : mais il y trouva le dernier, qui après lui
avoir

avoir fait la même demande que les deux premiers, acheva de l'assommer. Après quoi, ils se rejoignirent tous les trois pour l'enterrer. Mais comme il faisoit encore jour, ils n'osèrent transporter le corps sur le champ : ils se contentèrent de le cacher sous un tas de pierres; & quand la nuit fut venue, ils le transportèrent sur une Montagne, où ils l'enterrèrent; & afin de pouvoir reconnoître l'endroit, ils coupèrent une branche d'un Acacia qui étoit auprès d'eux, & la plantèrent sur la fosse.

Salomon aiant été sept jours sans voir Adoniram, ordonna à neuf Maitres de le chercher; & pour cet effet, d'aller d'abord se mettre trois à chaque porte du Temple, pour tâcher de savoir ce qu'il étoit devenu. Ces neuf Maitres

tres exécutèrent fidèlement les ordres de Salomon ; & après avoir cherché longtems aux environs, fans avoir appris aucune nouvelle d'Adoniram, trois d'entre eux, qui se trouvèrent un peu fatigués, furent justement pour se reposer auprès de l'endroit où il étoit enterré. L'un des trois, pour s'asseoir plus aisément, prit la branche d'Acacia, qui lui resta à la main ; ce qui leur fit remarquer que la terre en cet endroit avoit été remuée nouvellement ; & voulant en savoir la cause, ils se mirent à fouiller, & trouvèrent le corps d'Adoniram. Alors ils firent signe aux autres de venir vers eux, & aiant tous reconnu leur Maître, ils se doutèrent que ce pouvoit être quelques Compagnons qui avoient fait ce coup-là, en voulant le forcer de leur donner le Mot
de

de Maître ; & dans la crainte qu'ils ne l'eussent tiré de lui , ils résolurent d'abord de le changer , & de prendre le premier mot qu'un d'entre eux pourroit dire en déterr-
 rant le cadavre. Il y en eut un qui le prit par un doigt : mais la peau se détacha , & lui resta dans la main. Le second Maître le prit sur le champ par un autre doigt , qui en fit tout autant. Le troi-
 sième le prit par le poignet , de la même manière que le Grand-Maître saisit le poignet du Compagnon , dans la cérémonie de la Réception , qui a été décrite ci-dessus : la peau se sépara encore ; sur quoi il s'écria, *Macbenac* ; qui signifie , selon les Francs-Maçons , *la chair quitte les os*, ou, *le corps est corrompu*. Aussi-tôt ils convinrent ensemble , que ce seroit-là dorénavant le Mot de Maître. Ils allèrent

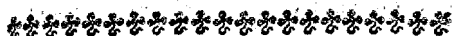
rent sur le champ rendre compte de cette aventure à Salomon , qui en fut fort touché ; & pour donner des marques de l'estime qu'il avoit eue pour Adoniram , il ordonna à tous les Maitres de l'aller exhumer , & de le transporter dans le Temple , où il le fit enterrer en grande pompe. Pendant la cérémonie , tous les Maitres portoient des tabliers & des gands de peau blanche , pour marquer qu'aucun d'eux n'avoit souillé ses mains du sang de leur Chef.

Telle est l'Histoire d'Hiram , que le Grand-Maitre raconte au Récipiendaire , le jour de sa Réception. Comme ce n'est qu'une fiction , & qu'on n'en trouve pas la moindre trace dans l'Histoire Sacrée ni Profane , il ne faut pas être surpris si les Francs - Maçons ne s'accordent pas toujours sur le nom de cet Architecte,

tefte, ni sur les circonftances de fa mort. Par exemple : j'ai dit que les trois Compagnons plantèrent une branche d'Acacia fur la foffe d'Hiram ; mais d'autres prétendent que cette branche fut plantée par les Maîtres qui cherchoient le corps, afin de pouvoir reconnoître l'endroit où ils l'avoient trouvé. Quelques-uns prétendent auffi, que les Maîtres exhumèrent le corps d'Hiram, avant que d'aller rendre compte à Salomon de leur aventure : au-lieu que j'ai dit que ce fut ce Prince qui fit déterrer le cadavre. Il y en a encore qui foutiennent que le premier coup que reçut Hiram, fut un coup de Brique ; le fecond, un coup de Pierre cubique ; & le troi- fième, un coup de Marteau. Enfin, il y en a qui difent que ce fut Salomon qui s'aviſa de changer le Mot de Maître ; au-lieu que

d'autres prétendent que les Maîtres firent ce changement sans le consulter. En un mot, dans toutes les Loges que j'ai vues, j'ai trouvé quelque différence ; mais par rapport aux particularités seulement, & non quant à l'essentiel. La manière dont j'ai raconté cette Histoire, est conforme à l'opinion la plus communément reçue.





CATECHISME

DES

FRANCS-MAÇONS,

Qui contient les principales Demandes & Réponses qu'ils se font entre eux pour se reconnoître, tant Apprentifs, que Compagnons & Maitres. On a seulement distingué les Réponses qui ne conviennent qu'au Maitre seul, en mettant à la tête, R. du Maitre.

D. **E**tes-vous Maçon ?

R. **E**Mes Frères & Compagnons me reconnoissent pour tel.

148 C A T E C H I S M E D E S

C'est ainsi que l'on répond, quand la question se fait à l'oreille, ou tête à tête : mais lorsqu'elle se fait tout haut, en présence des Profanes, on se contente de répondre, *Je fais gloire de l'être ; & l'autre replique , Et moi , je suis ravi de vous connoître.*

D. Pourquoi vous êtes - vous fait Maçon ?

R. Parce que j'étois dans les ténèbres, & que j'ai voulu voir la lumière.

D. Quand on vous a fait voir la lumière, qu'avez-vous aperçu ?

R. Trois grandes Lumières.

D. Que signifieut ces trois grandes Lumières ?

R. Le Soleil , la Lune, & le Grand-Maitre de la Loge.

D. A quoi connoit-on un Maçon ?

R. Au Signe , à l'Attouchement, & au Mot.

Quel-

Quelques-uns ajoutent, & aux circonstances de ma Réception.

D. Dites-moi le Mot de l'Apprentif.

R. Dites-moi la première Lettre, je vous dirai la seconde.

D. J.

R. A.

D. K.

R. I.

D. N.

R. Ja.

D. Kin.

R. Jakin.

Ils prononcent le mot *Jakin*, ou l'un après l'autre, ou tous deux ensemble. Le vrai nom est *Jachin*, mais les Francs-Maçons disent communément *Jakin*.

D. Que veut dire le mot *Jakin*?

R. C'est le nom d'une des deux Colonnes d'airain qui étoient à la porte du Temple de Salomon, auprès de laquelle

150 CÂTECHISME DES

s'assembloient les Apprentifs
pour recevoir leur salaire.

D. Etes-vous Compagnon?

R. Oui, je le suis.

D. Dites-moi le Mot du Compagnon.

R. Dites-moi la première Lettre,
je vous dirai la seconde.

D. B.

R. O.

D. A.

R. Z.

D. Bo.

R. Az.

D. Boaz.

R. Boaz.

Où l'un après l'autre, ou tous deux ensemble. *Boaz* est le vrai nom, & le plus usité parmi les Frères. Il y en a pourtant qui disent *Booz*, & d'autres *Baz*.

D. Que signifie le mot *Boaz*?

R. C'est le nom de l'autre Colonne d'airain qui étoit à la porte

porte du Temple, & auprès de laquelle s'assembloient les Compagnons pour recevoir leur salaire.

D. Quelle hauteur avoient ces deux Colonnes?

R. Dix-huit coudées.

D. Combien avoient-elles de tour?

R. Douze coudées.

D. Combien avoient-elles d'épaisseur?

R. Quatre doigts.

D. Où avez-vous été reçu?

R. Dans une Loge réglée & parfaite.

D. Comment s'appelle cette Loge?

R. La Loge de S. Jean.

Il faut toujours répondre ainsi, lorsqu'on vous *catéchise*, parce que c'est le nom de toutes les Loges. Mais quand des Frères qui se connoissent, s'entretiennent ensemble, ils distinguent les différentes Loges

152 C A T E C H I S M E D E S

d'une même Ville, par le nom du Maître.

D. Où est-elle située ?

R. Dans la Vallée de Josaphat en Terre-Sainte.

D'autres répondent : *Au sommet d'une grande Montagne, & au fond d'une grande Vallée, où jamais Coq n'a chanté, Femme n'a babillé, Lion n'a rugi ; en un mot, où tout est tranquille, comme dans la Vallée de Josaphat.* Expressions figurées, pour marquer la concorde & la paix qui règnent dans les Assemblées Maçonnes, & le soin que l'on prend d'en exclure les Femmes.

D. Sur quoi est-elle fondée ?

R. Sur trois Colonnes, la Sagesse, la Force, & la Beauté. La Sagesse, pour entreprendre ; la Force, pour exécuter ; & la Beauté, pour l'ornement.

D. Qui est-ce qui vous a mené à la Loge ?

R. Une

R. Une Personne, que j'ai reconnue ensuite pour Apprentif.

D. Comment étiez-vous habillé?

R. Ni nud, ni vêtu; ni chauffé, ni déchauffé; mais pourtant d'une façon décente; & dépourvu de tous métaux.

Le Récipiendaire à le genou droit nud, le foulier gauche en pantoufle, & on lui ôte tout ce qu'il a de métal sur lui.

D. Qui avez-vous trouvé à la porte?

R. Le dernier-reçu des Apprentifs, l'épée à la main.

D. Pourquoi a-t-il l'épée à la main?

R. Pour écarter les Profanes.

D. Comment êtes-vous entré dans le Temple de Salomon?

R. Par sept marches d'un Escalier

154 CATECHISME DES

en vis, qui se montent par trois, cinq & sept.

D. Pourquoi étiez-vous dépourvu de tous métaux?

R. C'est que lorsqu'on bâtit le Temple de Salomon, les Cèdres du Liban furent envoyés tout taillés, prêts à mettre en œuvre; desorte qu'on n'entendit pas un coup de marteau, ni d'aucun autre outil, lorsqu'on les employa.

D. Comment y avez-vous été admis?

R. Par trois grands coups.

D. Que signifient ces trois coups?

R. Frappez, on vous ouvrira. Demandez, on vous donnera. Cherchez, & vous trouverez; ou: Présentez-vous, & l'on vous recevra.

D. Que vous ont produit ces trois grands coups?

R. Un

R. Un second Surveillant.

D. Qu'a-t-il fait de vous ?

R. Il m'a mis l'épée à la main.

D. Qu'a-t-il fait de vous ensuite ?

R. Il m'a fait voyager, en tournant trois fois de l'Occident au Septentrion, à l'Orient, & au Midi.

Ce sont les trois tours, que l'on fait faire au Récipiendaire, lorsqu'il entre dans la Loge.

D. Quand vous avez été admis dans la Loge, qu'avez-vous vu ?

R. Rien que l'Esprit humain puisse comprendre.

D. Quelle est la forme de la Loge ?

R. Un Quarré-long.

D. Quel-

156. C A T E C H I S M E D E S

D. Quelle est sa longueur?

R. De l'Occident à l'Orient.

D. Sa largeur?

R. Du Midi au Septentrion.

D. Sa hauteur?

R. De la surface de la Terre, jusqu'au Ciel.

D. Et sa profondeur?

R. De la surface de la Terre, jusqu'au centre.

D. Pourquoi répondez-vous ainsi?

R. Pour donner à entendre, que les Francs-Maçons sont dispersés par toute la Terre, & ne forment pourtant tous ensemble qu'une Loge.

D. De quoi la Loge est-elle couverte?

R. D'un Dais céleste, parsemé d'Etoiles d'or.

D. Combien y a-t-il de fenêtres?

R. Trois.

D. Où

D. Où sont-elles situées ?

R. L'une à l'Orient, l'autre au Midi, & la troisième à l'Occident.

D. Pourquoi n'y en a-t-il pas au Septentrion ?

R. Parce que la lumière du Soleil ne vient jamais de ce côté-là.

D. Combien faut-il de personnes pour composer une Loge ?

R. Trois la forment, cinq la composent, & sept la rendent parfaite.

D. Qui sont ces sept ?

R. Le Grand-Maitre, le premier & le second Surveillans, deux Compagnons, & deux Apprentifs.

D. Où est placé le Grand-Maitre ?

R. A l'Orient.

D. Pourquoi ?

R. Com.

158 C A T E C H I S M E D E S

R. Comme c'est à l'Orient, que le Soleil ouvre la carrière du jour; le Grand-Maitre doit s'y tenir aussi, pour ouvrir la Loge, & mettre les Ouvriers à l'œuvre.

D. Avez-vous vu le Grand Maitre?

R. Oui.

D. Comment est-il vêtu?

R. D'or & d'azur. *Ou plutôt:*
D'un habit jaune, avec des bas bleus.

Ce n'est pas que le Grand-Maitre soit habillé de cette façon: mais *l'habit jaune* signifie la tête & le haut du Compas, que le Grand-Maitre porte au bas de son Cordon, & qui est d'or, ou du moins doré; & les *bas bleus*, les deux pointes du même Compas, qui sont de fer ou d'acier. C'est ce que signifient aussi *l'or* & *l'azur*.

D. Où se tiennent les Surveillans?

R. A l'Occident.

D. Pour-

D. Pourquoi ?

R. Comme le Soleil termine sa course à l'Occident ; de même les Surveillans se tiennent à l'Occident, pour payer les Ouvriers, & fermer la Loge.

D. Où se tiennent les Maîtres ?

R. Au Midi.

D. Pourquoi ?

R. Comme c'est au point du Midi, que le Soleil est dans sa plus grande force ; les Maîtres se tiennent au Midi, pour renforcer la Loge.

D. Où se tiennent les Compagnons ?

R. Ils sont dispersés par toute la Loge.

D. Pourquoi ?

R. Comme les Compagnons sont les Ouvriers, & que le travail doit se faire par-tout, il faut qu'ils se tiennent indifférem-

féremment dans toutes les parties de la Loge.

D. Où se tiennent les Apprentifs?

R. Au Septentrion, excepté le dernier-reçu.

D. Pourquoi?

R. Parce qu'ils sont encore dans les ténèbres; & afin que se tenant au Septentrion, qui est le côté ténébreux, ils examinent de là le travail des Compagnons.

D. Combien y a-t-il d'ornemens dans la Loge?

R. Trois.

D. Quels sont-ils?

R. Le Pavé Mosaïque, l'Etoile flamboyante, & la Houpe dentelée.

D. Combien y a-t-il de Bijoux; ou, de choses précieuses?

R. Six;

R. Six ; trois mobiles, & trois immobiles.

D. Quels sont les trois mobiles ?

R. L'Equerre, que porte le Maître ; le Niveau, que porte le premier Surveillant ; & la Perpendiculaire, que porte le second Surveillant.

D. Quels sont les trois immobiles ?

R. La Pierre brute, pour les Apprentifs ; la Pierre cubique à pointe, pour aiguïser les outils des Compagnons ; & la Planche à tracer, sur laquelle les Maîtres font leurs Desseins.

D. Etes-vous Compagnon ?

R. Oui, je le suis.

D. Comment avez-vous été reçu Compagnon ?

R. Par l'Equerre, la Lettre G, & le Compas.

Allusion aux trois pas, que l'on fait faire au Récipiendaire.

D. Pourquoi vous êtes-vous fait recevoir Compagnon?

R. Pour la Lettre G.

D. Que signifie cette Lettre?

R. La Géométrie, ou la cinquième Science.

Si c'est un Maître, à qui l'on demande ce que signifie la Lettre G? il répond: Une chose plus grande que vous. Demande: Quelle peut être cette chose plus grande que moi, qui suis Franc-Maçon, & Maître? Réponse: God, qui (en Anglois) veut dire, Dieu.

D. Avez-vous travaillé?

R. Oui, du Lundi au matin, jusqu'au Samedi au soir.

D. En quoi consiste le travail d'un Franc-Maçon?

R. A équarrir les pierres, à les polir, à les mettre de niveau,

veau , & à tirer une muraille au cordeau.

D. Avec quoi avez - vous travaillé ?

R. Avec la Chaux (*ou*, le Mortier), la Bèche, & la Brique ; qui signifient, la Liberté, la Constance, & le Zèle.

Il faut être Franc-Maçon, pour sentir la justesse de ces Emblèmes.

D. Avez-vous été payé ?

R. Oui ; *ou*, J'en suis content.

D. Où ?

R. *L'Apprentif répond*, A la Colonne J. *Le Compagnon*, A la Colonne B. *Le Maître*, A la Chambre intérieure, *ou*, A la Chambre du milieu.

D. Où avez-vous travaillé ?

R. *du M.* Dans la Chambre

164 C A T E C H I S M E D E S

interieure, *ou*, du milieu.

On questionne ensuite le Maître (si l'on veut) sur les particularités de sa Réception, qui ont été décrites.

D. Etes-vous Maître ?

R. du M. Examinez - moi, éprouvez-moi, & desapprouvez - moi, si vous pouvez.

Ou : L'Acacia m'est connu.

D. Quel est le premier soin d'un Maçon ?

R. C'est de voir si la Loge est bien couverte.

C'est-à-dire, de ne point parler de la Maçonnerie, sans s'être assuré qu'on n'est point entendu des Profanes.

D. Quel âge avez-vous ?

Le but de cette question n'est pas de savoir l'âge du Frère, mais de savoir s'il est ou Compagnon, ou Maître.

R. du Compagnon. Moins de sept ans.

C'est,

C'est-à-dire, qu'on n'est encore que *Compagnon* ; parce que , selon l'ancienne Institution, il falloit avoir été sept ans dans l'Ordre, avant que de pouvoir être reçu *Maitre* : mais on n'y regarde pas de si près.

R. du Maitre. Sept ans & plus.

D. Quelle heure est-il ?

R. *Si c'est le matin, on dit ;* Midi ; *l'après-midi, Midi* plein ; *le soir, Minuit ; après minuit, Minuit* plein.

D. Comment voyagent les Apprentifs & les Compagnons ?

Ou, D'où venez-vous ?

R. De l'Occident vers l'Orient.

C'est que le Récipiendaire entre par la porte d'Occident, & qu'on le fait avancer en trois tems vers celle d'Orient, où est le Maitre de la Loge : voyez ci-dessus pag. 60. Sur quoi il faut observer, que l'Auteur du *Secret des Francs-Maçons* a oublié de remarquer que le premier tems, ou le premier pas, se fait de la porte d'Occident à l'E-

166 C A T E C H I S M E D E S

querre; le second, de l'Equerre à la Lettre G; & le troisieme, de la Lettre G au Compas; toujours les pieds en equerre,

D. Pourquoi?

R. Pour aller chercher la Lumière.

D. Comment voyagent les Maîtres? *Ou*, D'où venez-vous?

R. du Maître. De l'Orient vers l'Occident. *Ou*, De l'Orient, pour aller dans toutes les parties de la Terre.

D. Pourquoi?

R. du Maître. Pour répandre la Lumière.

D. Si un de vos Frères étoit perdu, où le trouveriez-vous?

R. Entre l'Equerre & le Compas.

D. Quel est le nom d'un Maçon?

R. du Maître. Gabaon.

Quelques-uns disent *Gabanon*, mais mal.

D. Et

D. Et celui de son Fils ?

R. du Maître. Lufton.

Prononcez *Loufton*. Cette prononciation est caufée que quelques-uns, & furtout les François, difent & écrivent *Lou-veteau* ; mais c'eft une faute.

D. Quel privilège le Fils d'un Maçon a-t-il en Loge ?

R. du Maître. D'être reçu avant tout autre, même avant une Tête couronnée.

D. Lorsqu'un Maçon fe trouve en danger, que doit-il dire & faire, pour appeller fes Frères à fon fecours ?

R. Il doit mettre les mains jointes fur fa tête, les doigts entrelaffés, & dire, *A moi, les Enfans (ou Fils) de la Veuve.*

D. Que fignifient ces mots ?

R. Comme la Femme d'Hiram

L 4 demeu-

demeura Veuve , quand son Mari eut été massacré ; les Maçons , qui se regardent comme les Descendans d'Hiram , s'appellent *Fils* (ou *Enfans*) *de la Veuve*.

D. Quel est le *Mot de passe* de l'Apprentif ?

R. Tubalcain.

D. Celui du Compagnon ?

R. Schibboleth.

D. Et celui du Maître ?

R. du Maître. Giblim.

Ces trois *Mots de passe* ne sont guères en usage qu'en France, & à Francfort sur le Mein. Ce sont des espèces de *Mots du gnet*, qu'on a introduits pour s'assurer d'autant mieux des Frères que l'on ne connoît point.

Quelques-uns prétendent que les Maîtres s'entre-demandent aussi le Mot de Maître, qui est *Mak-benak* : mais si cela se fait, c'est un abus. On évite au contraire, autant qu'il se peut, de prononcer ce Mot, parce qu'on le regarde en
quel,

quelque sorte comme sacré. Les seules occasions où on le prononce sont, la Réception du Maître, qui a été décrite, & lorsqu'on examine un Frère Visiteur qui est entré dans la Loge en s'annonçant comme Maître. Voyez ci-après les *Remarques*.

D. Quelle est la peine d'un Profane qui se glisse dans la Loge?

R. On le met sous une gouttière, une pompe, ou une fontaine, jusqu'à ce qu'il soit mouillé depuis la tête jusqu'aux pieds.

D. Où tenez-vous le Secret des Francs-Maçons?

R. Dans le Cœur.

D. En avez-vous la Clé?

R. Oui.

D. Où la tenez-vous?

R. Dans une boîte d'ivoire.

Cette *Clé*, c'est la Langue; & la *boîte d'ivoire*, les Dents.



Questions , que l'on ajoute à quelques-unes des précédentes , lorsqu'un Franc-Maçon étranger demande à être admis dans une Loge.

D. D'où venez-vous ?

R. De la Loge de S. Jean.

On a vu ci-dessus la raison de cette réponse.

D. Qu'apportez-vous ?

R. Bon accueil au Frère Visiteur.

On appelle *Frères Visiteurs*, les Francs-Maçons qui ne sont point *Membres* de la Loge où ils se présentent.

D. N'apportez-vous rien de plus ?

R. Le Grand - Maître de la Loge vous salue par trois fois trois.

S'il est chargé de quelque commission
de

de la part d'une autre Loge, il s'en acquitte après cette Réponse.

Voilà beaucoup plus de Questions, qu'on n'en fait jamais à aucun Franc-Maçon : je doute même qu'il y ait un seul Maître, qui les sache toutes. Il pourroit arriver cependant, que l'on en fît d'autres, sur les Cérémonies de la Réception, sur les Dessesins des Loges, sur ce qui se pratique dans les Assemblées, &c. Mais si celui que l'on interroge est Franc-Maçon, il lui sera aisé de satisfaire à toutes ces Questions ; & s'il ne l'est pas, il peut s'instruire amplement par le moyen de ce Livre.



SERMENT

*Que font les Francs-Maçons,
à leur première Reception,
en tenant la main sur l'E-
vangile.*

FOi de Gentilhomme (*), je promets & je m'oblige devant Dieu, & cette honorable Compagnie, de ne jamais révéler les Secrets des Maçons & de la Maçonnerie, ni d'être la cause directe ou indirecte que ledit Secret soit révélé, gravé, imprimé, en quelque Langue & en quelque caractère que ce soit. Je
pro-

(*) On a dit ci-dessus, que c'est le titre que se donnent tous les Francs-Maçons, nobles ou non.

promets aussi de ne jamais parler de Maçonnerie qu'à un Frère, après un juste examen. Je promets tout cela, sous peine d'avoir la gorge coupée, la langue arrachée, le cœur déchiré, le tout pour être enseveli dans les profonds abîmes de la Mer; mon corps brûlé & réduit en cendres, & les cendres jettées au vent, afin qu'il n'y ait plus de mémoire de moi parmi les Hommes ni les Maçons.

Voilà quelle est la substance du Serment: le sens en est toujours le même, quoiqu'il puisse y avoir quelque différence dans les termes. Par exemple, dans un Endroit que je ne nommerai point, parce que les Loges y sont interdites, au-lieu de dire, Je m'oblige devant Dieu, on dit, devant le grand Architecte de l'Univers. Ainsi du reste.

LE



LE CHIFFRE

DES

FRANCS-MACONS.

ON voit par la Planche gravée, que ce Chiffre est composé de deux Figures différentes, dont l'une est formée par quatre lignes, qui en se coupant à angles droits, forment neuf cases, ou loges. Il n'y a que la case du milieu, qui soit entièrement fermée: les autres sont ouvertes, ou d'un côté, ou de deux; & le côté, ou les côtés, de l'ouverture sont différens dans toutes.

On

<i>a b</i>	<i>c d</i>	<i>e f</i>
<i>g h</i>	<i>i l</i>	<i>m n</i>
<i>o p</i>	<i>q r</i>	<i>s t</i>

<i>u</i>
<i>z</i>
<i>x</i>
<i>y</i>

*Le Chiffre des Francs-Maçons
rendu public.*

Q L U P O E L A L U L F L A J E W
J U T E F A L E W V F V J P O U

On écrit dans cette Figure les Lettres de l'Alphabet, deux dans chaque case : cela mène jusqu'au *t*.

On trace ensuite la seconde Figure, qui n'est composée que de deux lignes en sautoir. Cela forme quatre angles, qui se joignent par le sommet, & qui sont tous posés différemment. C'est dans ces angles qu'on écrit les Lettres *u*, *x*, *y*, *z*.

Lorsqu'on veut se servir de ce Chiffre, on trace la Figure de la case, ou de l'angle, qui renferme la Lettre dont on a besoin. Et comme dans la première Figure, qui va de l'*a* jusqu'au *t*, les Lettres se trouvent deux à deux dans chaque case, & qu'il s'agit de distinguer la seconde Lettre d'avec la première; on observe, lorsqu'on veut

veut exprimer la seconde Lettre, de mettre un point dans la Figure qui représente la case. Ainsi, lorsqu'il me faut un *i*, qui se trouve dans la case du milieu, je trace une case quarrée, fermée des quatre côtés: si c'est une *l*, je trace la même case, & je mets un point au milieu. Si j'ai besoin d'un *c*, je trace une case ouverte par enhaut; & s'il me faut un *d*, la même case, avec un point. Ainsi du reste. Ceci n'a lieu que pour les Lettres de la première Figure; car pour celles de la seconde, comme elles y sont une à une, on ne fait que tracer la figure de l'angle qui les contient.

Après ces éclaircissemens, on comprendra sans peine l'Exemple de la Planche, où ces mots, *Le Chiffre des Francs-Maçons rendu*

du public, sont écrits en Chiffre Maçon.

L'Alphabet que l'on voit ici, est fait pour le François, qui n'emploie ni le *k*, ni le *w*. Il est facile de l'étendre aux autres Langues, en y ajoutant ces deux Lettres, & même l'*v* consone : il n'y a qu'à placer trois Lettres dans une ou dans deux cases, & mettre deux points au-lieu d'un, lorsqu'on aura besoin de la troisième Lettre.

Si Messieurs les Francs-Maçons changent leur Chiffre, comme ils y feront sans doute obligés, pour ne plus exposer leurs Mystères à la profanation ; je puis leur en apprendre un, qui est démonstrativement indéchiffrable. Il a de plus cette propriété singulière, que tout le monde peut en savoir la méthode, & avoir les mêmes Tables

872002

M

dont

178 LE CHIFFRE &c.

dont il faut se servir ; & que cependant il n'y a que la personne à qui l'on écrit, qui puisse déchiffrer la Lettre.



SIGNES,



S I G N E S,
 ATTOUCHEMENS ET MOTS
 DES FRANCS-MAÇONS.

COMME les Signes, les Mots, & les Attouchemens n'ont pas toujours été rapportés dans ce Recueil avec tout le soin requis, j'ai cru devoir en donner une Description exacte, & en expliquer le véritable usage. On sera bien aise d'ailleurs de les trouver ici tous rassemblés, pour n'avoir pas la peine de les aller chercher en différens endroits du Livre.

Pour les Apprentifs.

Le premier *Signe* que se font les Apprentifs , est le *Guttural*. On porte la main droite au côté gauche du cou , sous le menton. Il faut que la main soit posée horizontalement , les quatre doigts étendus & serrés , & le pouce abaissé (*), de façon qu'elle forme une espèce d'équerre. Voilà le premier tems. Le second consiste à retirer la main , sur la même ligne , au côté droit de la gorge ; & pour le troisième , on laisse retomber la main sur la cuisse , en frappant sur la basque de l'habit. Tout cela se

(*) L'Auteur du *Secret des Francs-Maçons* dit que le pouce doit être élevé perpendiculairement ; mais il se trompe.

se doit faire d'un air dégagé, sans trop marquer les trois tems : on ne les distingue ici , que pour faire mieux comprendre le Signe.

Si celui à qui on fait le Signe, est aussi Franc-Maçon, & qu'il ne soit qu'Apprentif, il répète le Signe; & s'il est Compagnon ou Maître, il lui est libre de répondre ou par le Signe *Pectoral*, ou par celui d'Apprentif. Cela fait, le premier s'approche, & lui appuie le pouce droit sur la première jointure (*) de l'*Index* (ou premier doigt) de la main droite. C'est l'*Attouchement* ; on l'appelle le Signe *Manuel*. Le second Frère le répète, avec cette différence, que s'il est Com-

(*) C'est celle qui joint le doigt à la main.

182 SIGNES ET MOTS DES

Compagnon ou Maître, il appuie son pouce sur la jointure du second doigt de l'Apprentif. Dans la règle, on ne devroit répondre que par le Signe d'Apprentif, parce que celui qui interroge peut n'être que Frère Servant, & qu'en lui répondant autrement, on court risque de lui découvrir le Signe du Compagnon ou du Maître. Après le Signe, ils épèlent ensemble le mot *Jakin*, de la façon qu'on l'a expliqué dans le Catéchisme.

Le *Mot de passe* des Apprentifs est *Tubalcain*. Ces Mots de passe, tant des Apprentifs, que des Compagnons & des Maîtres, ne sont pas d'un usage général.

Pour les Compagnons.

Le *Signe* du Compagnon consiste

siste à porter la main droite sur la poitrine, à l'endroit du cœur, les quatre doigts étendus & ferrés, le pouce écarté, à peu près en équerre; & le bras éloigné du corps, afin de faire avancer le coude. C'est le *Pectoral*. On s'en sert aussi en Loge, lorsqu'on a quelque chose à dire qui concerne l'Ordre, & sur-tout lorsqu'on s'adresse au *Vénérable*.

L'*Attouchement* est le même que celui des Apprentifs, avec cette différence, qu'il se fait sur le second doigt.

Le *Mot* est *Boaz*, qu'on épèle & qu'on prononce comme *Fakin*.

Le *Mot de passe* est *Shibboleth*.

Pour les Maitres.

Les Maitres employent le même *Signe*, le même *Attouchement*, & le même *Mot*, que les Compagnons.

Leur *Mot de passe* est *Giblim*.

Il y a pourtant un *Mot*, un *Attouchement* & un *Signe*, particuliers aux Maitres. Le *Mot* est *Mak-benak*; mais il est rare qu'on le fasse prononcer, parce qu'on le regarde comme sacré. On ne s'avise guères non plus d'en venir à l'*Attouchement* de Maitre, qui se fait en passant le pouce droit entre le pouce droit & le premier doigt de celui que l'on touche, & en lui embrassant le dedans du poignet avec les quatre autres doigts, écartés, & un peu pliés en forme de serre, de façon que le
doigt

doigt du milieu appuyé sur le dedans du poignet : on se joint ensuite corps à corps, & on s'embrasse, comme je l'explique ci-dessous, page 190.

Le *Signe* de Maître est de faire l'équerre avec la main, de la façon qui a déjà été expliquée plusieurs fois ; de l'élever horizontalement à la hauteur de la tête, & d'appuyer le bout du pouce sur le front ; & de la descendre ensuite dans la même position au-dessous de la poitrine, en mettant le bout du pouce dans le creux de l'estomac. Mais ce *Signe* n'est d'usage qu'en Loge, & seulement à la Réception des Maîtres. Il n'a pas été exactement expliqué ci-dessus, pag. 130. 131.

Outre ces *Signes*, il y en a encore un, mais dont on fait

M 5 peu

186 SIGNES ET MOTS &c.

peu d'usage hors des Loges , quoiqu'il serve indifféremment aux Apprentifs , aux Compagnons & aux Maitres. C'est le *Pédestral*. On le fait en mettant les deux talons l'un contre l'autre , & en écartant le bout des pieds de façon qu'ils forment une équerre.



R E



REMARQUES

*Sur divers Usages de la
Maçonnerie.*

I. **I**L y a des Frères, qui dans les Lettres qu'ils s'écrivent, mettent une Equerre, un Compas, ou quelque autre Symbole de l'Ordre, au dessus, au dessous, ou à côté de leur Signature. C'est ainsi qu'en a usé l'Auteur de l'Epitre Dédicatoire du *Secret des Francs-Maçons*. Mais c'est un abus, introduit par l'ignorance ou par l'ostentation des Novices. Un Franc-Maçon bien instruit, qui écrit à un Frère, ne doit employer que cette formule: *Je vous salue par le nombre*
bre

bre ordinaire, & y joindre trois
Éc. Éc. Éc. Ce nombre ordinaire est le nombre de *trois*. On fait que les Francs-Maçons, en Loge & à table, font tout par trois. Mais quand c'est une Loge qui écrit à une autre, alors on ajoute quelqu'un des Symboles dont j'ai parlé ; & de plus, on écrit en équerre l'Inscription ou la tête de la Lettre, comme on voit ici le mot de *Monsieur*.

MON
 SIEUR

II. Les *Frères Servans* ne deviennent non seulement jamais Maîtres, comme il est dit dans le *Secret des Francs-Maçons* ; mais même ils ne peuvent ja-
 mais

mais devenir Compagnons.

Dans chaque Loge il y en a toujours un, au moins. Il est le *Bedeau* de la Loge.

III. Pour être ce qu'on appelle *Membre de Loge*, il faut avoir sa demeure dans le Lieu où la Loge est établie, & fournir aux contributions qui se font tous les mois, & tous les jours d'Assemblée. Ceux-là seuls peuvent aspirer aux Dignités. Ordinairement, on est Membre de la Loge où l'on a été reçu : mais on peut pourtant devenir Membre d'une autre Loge, sur-tout lorsqu'on change de Lieu.

IV. Voici l'Examen qu'on fait subir à un *Frère Visiteur*, qui s'annonce à la Loge comme *Maître*. Il frappe trois coups à la première-
miè-

mière porte , & lorsqu'on lui a ouvert , il dit : *Je suis Frère, & Maître.* Un des Apprentifs qui font la garde à la porte , l'annonce à la Loge ; & aussi-tôt le Maître de la Loge envoie un des deux Surveillans pour l'examiner sur le Catéchisme , sur l'Attouchement du poignet , & sur ce qu'on appelle *les cinq Points de la Maîtrise* , qui sont , de se joindre pied contre pied , genou contre genou , poitrine contre poitrine , joue contre joue ; de se passer réciproquement le bras gauche par dessus l'épaule , & de s'appuyer la main gauche en forme de ferre sur le dos. [Ce sont les cérémonies qui se pratiquent à la Réception du Maître.] Si le Frère Visiteur satisfait à tout , on l'introduit dans la Loge , & on en fait sortir tous les Apprentifs & les Compagnons, de
for-

sorte qu'il n'y reste que des Maîtres. Le Maître de la Loge ordonne alors au même Surveillant, de faire répéter à l'Etranger les At-touchemens qu'on lui a fait faire dans l'Antichambre: après quoi il lui dit lui-même, de prononcer le Mot de Maître. [Ce Mot, comme on fait, est *Mak-benak* (*), & se prononce, moitié à l'oreille droite, & moitié à la gauche. Dans la règle, on ne le prononce jamais que dans cette occasion, & à la Réception d'un Maître.] Cela fait, le Maître étranger est reconnu pour tel, & traité avec toute la cordialité possible.

V. La manière dont les Francs-Maçons assistent leurs Pauvres, mérite

(*) C'est ainsi qu'il faut l'*épeler*, & non pas avec deux e.

rite d'être rapportée. Ils ne font aucune différence à cet égard entre les Etrangers, & ceux de la Ville même. Il n'est pas nécessaire, non plus, que les premiers aient des Lettres de recommandation, ou qu'ils soient connus : il suffit qu'ils soient en état de soutenir l'Examen. Si c'est un Etranger, il se présente à la Loge, & frappe trois coups à la première porte, de la même manière que cela se pratique pour la Réception d'un Apprentif. Les deux derniers Apprentifs (*), qui se tiennent à la porte l'épée à la main, lui ouvrent, & lui demandent *qui il est, & ce qu'il veut ?* Il répond : *Je suis Frère, & je veux*
en-

(*) Il y a des Loges, où la première porte est gardée par deux Frères Servans, & la seconde par deux Apprentifs.

entrer. On l'introduit dans l'Antichambre. & l'un des deux Apprentifs se détache, pour aller dire au Maître de la Loge qu'il est arrivé un Etranger. Sur cela, le Maître ordonne à l'un des Surveillans de suivre l'usage de l'Ordre, qui consiste dans un rigoureux Examen sur les Signes, les Attouchemens, les Mots, & le Catéchisme. Quand le Surveillant est bien convaincu que celui qui se présente est un Frère, il le mène dans la chambre de l'Assemblée, où il est reçu avec distinction & avec amitié. Alors l'Etranger expose ses besoins, & demande quelque secours, en s'adressant, non au Maître seul, mais à toute la Compagnie; & aussi-tôt le Maître ordonne au Trésorier de lui donner la somme fixée par les Statuts, qui peut

N

aller

aller à quatre ou cinq Ducats , & qui se tire de la Caisse commune. Cette Caisse s'appelle *la Caisse des Pauvres* : on y met en réserve , pour de pareilles aumônes , l'argent que les Récipiendaires donnent le jour de leur entrée. Si la somme dont j'ai parlé ne suffit point à l'Etranger , il prie la Loge de lui en accorder davantage ; & alors le Maître fait faire en sa présence une quête dans l'Assemblée.

Dans les Endroits où les Loges ne sont pas publiques , il faut qu'un Etranger qui se trouve dans le besoin , tâche par le moyen des Signes de découvrir quelque Frère. Lorsqu'il en a trouvé un, celui-ci est obligé de lui enseigner la maison du Grand-Maître. L'Etranger s'y rend, & après

près avoir subi l'Examen, le Maître envoie le Bedeau de la Loge faire une collecte chez tous les Frères, & remet à l'Etranger l'argent qui a été recueilli.

Cette obligation d'exercer la charité est une des Maximes fondamentales de l'Ordre, dont on jure l'observation, & qu'on a soin de répéter, toutes les fois que l'on tient Loge. Elle est cependant assez mal observée, s'il en faut croire certains Francs-Maçons. J'en connois même, qui m'ont dit avoir trouvé des Frères, qui pour ne pas être obligés de mettre la main à la bourse, feignoient de n'être point de la Société. Je suis persuadé que ceux qui me parloient ainsi, avoient leurs raisons: mais je ne doute pas que les autres n'euf-

sent aussi les leurs , & je les trouverois fort à plaindre , d'être obligés de nourrir tous les fainéans , que le bruit de leur charité attire dans l'Ordre.

VI. Le Titre de *Maitre de Loge* , & celui de *Grand-Maitre* , se confondent fort souvent, lorsqu'on parle d'une Loge assemblée. Cela vient de ce qu'il y a plusieurs *Maitres* dans une Loge , & que pour les distinguer de celui qui préside , on nomme quelquefois celui-ci le *Grand-Maitre* , dont effectivement il représente la personne. Mais cela n'empêche pas qu'on ne s'entende. Tout le monde sait qu'il n'y a qu'un *Grand-Maitre* pour chaque Pays , & que les Chefs des Loges particuliè-

res

res ne sont que *Maitres de Loge*.

VII. Ce qu'on appelle proprement *la Loge*, c'est-à-dire, les figures crayonnées sur le plancher les jours de Réception, doit être *crayonné* à la lettre; & non pas peint sur une toile, que l'on garde exprès pour ces jours-là, dans quelques Loges: cela est contre la Règle.

A propos de ces figures, je remarquerai que quelques-uns mettent un *Globe*, au-lieu de la *Sphère* que j'ai fait représenter dans le *Véritable Plan de la Loge des Apprentifs*. Il est rare même, que d'un Pays ou d'une Ville à l'autre, il n'y ait quelque petite différence dans le choix ou dans l'arrangement

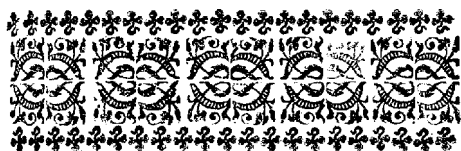
198 REMARQUES &c.

de ces Symboles. Mais les Des-
seins que j'ai fait graver sont
les plus conformes à l'ancien In-
stitut.



LE SECRET
DES MOPSES
REVELÉ.





LE SECRET DES MOPSES /

REVELE.



UOIQUE l'Ordre des *Mopses* ne soit ni aussi ancien, ni aussi étendu, à beaucoup près, que celui des Francs-Maçons, il ne laisse pourtant pas d'être considérable, & de faire beaucoup de bruit dans le Monde. A peine sorti du berceau, on le voit déjà s'étendre hors du Pays où il a pris naissance; & s'il faut juger de ses progrès à venir, par ceux qu'il a faits dans un si court

espace, il ne tardera pas longtemps à s'établir dans toutes les parties de l'Europe.

Cet Ordre doit son origine à un scrupule de conscience. Clément XII ayant excommunié les Francs-Maçons en 1736, beaucoup de Catholiques Allemands, épouvantés par la Bulle Papale, renoncèrent au dessein d'entrer dans leur Société. Mais ne pouvant se résoudre à se voir privés des douceurs qu'ils s'étoient flattés d'y trouver, ils formèrent le projet d'en établir une autre, qui, sans les exposer aux censures du Vatican, leur procurât les mêmes agrémens que la première. Il faut convenir même, qu'à ce dernier égard, ils ont beaucoup renchéri sur leur modèle, comme je le ferai voir bientôt. Ils trouvèrent un Protecteur, dans la per-
son-

sonne d'un des plus augustes Souverains du Corps Germanique ; & prirent pour Grand-Maitre un des plus puissans Seigneurs d'Allemagne. On peut dire que le choix de leurs Membres répond parfaitement à celui qu'ils ont fait de ces deux illustres Chefs, s'il en faut juger par une de leurs Loges où je me suis trouvé à Francfort, qui étoit composée de personnes de la première distinction.

A l'imitation des Francs-Maçons, ils dressèrent des Statuts, inventèrent un Mot & des Signes pour se reconnoître, établirent des Cérémonies pour la Table & pour les Réceptions, & nommèrent des Officiers. Cela fait, ils songèrent à prendre un Symbole, & à se donner un Nom ; & comme la Fidélité &
l'At-

l'Attachement qu'ils se vouent fait l'essentiel de leur Société, ils prirent pour Emblème le Chien, & se donnèrent le nom de *Mops*, qui en Allemand signifie un Doguin. Leur Instituteur avoit apparemment quelque prédilection pour cette sorte de Chiens : sans cela, il eût été pour le moins aussi naturel de choisir le Barbet, qui, de toute l'Espèce Canine, passe pour le plus fidèle. Je détaillerai leurs Règles & leurs Cérémonies, à mesure que l'occasion se présentera d'en parler : cela me coûtera moins qu'un ordre méthodique, & plaira peut-être davantage.

Tous les Membres doivent être Catholiques-Romains ; sans doute, pour ne point effaroucher la Cour de Rome : mais ils se sont extrêmement relâchés sur cet arti-

article, dont ils promettent cependant l'observation. Ils ont cru apparemment, que pour se mettre à couvert de l'Excommunication, il suffisoit de ne point exiger de Serment; car c'est principalement par-là, que les Francs-Maçons ont attiré la foudre sur leur tête. Les Mopses ont profité de cet exemple : ils se contentent de faire promettre au Récipiendaire, sur sa parole d'honneur, qu'il ne révélera point les Secrets de la Société.

Une autre raison de politique les a portés à rejeter encore un des articles fondamentaux de la Maçonnerie : c'est celui de l'exclusion des Femmes. On fait les clameurs, dont elles ont rempli toute l'Europe contre les Francs-Maçons. Les Mopses ont craint, avec raison, de s'attirer des En-
ne-

nemis si formidables. L'intérêt de leurs plaisirs s'est joint à celui de leur réputation : ils ont compris que les douceurs qu'ils se flattoient de goûter dans leurs Assemblées, seroient toujours insipides, s'ils ne les partageoient avec ce Sexe enchanteur. Ils les ont même admises à toutes les Dignités, excepté celle de Grand-Maitre, dont la Charge est à vie : de sorte que dans chaque Loge il y a deux *Maitres de Loge* ou *Grands-Mopses*, dont l'un est un Homme & l'autre une Femme ; & ainsi de tous les autres Officiers, qui sont les *Surveillans*, les *Orateurs*, les *Sécrétaires*, & les *Trésoriers* (*).

La

(*) On change les Officiers tous les six mois, depuis le Grand-Mopse jusqu'à ceux du plus bas rang, & on élit toujours

La Loge est gouvernée six mois par un Homme, & six mois par une Femme; & lorsqu'on reçoit une Femme ou une Fille, c'est toujours la Grand'-Mopse, la Surveillante, & les autres Officières, qui font les fonctions de la Réception. Voici les Cérémonies qu'on y observe.

Le Postulant s'adresse à un des Membres, qui le propose en pleine Assemblée, en articulant son nom, sa qualité, & ses mœurs. On va aux voix, & s'il lui en manque seulement une, il est exclus; car l'unanimité est absolument requise. Mais il faut que l'opposant produise les raisons de son

jours un Homme & une Femme pour chaque Dignité. Il faut que l'Élection soit unanime. Tous ceux qui ont été revêtus de quelque Charge, en conservent le Titre, quoiqu'ils n'exercent plus.

son refus, & c'est au *Proposant* à lui répondre. S'ils ne peuvent point s'accorder, soit pour l'admission ou pour l'exclusion, le Grand-Maitre leur impose silence, & ordonne aux deux Surveillans d'examiner le cas & d'en faire leur rapport à l'Assemblée, qui décide en dernier ressort.

Le jour fixé pour la Réception, le Grand-Maitre a soin de faire avertir tous les Membres de la Loge par un Billet cacheté, qui leur est porté par le Bedeau, qu'on appelle *Frère Servant*. Les Billets de convocation pour les Assemblées ordinaires, où il n'est question que de se divertir, sont conçus en ces termes: Nous, *par l'élection unanime des nobles Frères, Grand-Maitre de la Société des Mopses, ordonnons à , tres digne Mem-*

Membre de ladite Société, de se rendre aujourd'hui à la Loge, à l'heure ordinaire de l'après-dinée, sous les peines établies par nos Constitutions. Et les jours de Réception, on ajoute au bas: *Il y aura Réception.* Tout le monde s'empresse d'obéir à cet ordre; & à moins de maladie, ou de quelque affaire de la dernière conséquence, il n'y a personne qui s'en exempte. Il faut même que la maladie soit considérable; & pour les affaires, je leur en ai vu négliger quelquefois d'assez importantes, pour le plaisir de se trouver ensemble. Cela ne surprendra point, quand on aura vu ce qui se passe dans leurs Assemblées.

Aussi-tôt que l'heure sonne, le Grand-Maitre ordonne aux Surveillans de voir s'il manque quel-

O

que

que, Frère, & met à l'amende ceux qui ne s'y trouvent pas : cette amende augmente d'un quart-d'heure à l'autre, pendant les trois heures que l'on tient Loge. La faute qui les y fait condamner, se nomme *Négligence* : ainsi le *Négligent* qui vient, par exemple, trois quart-d'heures trop tard, paye *trois points de Négligence*. La revue faite, le Grand-Maitre met l'épée à la main, & donne à connoître par-là, que la Loge commence. Il fait quelques questions aux Surveillans, sur le Catéchisme que je donnerai dans la suite ; après quoi il envoie un des Frères, avertir le Récipiendaire de se présenter. Il faut observer, que tandis qu'on fait la revue dont j'ai parlé, & qu'on répète une partie du Catéchisme, le Récipiendaire est dans une autre chambre avec quel-

quelqu'un des Mopses, qui l'examine sur sa vocation, lui explique les Statuts & les Obligations de l'Ordre, & lui dit de se préparer à quelque chose de sérieux, & dont il fera surpris. On l'entretient de pareils discours, jusqu'à l'arrivée du Frère qui le vient prendre. Celui-ci lui demande, *s'il est bien résolu d'entrer dans la Société?* Il répond qu'*oui*: sur quoi on lui bande les yeux, après lui en avoir demandé la permission, & on le conduit à la porte de la Loge.

Avant que d'aller plus loin, je ne dois pas oublier d'avertir, que les Cérémonies de la Réception, telles que je les décris, sont celles qui s'observent le plus communément. Je sai qu'il y a des Loges, où ces Cérémonies diffèrent dans quelques circonstances,

& je ne négligerai pas de les remarquer en passant, afin que les Mopfes reçus en France, en Angleterre, ou en Hollande, ne m'accusent point d'imposture, d'inexactitude, ou d'omission. La Réception que je donne ici, est parfaitement conforme à ce que j'ai vu pratiquer à Francfort en présence du Grand-Maitre, que l'on doit supposer mieux instruit, & plus attentif à faire observer toutes les menues formalités, que ceux qui sont éloignés de la source. Reprenons notre Récipiendaire à la porte de la Loge, où nous l'avons laissé.

Lorsqu'il en est tout près, son Guide l'abandonne, & s'avance pour la faire ouvrir. Quelques-uns prétendent qu'il y frappe avec la main, d'autres avec le pied; mais on se trompe: un bon Mop-
se

se n'oublie jamais le nom qu'il porte. Il se contente donc de gratter, comme font les Chiens : cela se fait trois fois ; & comme on ne lui ouvre point, il recommence à gratter de plus belle, & de toute sa force, & se met à hurler en vrai Doguin. On lui ouvre enfin, & il entre. Aussitôt on voit sortir de la Loge un Frère, qu'on nomme *le Fidèle* : celui-ci met aux mains du Récipiendaire, non une Epée, comme font les Francs-Maçons, mais une Chaîne, emblème de la Servitude du Chien à l'égard de l'Homme : il lui attache au cou un Colier de cuivre, le prend par la main droite, & l'ayant mené dans la Loge, lui fait faire neuf fois le tour d'un Espace crayonné dont je parlerai tout à l'heure, & à l'entour duquel les

Frères se tiennent debout. N'oublions pas de dire, que la porte est gardée par les deux derniers-reçus des Mopfes, qui ont l'épée à la main, pour écarter tous ceux qui ne sont pas de l'Ordre.

Tandis que l'on promène ainsi le futur Mopse, les autres ont à la main un bâton, une épée, une chaîne, ou autre chose semblable, avec quoi ils font un bruit horrible. Ce carillon sert d'accompagnement à je ne sai combien de voix discordantes, qui crient d'un ton lugubre, *Memento mori, memento mori*, c'est-à-dire, *Songez qu'il faut mourir*. Tout cela se fait pour épouvanter le pauvre Novice, & mettre sa fermeté à l'épreuve: & s'il est vrai qu'il faut n'avoir pas grand courage, pour s'effrayer tout de bon de ce
fra-

fracas ; il n'est pas moins vrai qu'il faudroit être tout à fait insensible, pour ne pas sentir au moins quelque émotion. On juge bien que ce sont les Femmes, qui en général témoignent le plus de foiblesse. J'en ai vu une, dans la même Loge de Francfort, qui fut saisie d'un si furieux tremblement, qu'on fut obligé de l'emporter sur les bras ; & les Mopses furent si scrupuleux observateurs de leurs Règles, qu'ils ne voulurent jamais lui débander les yeux, que lorsqu'elle fut hors de la Loge. Mais il faut convenir, qu'il y a beaucoup d'Hommes qui se montrent Femmes dans cette occasion : on en voit à qui les genoux tremblent si fort, qu'ils ont de la peine à se soutenir ; d'autres suent à grosses gouttes ; quelques-uns même tombent évanouis entre les bras de leur

Conducteur. Tout cela forme un spectacle ravissant pour l'Assemblée ; les cris deviennent moins lugubres , & sont entremêlés de grands éclats de rire ; la gravité même du Grand-Maitre en est dérangée.

Le dernier tour achevé, le Récipiendaire se trouve vis à vis du Grand-Maitre, qui d'un ton d'autorité demande au premier Surveillant, *ce que signifie le bruit qu'il vient d'entendre ?* Le Surveillant répond : *C'est qu'il est entré ici un Chien qui n'est point Mopse, & que les Mopses le veulent mordre.* Le Gr. M. *Demandez-lui ce qu'il veut ?* Le Surv. *Il veut devenir Mopse.* Le Gr. M. *Comment se peut faire cette métamorphose ?* Le Surv. *En se joignant à nous.* Le Gr. M. *Est-il bien résolu ?* Le Surv. *Oui,*

Oui, *Grand-Mopse*. Le Gr. M. *Demandez - lui s'il sera obéissant à tous les Statuts de la Société?* Le Surv. *Oui, Grand-Mopse*. Le Gr. M. *Est-ce la curiosité, qui le porte à y entrer?* Le Surv. *Non, Grand-Mopse*. Le Gr. M. *Est-ce quelque vue d'intérêt?* Le Surv. *Non, Grand-Mopse*. Le Gr. M. *Quel est donc son motif?* Le Surv. *L'avantage d'être uni à un Corps, dont les Membres sont infiniment estimables*. Le Gr. M. *Demandez - lui s'il a peur du Diable?* Le Surveillant répète la question au Récipiendaire, qui répond *oui*, ou *non*, comme bon lui semble; cela ne fait rien à l'affaire. Le Maître reprend la parole, & dit au Surveillant : *Voyez s'il a ce qu'il faut avoir pour être Mopse*. Alors le Sur-

veillant dit au Récipiendaire, *de tirer la langue autant qu'il lui sera possible.* S'il refuse, on le reconduit hors de la Loge, & il n'est pas reçu. S'il obéit, le Surveillant lui prend la langue avec les doigts, & l'examine de tous les côtés, à peu près comme s'il vouloit languéyer un Cochon. Pendant cet Examen, deux Frères s'approchent, & faisant semblant de parler bas pour ne pas être entendus, l'un dit à l'autre : *Il est trop chaud, il est trop chaud, laissez-le un peu refroidir.* Celui-ci répond : *Il est bien comme cela, croyez moi, il n'est pas trop chaud ; il faut qu'il puisse faire la marque.* Le malheureux Novice, qui n'a pas perdu un mot de ce dialogue, frémit d'horreur à ces dernières paroles. J'en ai vu qui jettant un cri d'effroi, sautoient brusquement
en

en arrière & portoient la main à la bouche, comme si on les eût réellement touchés d'un fer brulant. Je crois même qu'il y en a peu qui eussent assez de constance pour se résoudre à pousser la Cérémonie jusqu'au bout, si les nouveaux éclats de rire, & les railleries dont on les accable, ne leur faisoient comprendre qu'on ne les a menés là, que pour leur faire jouer le premier rôle dans une Farce des plus comiques.

Quand on les voit un peu rassurés, le Surveillant dit au Maître: *Grand-Mopse, il a tout ce qu'il faut avoir pour être Mopse. Je m'en réjouis*, répond le Grand-Maitre: *mais demandez-lui encore une fois, si sa résolution est bien ferme, & s'il se sent à l'épreuve de tout ?* Le Surveillant répond: *Oui, Grand-Mop-*

Mopse. Le Gr. M. *Demandez-lui, s'il est disposé à se dépouiller des biens de la fortune, pour enrichir la Société ?* Le Surv. *Lorsqu'il verra un Frère dans le besoin, il se fera un plaisir sensible de le secourir.* Le Gr. M. *Demandez-lui, si son obéissance sera prompte, aveugle, & sans la moindre contradiction ?* Le Surv. *Oui, Grand-Mopse.* Le Gr. M. *Demandez-lui, s'il veut baiser les Frères ?* Le Surv. *Oui, Grand-Mopse.* Le Gr. M. *Demandez-lui, s'il veut baiser....* Je m'arrête ici, pour faire souvenir le Lecteur que ce n'est pas moi qui parle, mais le Grand-Maitre d'un Ordre illustre, ou tout au moins un Maitre de Loge; & qu'il ne m'est point permis de changer des termes consacrés. Le Grand - Maitre continue

tinue donc ainsi : *Demandez-lui, s'il veut baiser le cul du Mopse, ou celui du Grand - Maître ?*

On prétend que dans quelques Loges il ajoute, *ou celui du Diable* ; mais je n'en veux rien croire. Un mouvement d'indignation, que le Récipiendaire manque rarement de faire dans ce moment, oblige le Surveillant à le prier avec toute la politesse & toutes les instances possibles, de choisir l'un ou l'autre. Cela forme entre eux la dispute la plus originale qu'on puisse imaginer. Le Récipiendaire se plaint avec aigreur, qu'on pousse la raillerie trop loin, & déclare qu'il ne prétend point être venu là pour servir de jouet à la Compagnie. Le Surveillant, après avoir inutilement épuisé sa rhétorique, va prendre un Doguin de cire, d'étoffe, ou de quel-

quelque autre matière semblable, qui a la queue retrouffée, comme la portent tous les Chiens de cette espèce; il l'applique sur la bouche du Récipiendaire, & le lui fait ainsi baiser par force. Le Doguin destiné à recevoir ce respectueux hommage, est toujours placé sur la table du Maître de la Loge, comme un Symbole de la Société; & c'est là que le Surveillant le va prendre. On met encore sur la même table une Epée & une Toilette, dont je dirai l'usage dans un moment.

Cette grande affaire terminée, le Maître dit au Surveillant: *A-menez - moi le Récipiendaire.* Aussi-tôt le Surveillant lui ôte la Chainé qu'on lui avoit mise aux mains, la lui attache au Colier, & le tire ainsi jusqu'à la table der-
rière



rière laquelle est assis le Maître. Celui-ci prend alors la main du Récipiendaire, & la lui fait mettre sur l'Epée, si c'est un Homme, & sur la Toilette, si c'est une Femme; après quoi il lui dit : *Répétez mot pour mot ce que je vais dire.* „ *Je promets à cet-*
 „ *te illustre Assemblée, & à*
 „ *toute la Société des Mopses,*
 „ *d'observer exactement leurs*
 „ *Loix & leurs Statuts, &*
 „ *de ne découvrir jamais, ni*
 „ *de vive voix, ni par si-*
 „ *gnes, ni par écrit, leurs*
 „ *Secrets & leurs Mystères. Je*
 „ *m'engage sur mon honneur, à*
 „ *tenir la promesse que je viens*
 „ *de faire; en sorte que si je la*
 „ *viole, je consens à passer pour*
 „ *un malhonnête-homme [une*
 „ *malhonnête-femme], à être*
 „ *montré [montrée] au doigt*
 „ *„ dans*

„ dans les Compagnies, & à ne
 „ pouvoir jamais prétendre au
 „ cœur d'aucune Dame [à n'être
 „ estimée ni belle, ni spiri-
 „ tuelle, ni digne d'être aimée
 „ d'aucun Homme, & à renoncer à
 „ tous les agrémens que les Fem-
 „ mes tirent de leur Toilette.]”

Après cette promesse, le Grand-Maitre demande au Récipiendaire, *s'il veut voir la lumière?* & celui-ci ayant répondu qu'*oui*, le Surveillant lui ôte le bandeau. Il y a des Loges où l'on a pratiqué devant la table du Maitre une trape, qui se lève & s'abaisse insensiblement par le moyen de quelque machine. On place le Récipiendaire sur cette trape, on l'élève jusqu'à une certaine hauteur, sans qu'il s'en apperçoive; & c'est dans cette situation, qu'on lui débande les yeux. Mais ce n'est point-là l'usa-

l'usage ordinaire. Ce qui se pratique constamment, dans le moment qu'on rend au nouveau Mopse l'usage de ses yeux, c'est de se ranger en cercle autour de lui : les hommes lui présentent au visage la pointe de leurs épées, & tiennent un Mopse d'étoffe de l'autre main ; & les Femmes ont à la main une pièce de leur Toilette, & un Mopse aussi sous le bras. Le Grand-Maitre fait passer alors le Récipiendaire à sa droite, & lui dit, *que toutes les Cérémonies qu'on vient de faire, ne sont que des préliminaires établis pour servir d'introduction dans la Société ; & qu'il va maintenant lui apprendre les Signes & le Mot qui distinguent les Mopses.*

Le premier Signe se fait en appuyant avec force le doigt du milieu sur le bout du nez, les deux autres doigts

P

sur

sur les deux coins de la bouche, le pouce sous le menton, le petit doigt étendu & écarté; & en faisant sortir le bout de la langue par le côté droit de la bouche. On ne peut rien imaginer de plus comique, qu'une Assemblée d'Hommes & de Femmes qui s'exercent à faire ce Signe. Qu'on se représente le contraste que doivent faire une douzaine de Coquettes, embarrassées à trouver des graces dans une attitude toute propre à défigurer leurs traits; & autant d'Hommes, qui s'étudient à se rendre aussi hideux qu'il est possible. Je connois cependant une Dame de la Société, qui m'a dit en confidence qu'elles avoient formé entre elles un Conseil de Toilette, où elles délibèrent très sérieusement sur les moyens d'adoucir ce Signe bizarre; qu'elles ont même établi un Prix,

pour

pour celle qui réussira le mieux ; & qu'elles ne desespèrent pas de rendre ce Signe aussi avantageux , qu'il a paru jusqu'à présent ridicule.

Je l'ai décrit de la façon dont il se fait dans les Loges les mieux réglées. Il y en a qui prétendent que ce n'est point le pouce , mais le petit doigt , qu'il faut mettre sous le menton. Quelques-uns font sortir la langue par le côté gauche de la bouche ; d'autres la tirent alternativement des deux côtés. Enfin il s'en trouve qui partagent le Signe en deux , & qui en font deux Signes distincts , dont l'un consiste dans la position des doigts , & l'autre dans l'action de tirer la langue.

Le *second Signe* est de porter la main droite toute ouverte sur l'endroit du cœur , mais sans faire l'équerre , comme les Francs-Maçons.

Au reste , il y a une différence

essentielle entre ces deux Signes. Le premier est la marque distinctive de la Société; au-lieu que l'autre n'est que de pure cérémonie, & un simple usage qui s'est établi peu à peu : desorte qu'un Mopse qui ne se serviroit jamais du second, ne laisseroit pas d'être reconnu pour Frère, pourvu qu'il s'acquittât bien du premier.

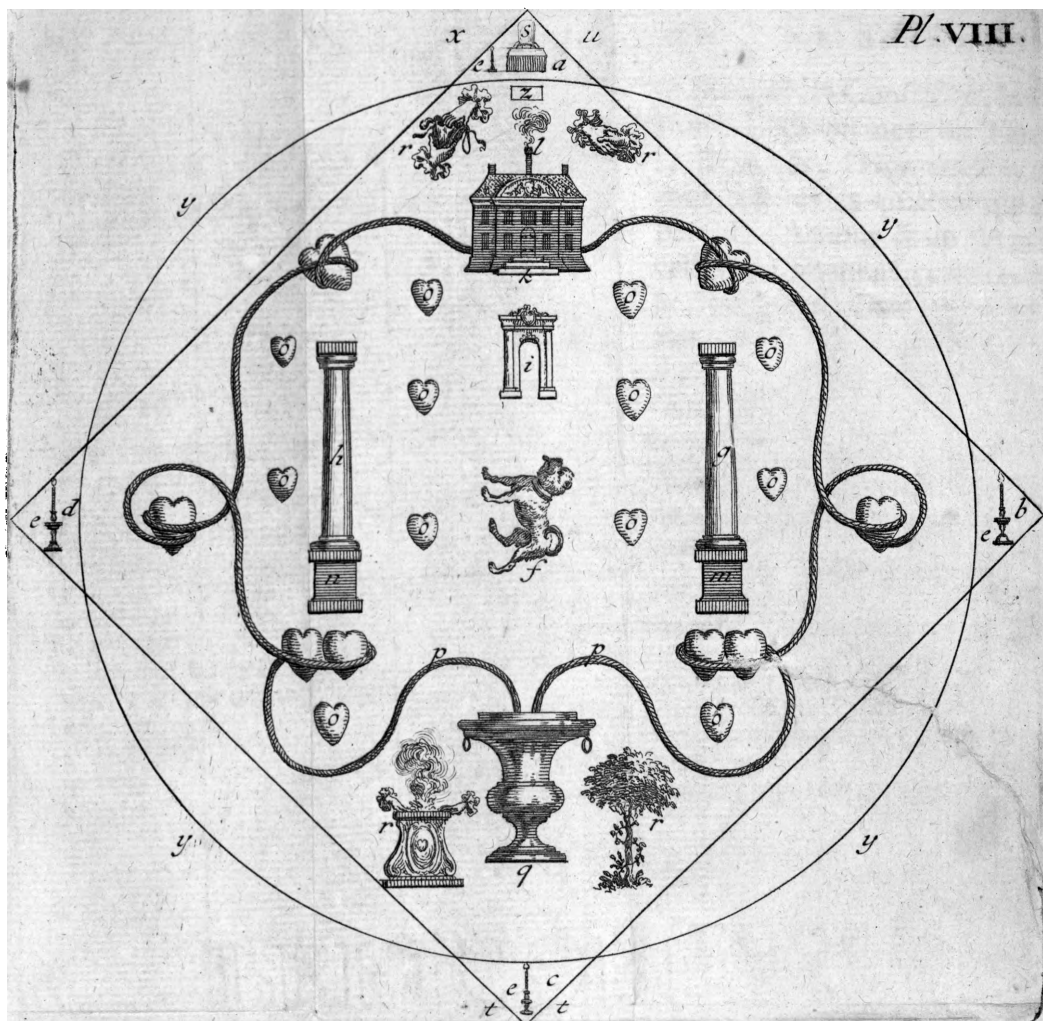
A l'égard du *Mot*, les opinions sont partagées : les uns soutiennent qu'il y en a un, & les autres prétendent que non. Il ne m'appartient pas de décider une question de cette importance, d'autant plus que toutes les Loges où j'ai été, & celle même de Francfort, conviennent que la chose est douteuse. Ceux qui sont pour l'affirmative, disent que le Mot est *Mur*. On le prononce *Mour*, à l'Allemande; mais on ne l'épèle point, comme parmi les Francs-Maçons.

Après

Après l'explication des Signes & du Mot, le Grand-Maitre ordonne au nouveau Membre de les répéter avec quelque Frère ou quelque Sœur ; après quoi il lui fait embrasser toute l'Assemblée, qu'il a soin d'avertir auparavant à haute voix, de se ranger en cercle pour cette cérémonie. Le nouveau-reçu baise les Hommes à l'endroit du visage qu'il lui plaît, mais il ne lui est permis de baiser les Femmes qu'à la joue. Il va se placer ensuite où bon lui semble. L'Orateur prend alors la parole, après en avoir reçu l'ordre du Grand-Maitre ; & dans un Discours étudié, qui ne doit pas durer plus d'un quart-d'heure, il lui expose les Devoirs & les Règles de la Société, & lui explique les figures qui sont crayonnées sur le Parquet. Il lui apprend, que toutes les Loix des Mopses n'ont pour but que

la Fidélité, la Confiance, la Discretion, la Constance, la Tendresse, la Douceur, l'Humanité ; en un mot, toutes les qualités qui font la base de l'Amour & de l'Amitié, & celles qui forment ce qu'on appelle la Sociabilité. De-là il prend occasion de relever les bonnes qualités du Mopse, ou du Doguin ; il insiste principalement sur celles qui le rendent aimable ; & conclut en faisant voir, que si le seul Instinct est capable de produire de pareilles choses dans un Chien, la Raison doit en faire infiniment davantage dans l'Homme.

Ici finit l'élôquente Harangue. Elle est suivie de l'explication des figures du Plancher, dont voici le Dessen. Dans un grand espace au milieu de la salle, on trace l'un sur l'autre un Cercle & un Quarré, de même grandeur, autant que le peu
de



PLAN DE LA LOGE

DES MOPSES.

- | | |
|---|--|
| z. Orient. | p. p. Cordon du Plaisir, qui lie les Cœurs. |
| b. Midi. | q. Vase de la Raïson. |
| e. Occident. | r. r. r. r. Divers Symboles de l'Amitié. |
| d. Septentrion. | s. Maître de la Loge, ou Grand-Mopse, assis devant la Table. |
| e. e. e. e. Les quatre Lumières. | t. t. Surveillans. |
| f. Mopse, ou Doguin. | u. Etrangers & Etrangères. |
| g. Fidélité. | x. Officiers & Officières. |
| h. Amitié. | y. y. y. y. Frères & Soeurs, placés indifféremment. |
| i. Porte qui conduit au Palais de l'Amour. | z. Trape que l'on pratique dans quelques Loges, & sur laquelle on place le Récipiendaire, pour l'élever en l'air, tandis qu'il a les yeux bandés. |
| k. Palais de l'Amour. | |
| l. Cheminée de l'Eternité. | |
| m. Sincérité. | |
| n. Constance. | |
| o, o, o, o, Cœurs semés. | |

de rapport de ces deux figures le peut permettre : la Planche que j'ai fait graver fera mieux comprendre la chose, que je ne pourrois l'expliquer. On place une bougie à chaque coin du Quarré, & on y marque les quatre Points cardinaux. Au centre du Cercle on dessine un Doguin, la tête tournée vers l'Orient ; à sa droite, une Colonne qui marque la *Fidélité* ; & à sa gauche, une autre Colonne qui désigne l'*Amitié* : la première a pour Base la *Sincérité*, & l'autre la *Constance*. Au dessus du Mopse en tirant vers l'Orient, on voit une Porte, qui conduit au Palais de l'*Amour* : la Cheminée de ce Palais s'appelle l'*Eternité*. Le pavé sur lequel sont posées les deux Colonnes, est semé de Cœurs, la plupart liés ensemble par le Lien ou le Cordon du *Plaisir*, qui prend naissance dans le Vase de

la *Raison*. Le reste de l'espace est rempli de Symboles de l'Amitié, qu'on est le maître de varier comme on veut. On peut voir dans le Plan gravé, comment sont placés le Maître de la Loge, le Récipiendaire, & les autres Mopfes : j'en ai dit assez, pour faire entendre ce que c'est que *la Loge*.

Aussi-tôt que l'Orateur a achevé d'en donner l'explication au Récipiendaire, on lave le Plancher ; & ceci me donne occasion de faire une remarque, pareille à celle que j'ai faite sur les *Loges* des Francs-Maçons. C'est qu'il faut absolument que les figures soient crayonnées. Ceux qui les font peindre sur une toile, pour l'étendre sur le Parquet les jours de Réception, pèchent contre les Règles de l'Institut. Quand il ne reste plus de traces de la *Loge*, le Bedeau, accompagné des autres

tres Frères-Servans, apporte une table & met le couvert dans la chambre même de Réception, s'il n'y en a pas de plus commode. On se met à table, le Maître à la première place, les Etrangers & les Etrangères à sa droite, les Officiers & les Officières à sa gauche, & les Surveillans vis à vis de lui. C'est-là tout l'ordre que l'on observe ; car d'ailleurs, chacun se place comme bon lui semble, excepté seulement, qu'on tâche de mettre alternativement un Homme & une Femme, autant que le nombre & le sexe des convives le permettent.

Les Mopses se connoissent trop en plaisirs, pour ne pas savoir que ceux de la table sont peu de chose, lorsque la liberté n'y règne pas. Aussi la prennent-ils toute entière. Ils n'ont eu garde de s'affujettir dans leurs repas à certaines Cérémonies

d'institution , qui quoiqu'elles servent quelquefois à ranimer la gaieté, ne manquent jamais de l'éteindre lorsqu'elles sont en trop grand nombre, ou qu'elles reviennent trop souvent. Les Mopses n'en ont qu'une seule, encore ne l'observent-ils que de loin à loin , c'est-à-dire, lorsque le Grand - Mopse porte une santé; car du reste, chacun boit quand il a soif. Le Grand-Maitre, & le Surveillant de jour, ont un sifflet devant eux sur la table, pour faire faire silence, lorsqu'il y a quelque chose à communiquer à l'Assemblée. Quand le Maitre de la Loge veut porter une santé, il donne un coup de sifflet, le Surveillant lui répond, & tout le monde prête l'oreille. Le Maitre dit alors : *Versez, Mopses* ; & le Surveillant fait l'écho. Le Maitre continue : *Avez-vous versé, Mopses ?* le Surveillant répète encore. Quand
tout

tout le monde a pris du vin , le Maître se lève, tous les Frères & Sœurs en font autant; il prend son verre, & dit : *Surveillans, Etrangers & Etrangères, Officiers & Officières, Nouveaux-reçus & Nouvelles-reçues, Frères & Sœurs Mopse, la première santé que nous boirons sera celle de* (On commence ordinairement par le Souverain du Pays où l'on se trouve.) Chacun prend alors son verre , de la même façon que le Grand-Mopse a pris le sien, c'est-à-dire, qu'avec le pouce & le premier doigt on tient la tige, & qu'avec le petit doigt on embrasse la patte du verre , les deux autres doigts étendus horizontalement. On porte ensuite le vin aux lèvres, on le goûte, après quoi on achève de boire. On renverse ensuite son verre sans dessus dessous, dans une petite assiette destinée à cet usage, & on se remet à table.

Une

Une Assemblée d'Hommes & de Femmes, composée de la plus brillante Jeunesse, ou de personnes, du moins, qui sont encore dans l'âge des plaisirs : un repas délicat, des vins exquis : la gaieté, la cordialité, la familiarité même, qui règnent parmi les convives ; & par-dessus tout , le devoir qui leur est imposé, de se prêter à tout ce qui peut contribuer au plaisir commun : voilà sur quoi le Lecteur peut donner carrière à son imagination, pour se former une idée de ce qui se passe dans ces repas. La décence y est pourtant observée. On y fait l'amour , mais ce n'est ordinairement que des yeux : une déclaration plus expressive, faite en pleine table, passeroit pour indiscretion & pour grossièreté ; & l'on ne manque pas d'occasions, dans le lieu-même, de s'expliquer plus clairement & sans contrainte.

Je

Je laisse au Lecteur le soin de faire un parallèle entre cette Société, & celle des Francs-Maçons. Ceux-ci ont contre eux la Proscription de la Cour de Rome, & celle de plusieurs Souverains, justement scandalisés du Serment qu'ils font prêter à leurs Membres, & peut-être de quelques Cérémonies un peu profanes. Les Mopses n'ont rien de semblable à leur charge : mais n'abusent-ils pas un peu de ce qu'ils appellent *Sociabilité* ?

J'Avois déjà donné ceci à l'Imprimeur, lorsque je me suis souvenu d'une omission considérable. J'ai oublié d'avertir, qu'excepté les *Frères Servans*, il n'y a point de grades différens parmi les Mopses. Ce sont les Charges seules qui les distinguent : on n'y voit ni Apprentifs,

tifs, ni Compagnons, ni Maitres; & par conséquent aussi, ils n'ont qu'une seule Cérémonie pour les Réceptions.

Peu s'en est falu aussi, que je n'aye supprimé leur *Catéchisme*, qui ne contient presque autre chose que des Questions sur les Cérémonies de leur Entrée. Mais j'ai promis quelque part de le donner, & il faut tenir parole. Le voici donc, mais extrêmement abrégé; parce que dans tous les endroits où il auroit falu me répéter, je me contente de renvoyer à ce qui a déjà été dit.

D. Etes-vous Mopse?

R. Je ne l'étois pas, il y a trente ans.

D. Qu'étiez-vous donc, il y a trente ans?

R. J'étois un Chien, mais non pas un Chien domestique.

D. Quand

D. Quand êtes-vous devenu domestique?

R. Lorsque mon Conducteur se mit à gratter & à aboyer à la porte.

D. Quand vous entrâtes dans la Société, que vous fit-on?

R. On me mit une Chaîne aux mains, & un Colier au cou.

[Ici l'on fait diverses questions, qui ont rapport aux formalités de la Réception.]

D. Qu'est-ce qui vous plaît le plus, dans la Loge?

R. Le Parquet.

D. Que représente-t-il?

[Voyez la description de la Loge.]

D. Que signifie le Quarré?

R. Le fondement stable de la Société.

D. Que signifie le Cercle?

R. Comme tous les rayons d'un Cer-

Cercle partent du même centre, il faut de même que toutes les actions d'un Mopse partent d'un même principe, qui est l'Amour. *Ou bien l'on répond*: Le Cercle marque la perpétuité de la Loge.

[L'explication des autres figures se trouve dans la description que j'en ai donnée.]

D. D'où vient le vent ?

R. De l'Orient.

D. Quelle heure est-il ?

R. Il est de bonne heure.

D. Comment marchent les Mopses ?

R. On les tire par la chaîne, de l'Occident vers l'Orient.

D. Comment boivent-ils ?

[Voyez les Cérémonies de la Table.]

F I N.

CHAN-

CHANSONS

DE

LA TRÈS-VENERABLE

CONFRERIE

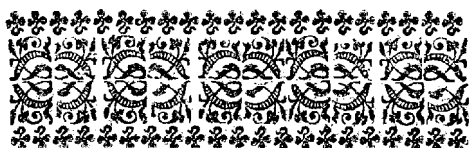
DES

FRANCS-MACONS,

PRÉCÉDÉES

DE QUELQUES PIÈCES

DE POÉSIE.



NORMA MORUM.

Fide Deo, diffide tibi, fac propria, castas

*Funde preces, paucis utere, magna fuge.
Multa audi, dic pauca, tace abdita, discè
minori*

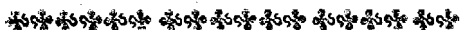
*Parcere, majori cedere, ferre parem.
Tolle moras, minare nihil, contemne super-
bos,
Fer mala, discè Deo vivere, discè mori.*

TRADUCTION EN VERS,

Par Mr. GOBIN.

NE point présumer de soi-même,
S'appuyer sur l'Être suprême,
Ne former que d'utiles vœux,
Se contenter du nécessaire,
Ne se mêler que d'une affaire,
C'est le sûr moyen d'être heureux.
Les grands Emplois sont dangereux.

Ne point révéler de mystère;
 Tout entendre , mais peu parler;
 Sentir son avantage , & ne point accabler
 Celui sur qui nous avons la victoire;
 Savoir céder aux grands , supporter les
 égaux,
 Mépriser l'orgueilleux , fût-il couvert de
 gloire;
 Ne s'étonner de rien , soutenir tous les
 maux,
 Quoique l'adversité nous blesse,
 Sans nous troubler & sans ennui;
 Bannir tout genre de paresse;
 Et pour le dire enfin , la plus haute sa-
 gesse
 Est en vivant pour Dieu, de mourir avec lui.



A P O L O G I E

Des Francs-Maçons ,

*Par Frère PROCOPE , Médecin & Franc-
 Maçon.*

Q Uoi ! mes Frères , souffrirez-vous
 Que notre auguste Compagnie
 Soit sans cesse exposée aux coups
 De la plus noire calomnie ?
 Non , c'est trop endurer d'injurieux soup-
 çons :

Souf-

Souffrez qu'à tous ici ma voix se fasse entendre ,

Permettez-moi de leur 'apprendre
Ce que c'est que les Francs-Maçons.

Les gens de notre Ordre toujours
Gagnent à se faire connoître :
Et je prétends par mes discours
Inspirer le desir d'en être.

Qu'est-ce qu'un Franc-Maçon ? En voici
le portrait :

C'est un bon Citoyen , un Sujet plein de
zèle ,
A son Prince , à l'Etat fidèle ;
Et de plus , un Ami parfait.

Chez nous règne une liberté ,
Toujours soumise à la décence ;
Nous y goûtons la volupté ,
Mais sans que le Ciel s'en offense.

Quoiqu'aux yeux du Public nos plaisirs
soient secrets ,

Aux plus austères loix l'Ordre fait nous
astreindre ;

Les Francs-Maçons n'ont point à crain-
dre

Ni les remords , ni les regrets.

Le but où tendent nos desseins ,
Est de faire revivre Astrée ,

Et de remettre les humains
Comme ils étoient du terns de Rhée.

Nous suivons tous des sentiers peu battus.
Nous cherchons à bâtir, & tous nos E-
difices

Sont, ou des prisons pour les vices,
Ou des Temples pour les vertus.

Je veux, avant que de finir,
Nous disculper auprès des Belles,
Qui pensent devoir nous punir
Du refus que nous faisons d'elles.

S'il leur est défendu d'entrer dans nos mai-
sons,

Cet ordre ne doit pas exciter leur colère:
Elles nous en louïront, j'espère,
Lorsqu'elles sauront nos raisons.

Beau Sexe, nous avons pour vous
Et du respect, & de l'estime;
Mais aussi, nous vous craignons tous,
Et notre crainte est légitime.

Hélas ! on nous apprend pour première le-
çon,

Que ce fut de vos mains qu'Adam reçut
la pomme;

Et que sans vos attraits, tout homme
Seroit peut-être un Franc-Maçon.

QUA-



QU A T R A I N,

Par Frère RICAUT.

Pour le Public un Franc-Maçon
Sera toujours un vrai problème,
Qu'il ne sauroit résoudre à fond,
Qu'en devenant Maçon lui-même.



LES FRANCS-MACONS.

Songe.

Illustre Franc-Maçon, dont le cœur trop
discret
Refuse à l'amitié le tribut d'un Secret,
Apprends que j'ai percé les ombres du
mystère,
Ecoute le récit d'un songe qui m'éclaire.

Avant que le Dieu du repos
Répondît sur mes yeux les humides pa-
vots,
Frappé de la brillante image
De ces siècles heureux soustraits à l'esclavage
De la frivole vanité,
Je regrettois ces jours où l'homme vrai-
ment sage,

Et peu jaloux d'une vaine splendeur,
 Par la seule vertu decidoit la grandeur.
 S'est-il donc écoulé pour ne plus repa-
 roître,
 Cet Age plein d'attraits ?
 Le Ciel, sensible à mes regrets,
 Ne le fera-t-il pas renaître ?

Je soupirois encor, quand un songe char-
 mant,
 Sur les pas du sommeil, dans ce sombre
 moment,
 Fit à mon desespoir succéder l'espérance.
 „ Ce tems heureux peut revenir,
 „ Mes loix vont régner sur la France ;
 „ Le présent me répond d'un heureux a-
 venir.

C'étoit la voix de la Nature.
 Mille graces sans fard composoient sa pa-
 rure ;
 Les innocens Plaisirs, les Vertus, sur ses
 pas
 Fixoient les cœurs heureux qu'attiroient
 ses appas.
 Suis-moi, dit la Déesse, & que ton cœur
 admire
 Le rapide progrès de mon naissant em-
 pire.
 Pour payer tes desirs, je dévoile à tes
 yeux
 Un spectacle enchanteur préparé pour les
 Dieux.

Ar-

Arrête tes regards , & que ton cœur con-
temple

Mes fidèles Sujets assemblés dans mon
Temple.

Là, tous les cœurs unis, sans gêner leurs
desirs,

Font germer les vertus dans le sein des
plaisirs.

Au tumulte des Cours ils préfèrent mes
Fêtes ;

C'est ici que l'on voit les plus superbes
têtes

Déposer leurs grands noms au pied de
mes Autels ;

Et malgré la fierté qu'inspire la fortune,
Ses favoris rangés sous une loi com-

mune,

Donner le nom de Frère au moindre des
mortels.

Voilà sur les humains ma plus belle victoire :

Elle rappelle aux Grands la loi d'égalité,

Et fait fouler aux pieds l'Idole de la gloire,

Victime d'une aimable & noble liberté ;

Liberté qui n'a rien d'une injuste licence,

Qui des Rois & des Dieux fait respecter

les droits :

Mon règne a consacré la juste dépendance

Qu'impose le pouvoir & des Dieux & des

Rois.

Ne t'étonne donc plus de l'heureuse har-
monie

Qu'enfante l'unité de ce brillant accord ;
 La troupe que tu vois, par mes soins réunie,

A choisi pour ses loix les mœurs du Siècle d'or.

Si le Sexe est banni, qu'il n'en ait point d'allarmes ;

Ce n'est point un outrage à sa fidélité ;
 Mais je crains que l'Amour entrant avec les charmes,

Ne produise l'oubli de la fraternité :
 Noms de frere & d'ami seroient de foibles armes

Pour garantir les cœurs de la rivalité :
 Dans le sexe charmant trop d'*amabilité*
 Exige des soupirs, & quelquefois des larmes ;

Au plaisir d'être amis nuïroit la volupté.
 C'en est assez, dit l'aimable Déesse,
 Tu connois mes enfans, je ne t'ai rien celé ;

Juge par le secret que je t'ai révélé,
 Si j'exige des cœurs une austère sagesse.
 Pour confondre un vain Peuple & de folles rumeurs,

Des Frères outragés va publier les mœurs ;
 Et ne soupçonne point d'énigme imaginaire.

Leurs signes ne sont rien ; pour être reconnus,

Ils n'ont d'autres signaux que ceux de leurs vertus.

S'il

CHANSON DES MAÎTRES.

Seul

Tous de concert, chantons l'honneur de nos
 Maîtres; Al'envi célébrons Les faits de leurs
 Ancêtres: Que l'écho de leurs noms Frappe la Terre et
 l'Onde; Que l'écho de leurs noms Frappe la Terre et l'Onde
 Et que l'Art des Maçons Vole par tout le monde.

Fierement

LE CHŒUR. Al'Art Royal, pleins d'une noble ar-
 deur, Ainsi qu'à ses Secrets, rendons hommage:
 Tout bon Maçon les garde dans le cœur, et
 de l'ancienne Loge ils font le gage.

S'il est quelque secret , c'est aux yeux du
Vulgaire,
Pour qui tant de vertus fût toujours un
mystère.

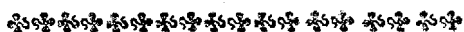
A ces mots disparut le songe & le sommeil.
Permettez , Francs-Maçons , qu'à l'instant
du réveil ,

Je cherche à vous faire connoître.

Ne redoutez point les revers ;

Illustres Citoyens , vous n'avez qu'à pa-
roître ,

Pour ranger sous vos loix la France &
l'Univers.



CHANSON DES MAITRES.

Premier Couplet , seul.

Tous de concert chantons ,
A l'honneur de nos Maîtres :
A l'envi , célébrons
Les faits de leurs Ancêtres :
Que l'écho de leurs noms
Frappe la terre & l'onde ,
Et que l'Art des Maçons
Vole par tout le Monde.

C H O E U R.

A l'Art royal , pleins d'une noble ardeur ,
Ainsi

Ainsi qu'à ses secrets, rendons hommage :
 Tout bon Maçon les garde dans le
 cœur ;
 Et de l'ancienne Loge ils font le gage.

Autres Couplets , seul.

Les Rois les plus puissans
 Que vit naître l'Asie,
 Savoient des bâtimens
 La juste simétrie ;
 Et des Princes Maçons,
 Marqués dans l'Ecriture,
 Aujourd'hui nous tenons
 La noble Architecture.



Par leur postérité,
 L'Art Royal dans la Grèce
 Parut dans sa beauté,
 Dans sa délicatesse :
 Et peu de tems après,
 Vitruve, savant homme,
 L'accrut avec succès
 Dans la superbe Rome.



De là, tout l'Occident
 Reçut cette Science ;
 Et principalement
 L'Angleterre & la France,

Où

CHANSON DES SURVEILLANS.

seul



Adam à sa postérité Transmet de l'Art la connois-
sance; Et Caïn par l'expérience en démontra l'utili-
té. C'est lui qui bâtit une Ville Dans un pays de
l'Orient, Où l'Architecture Civile Prit d'abord
son commen-cement.

LE CHOEUR. De notre Art chantons l'excel-
lence; Ses Secrets font notre bonheur:
Exaltons, exaltons sa magnificence,
Qui des Rois montre la grandeur.

Où parvi les loifirs
D'une agréable vie,
On jouit des plaifirs
De la Maçonnerie.



Nous qui voyons ce tems,
Cet heureux tems, mes Frères,
Et ce nectar charmant
Remplir souvent nos verres,
Bénissons à jamais
Du Monde l'Architecte,
Qui joint à ses bienfaits,
Ce jus qui nous humecte.



CHANSON DES SURVEILLANS.

Premier Couplet, seul.

A Dam à sa postérité
Transmit de l'Art la connoissance ;
Et Cain, par l'expérience
En démontra l'utilité :
C'est lui qui bâtit une Ville
Dans un Pays de l'Orient ,
Où l'Architecture Civile
Prit d'abord son commencement.

CHOEUR.

De notre Art chantons l'excellence:

See

Ses secrets font notre bonheur.
Exaltons sa magnificence,
Qui des Rois montre la grandeur.

Autres Couplets, seul.

Jubal, le père des Pasteurs,
Fut le premier qui fit des tentes,
Où paisible il vivoit des rentes
De ses innocentes sueurs.
Cette Architecture champêtre
Servit depuis pour le Soldat;
Et les Héros que Mars fait naître,
L'embellissent de leur éclat.



Jamais Neptune sur ses eaux,
De l'Architecture navale
N'eût vu la grandeur martiale,
Ni des Commerçans les Vaisseaux;
Si Noé savant Patriarche,
Eclairé par le Tout-puissant,
De sa main n'eût de la belle Arche
Construit le vaste bâtiment,



Les Mortels devenant nombreux,
Aussi-tôt on vit l'injustice
Joindre à la force l'artifice,
Pour opprimer les malheureux:
Le foible alors, pour se défendre
Contre Nemrod fier Conquérant,
Entre

Entre les forts alla se rendre,
Et lui résista vaillamment,



Le mépris du divin Amour
Fit que les Hommes fanatiques
Bientôt après firent des briques,
Pour Babel la fameuse Tour :
La différence du langage
Vint déconcerter ces Maçons,
Qui renoncèrent à l'ouvrage,
Contens d'habiter des maisons.



Moïse par le Ciel *guidé* (*),
Bâtit l'auguste Sanctuaire,
Où des vérités la lumière
Par l'Oracle étoit *annoncée*.
Dès-lors la sainte Architecture
Pour l'Idole étoit *profanée*,
Et sa magnifique structure
Charmoit le mortel *étonné*.



Le pacifique Salomon
Avoit de son tems l'avantage
D'être des Hommes le plus sage,
Et

(*) On prie le Poète (Franc-Maçon sans doute) de faire accorder ici les règles de la Grammaire avec celles de la Poésie.

CHANSON DES COMPAGNONS.

Lentement *Seul*

Art divin, l'Être suprême Daigna te donner lui-
 même Pour nous servir de Remparts-puirs: Que
 dans notre illustre Loge Soit célébré ton éloge,
 Qu'il vole de toutes parts.

Gaiement **LE CHŒUR**

Faisons retentir sa gloire, Honorens-en la me-
 moire, Par nos Vers et nos Chansons: Que le
 jus de la Vendange Se repa- = = de à sa lou-
 ange, Parmi les bons Compagnons.

CHANSON DES APPRENTIS.

Fierement *Seul*

Freres et Compagnons De la Maçonnie -
 rie, Sans chagrin jouïsson Des plaisirs de la
 Vie : : e. Munis d'un rouge bord, Que par trois
 fois un signal de nos verres, Soit
 une preuve que d'accord Nous bu-
 vons à nos Freres.

LE CHŒUR repete à chaque Couplet, Munis
d'un rouge bord, &c.

Soit célébré ton éloge,
Qu'il vole de toutes parts.

Autres Couplets , seul.

Soit que loin Phébus recule,
Soit que de près il nous brule,
Toujours cet Art nous défend.
C'est par la Géométrie,
Que sa noble Simétrie
Des cinq beaux Ordres dépend.



Faisons rétentir sa gloire,
Honorons-en la mémoire,
Par nos vers & nos chansons:
Que le jus de la vendange
Se répande à sa louange,
Parmi les bons Compagnons.



CHANSON DES APPRENTIFS.

Premier Couplet.

FRÈRES & Compagnons
De la Maçonnerie,
Sans chagrin jouissons
Des plaisirs de la vie.
Munis d'un rouge bord,
Que par trois fois un signal de nos ver-
res

Soit une preuve que d'accord
Nous buyons à nos Frères.



Le monde est curieux
De savoir nos ouvrages ;
Mais tous nos envieux
N'en feront pas plus sages.
Ils tâchent vainement
De pénétrer nos secrets , nos mystères :
Ils ne sauront pas seulement
Comment boivent les Frères.



Ceux qui cherchent nos mots ,
Se vantant de nos signes ,
Sont du nombre des fots ,
De nos soucis indignes.
C'est vouloir de leurs dents
Prendre la Lune dans sa course altière.
Nous-mêmes serions ignorans ,
Sans le titre de Frère.



On a vu de tout tems ,
Des Monarques , des Princes ,
Et quantité de Grands ,
Dans toutes les Provinces ,
Pour prendre un tablier ,

Quit-

Quitter sans peine leurs armes guerrières,
 Et toujours se glorifier
 D'être connus pour Frères.



L'Antiquité répond
 Que tout est raisonnable,
 Qu'il n'est rien que de bon,
 De juste & vénérable,
 Dans les Sociétés
 Des vrais Maçons & légitimes Frères.
 Ainsi buvons à leurs santés,
 Et vuidons tous nos verres.



Joignons-nous main en main;
 Tenons-nous ferme ensemble,
 Rendons grace au Destin
 Du nœud qui nous assemble :
 Et soyons assurés
 Qu'il ne se boit sur les deux Hémisphères
 Point de plus illustres santés,
 Que celles de nos Frères.

*A ce dernier Couplet on dira trois fois
 la petite Reprise.*

Voyez ci-dessous la suite.



Suite de la Chançon des Apprentifs.

*Par le Frère******

FRères & Compagnons,
 De cet Ordre sublime,
 Par nos chants témoignons
 L'esprit qui nous anime.
 Jusques sur nos plaisirs,
 De la vertu nous appliquons l'équerre;
 Et l'Art de régler ses desirs,
 Donne le nom de Frère.



C'est ici que de fleurs
 La Sagesse parée,
 Rapelle les douceurs
 De l'Empire d'Astrée.
 Ce nectar vif & frais,
 Par qui souvent s'allument tant de guerres,
 Devient la source de la paix,
 Quand on le boit en Frères.



Par des moyens secrets,
 En dépit de l'envie,
 Sans remords, sans regrets,
 Nous seuls goûtons la vie.
 Mais à des biens si grands

En

En-vain voudroit aspirer le vulgaire ;
 Nous-mêmes serions ignorans,
 Sans le titre de Frère.



Profanes, curieux
 De savoir notre ouvrage,
 Jamais vos foibles yeux
 N'auront cet avantage.
 Vous tâchez follement
 De pénétrer nos plus profonds mystères ;
 Vous ne saurez pas seulement
 Comment boivent les Frères.



Si par hazard l'ennui
 Donne quelques allarmes,
 Aussi-tôt contre lui
 Nous chargeons tous nos armes ;
 Et par l'ardeur d'un feu
 Plus pétillant que les foudres guerrières,
 Nous chassons bien-tôt de ce lieu
 Cet ennemi des Frères.



Buvons tous en l'honneur
 Du paisible Génie,
 Qui préside au bonheur
 De la Maçonnerie.
 Dans un juste rapport,

Que par trois fois un signal de nos verres
Soit le symbole de l'accord
Qui règne entre les Frères.



Joignons-nous main en main,
Tenons-nous ferme ensemble :
Rendons grace au Destin,
Du nœud qui nous assemble :
Et que cette unité,
Qui parmi nous couronne les mystères,
Enchaîne ici la volupté,
Dont jouissent les Frères.

On répète ces deux vers trois fois.



D U O

Pour les Francs - Maçons.

Par le Frère Naudot.

Lorsque sous le règne d'Astrée,
L'innocence guidoit nos pas,
L'on ne voyoit point de combats,
Ni la terre de morts jonchée.
En voici, Frère, la raison :
Chaque Homme étoit un Franc-Maçon.

Tous

Tous les petits , comme les grands ,
 Sans nulle plainte ni murmure ,
 Partageoient également
 Les biens que produit la Nature.



AUTRES CHANSONS NOUVELLES.

SUR notre Ordre en-vain le vulgaire
 Raisonne aujourd'hui ;
 Il veut pénétrer un mystère
 Au-dessus de lui.
 Loin que la critique nous blesse ,
 Nous rions de ses vains soupçons ;
 Savoir égayer la Sagesse ,
 C'est le Secret des Francs-Maçons.



Bien des gens disent qu'au Grimoire
 Nous nous connoissons ,
 Et que dans la Science noire
 Nous nous exerçons.
 Notre Science est de nous taire
 Sur les biens dont nous jouissons :
 Il faut avoir vu la lumière ,
 Pour goûter ceux des Francs-Maçons ;



Se comporter en toute affaire

b 4

Avec

Avec équité,
 Aimer & secourir son Frère
 Dans l'adversité,
 Fuir tout procédé mercénaire,
 Consulter toujours la raison,
 Ne point se lasser de bien faire,
 C'est la règle d'un Franc-Maçon.



Accordez-nous votre suffrage,
 O Sexe enchanteur;
 Tout Franc-Maçon vous rend hommage,
 Et s'en fait honneur.
 C'est en acquérant votre estime,
 Qu'il se rend digne de ce nom:
 Qui dit un ennemi du crime,
 Caractérise un Franc-Maçon.



Samson à peine à sa Maitresse
 Eut dit son secret,
 Qu'il éprouva de sa foiblesse
 Le funeste effet.
 Dalila n'auroit pu le vendre;
 Mais elle auroit trouvé Samson
 Plus discret & tout aussi tendre,
 S'il avoit été Franc-Maçon.

POUR



POUR LES FRANCS - MAÇONS,

Décembre 1743.

Sur l'Air de la Bequille.

LA lanterne à la main,
En plein jour dans Athènes,
Tu cherchois un Humain,
Sévère Diogène.
De tous tant que nous sommes
Visite les maisons,
Tu trouveras des hommes,
Dans tous nos Franks-Maçons.



L'heureuse Liberté
A nos Banquets préside;
L'aimable Volupté
A ses côtés réside;
L'indulgente Nature
Unit dans un Maçon,
Le charmant Epicure
Et le divin Platon.



Pardonne, tendre Amour,

b 5

Si

Si dans nos Assemblées
 Les Nymphes de ta Cour
 Ne sont point appelées.
 Amour, ton caractère
 N'est pas d'être discret ;
 Enfant, pourrois-tu taire
 Notre fameux Secret ?



Tu fais assez de maux,
 Sans troubler nos mystères ;
 Tu nous rendrois rivaux,
 Nous voulons être Frères.
 Notre chère famille
 Redoute les débats,
 Qu'enfante la Bequille
 Du Père Barnabas.



Toutefois ne crois pas,
 Que des ames si belles
 A voler sur tes pas
 Soient constamment rebelles.
 Nos soupirs font l'éloge
 Des douceurs de ta loi ;
 Au sortir de sa Loge,
 Tout bon Frère est à toi.



Mes Frères, par ma voix,
 Un Elève d'Horace,
 Jaloux de votre choix,
 Vous demande une place.
 De la Maçonnerie
 Il est bien plus épris,
 Que de la Confrérie
 De certains Beaux-Esprits.



C H A N S O N

Sur l'Air:

Vlà c' que c'est qu' d'aller au bois!

DAns nos Loges nous bâtissons :
 Vlà c' que c'est qu' les Francs-Maçons,
 Sur les Vertus nous élevons
 Tous nos édifices,
 Et jamais les Vices
 N'ont pénétré dans nos maisons :
 Vlà c' que c'est ; &c.



Nos Ouvrages sont toujours bons :

Vlà

Vlà c' que c'est, &c.
 Dans les plans que nous en traçons,
 Notre règle est fure,
 Car c'est la Nature
 Qui guide & conduit nos crayons:
 Vlà c' que c'est, &c.



Des Autels pompeux nous faisons:
 Vlà c' que c'est &c.
 Aux Talens nous les consacrons.
 Les Muses, tranquilles,
 Peuplent nos asiles
 De leurs illustres nourrigons:
 Vlà c' que c'est, &c.



Beautés pour qui nous soupignons,
 Vlà c' que c'est, &c.
 Vos attraits, que nous révérons,
 De l'Etre suprême
 Sont l'image même;
 C'est lui qu'en vous nous adorons:
 Vlà c' que c'est, &c.



Aux profanes nous l'annonçons,
 Vlà c' que c'est, &c.

Mo-

Modérés dans leurs passions,
 Discrets près des Belles,
 Sincère, fidèles,
 Amis parfaits, bons compagnons:
 Voilà c' que c'est, &c.



A U T R E.

Sur l'Air: *Nous vivons dans l'innocence.*

Tous les plaisirs de la vie
 N'offrent que de vains attraits,
 Et leur douceur est suivie
 D'amertume & de regrets;
 La seule Maçonnerie
 Offre des plaisirs parfaits.



Par la tranquille innocence
 Ce séjour est habité;
 Du poison de la licence
 Jamais il n'est infecté;
 Et c'est toujours la décence
 Qui règle la volupté.

On finissoit d'imprimer ce Recueil, lorsque j'ai reçu une copie du Remercement que l'Abbé Fréron a fait ces jours derniers à la Maçonnerie, le soir même de sa Réception. Il est étonnant que cet Abbé, qui ne passe point pour être zéléateur des Formules Académiques, ait paru vouloir en faire usage en entrant dans une Société, où le compliment est aussi redouté que l'indiscrétion. Le voici, tel qu'il m'a été communiqué.

Sur l'Air de la Confession.

Fr. **I**L m'est donc permis,
 Mes chers amis,
 A votre exemple,
 De suivre le cours
 Des plaisirs qui filent vos jours.
 Avec quels transports mon œil contem-
 ple
 Cet auguste Temple !
 Le vulgaire obscur,
 De nos mépris sujet trop ample,
 De son souffle impur
 N'en ternira jamais l'azur.



Mais en quoi consiste, je vous prie,
La Maçonnerie ?

Le Vénér. Payer le tribut
A l'amitié tendre & chérie,
C'est le seul Statut
De notre charmant Institut.



Fr. Quels plaisirs, quand le Ciel vous ras-
semble,
Goûtez-vous ensemble ?



Le Vénér. Des plaisirs si doux,
Qu'aucun plaisir ne leur ressemble ;
Des plaisirs si doux,
Que les Rois même en sont jaloux.



Fr. Dites-moi ce qu'il me reste à faire,
Pour vous satisfaire.



Le Vénér. Sois sage & discret,

Sache moins parler que te taire,
Préviens le regret
Qui suivroit l'aveu du secret.



Fr. Je savois, avant que ma personne
Devînt Franc-Maçonne,
Garder le *tacet*;
C'est un art que le Ciel nous donne;
Ce petit Colet
Répond que je serai discret.

F I N.



CHANSON DES FRANCS-MAÇONS

HORS DES LOGES.

Noé, Maçon très ve-nérable, Pour éclairer le
genre-humain, Prit la grappe, fit le vin, Li-
queur aimable. Que tout verre soit plein
De ce jus delectable; Par ses esprits restaurons
nous. Ah! ah! ah! qu'il est doux! En Maçons, en
Maçons honorons la table. Ah! ah! qu'il est
doux! Ah! qu'il est doux! En Maçons, en Maçons
honorons la table.

Le CHOEUR repete à chaque Couplet, Ah! qu'il est doux! à cette marque : S.

C H A N S O N

Qu'un Franc-Maçon peut chanter à
Table & hors de la Loge.

Par le Frère de la Tierce.

I.

N O É, Maçon très vénérable,
Pour éclairer le Genre-humain,
Prit la Grappe, fit le Vin,
Liqueur aimable.
Que tout verre soit plein
De ce jus délectable:
Par ses esprits restaurons-nous;
Ah! qu'il est doux!
En M A Ç O N S honorons la Table.

II.

De notre A R T cet auguste Père
Par l'Arche triompha de l'Eau,
Qui ne fut point le tombeau
D'un seul bon F R È R E:
Il bâtit le Tonneau,
La Bouteille & le Verre;
Et s'écria, Restaurons-nous,
Ah! qu'il est doux!
En M A Ç O N S suivons la Lumière.

PLAN DE SOUSCRIPTION
D'UNE
HISTOIRE MILITAIRE
DU PRINCE EUGENE,
DUDUC DE MARLBOROUGH,
ET DU PRINCE
D'ORANGE ET DE NASSAU-FRISE:

TOME TROISIEME,
CONTENANT des Faits nouveaux &
remarquables , qui ne se trouvent point
dans les deux premiers Volumes ;

*Comparés & mis en parallèle avec ce que
les FOLLARD, les QUINCY, les
FEUQUIERE, & les autres Auteurs,
ont écrit depuis , relativement à cette
Histoire ;*

Et accompagnés de Remarques Historiques
& Critiques ;

PAR MR. ROUSSET,

*Membre des Académies Impériale & Royale
des Sciences de Saint Petersbourg & de
Berlin.*

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR.

„ LORSQUE j'ai publié l'*Histoire Mi-*
„ *litaire* de ces grands & vaillans
„ Gé-

„ Généraux de notre Siècle , pour servir
 „ de Second Tome aux *Batailles du Prince*
 „ *Eugène* , gravées par HUCHTENBURG,
 „ & décrites par Mr. DUMONT , ces
 „ Héros étoient encore pleins de vie. Ils
 „ n'en ont pas été offensés , & le premier
 „ m'a fait la grace de m'en témoigner sa
 „ satisfaction. On peut bien croire , que
 „ dans de telles circonstances , un Ecri-
 „ vain est obligé à une certaine retenue ,
 „ qui s'éclipse avec le tems , & laisse la
 „ liberté de dévoiler la Vérité , qu'on n'a-
 „ voit point trahie , mais qu'on avoit été
 „ obligé de ne pas exposer dans tout son
 „ jour. Les plus grands Hommes ne sont
 „ pas sans défauts : ainsi , ils ne peuvent
 „ prétendre d'être à couvert de la Criti-
 „ que de la Postérité , si leurs Contempo-
 „ rains leur ont prodigué l'Encens. Notre
 „ dessein est de donner , dans un TROI-
 „ SIÈME TOME , de l'épaisseur du pre-
 „ mier , & même plus gros , la *Suite de*
 „ *l'Histoire Militaire* de ces grands Capi-
 „ taines ; d'y joindre les Anecdotes les plus
 „ intéressantes de leur vie civile & domes-
 „ tique ; & , en repassant les grands Evé-
 „ nemens de leur Histoire , les Sièges , les
 „ Batailles , les Négociations , &c. aux-
 „ quels ils ont eu part , de transmettre à
 „ la Postérité les Jugemens qu'on en a
 „ portés , les suites qu'elles ont eues , &

„ la conduite qu'ils ont gardée. Rempli
 „ d'admiration pour leurs Actions héroï-
 „ ques, mais exempt de haine ou d'affec-
 „ tion particulière pour l'un ou pour l'au-
 „ tre, nous nous flattons que nos Lecteurs
 „ trouveront que nous avons suivi, autant
 „ qu'il a été possible, le flambeau de la
 „ Vérité, porté par l'Impartialité la plus
 „ équitable “,

AVERTISSEMENT DU LIBRAIRE.

JEAN NEAULME, aiant formé le
 dessein d'imprimer ce Nouveau Tome
 d'*Histoire Militaire &c.*, souhaite de
 le faire de la manière la plus commode,
 & la plus avantageuse en même tems pour
 le Public ; savoir, par voie de S O U S-
 C R I P T I O N.

IL offre donc de le donner, jusques à
 la fin d'Avril 1745, pour 18 *Florins Ar-*
gent de Hollande, dont la moitié se payera
 sur le champ, & l'autre moitié en rece-
 vant le Volume, en Juillet 1745 au plus
 tard. Mais ceux qui ne l'auront pas pris
 avant la fin d'Avril 1745, ne pourront pas
 l'avoir après, à moins de 25 *Florins de*
Hollande ; & le Libraire ose assurer, qu'il
 tien-

tiendra parole, comme il se flatte d'avoir fait par rapport aux *Actes Publics d'Angleterre* par Rymer, en 10 Volumes in Folio, qu'il publiera complets en Janvier 1745, & dont les Souscripteurs ne se plaindront jamais, à ce qu'il espère.

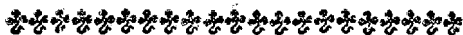
AFIN d'engager d'autant plus ceux qui n'ont point encore les deux premiers Volumes de cette *Histoire Militaire*, qui valent actuellement 50 *Florins de Hollande*, il les offre conjointement avec le *Troisième*, jusques à la fin d'Avril 1745, pour 50 *Florins de Hollande* les trois Volumes, dont on payera 41 en recevant dès à présent les deux premiers, accompagnés d'une Promesse de fournir le *Troisième*, pareille à la Reconnoissance que reçoivent ceux qui souscrivent pour ce dernier, & qui payeront 9 *Florins* en le recevant.

ON ne doit point ignorer, que cette *Histoire* est en grand in Folio, Forme d'*Atlas*; qu'elle est remplie de Cartes, de Plans de Villes, de Représentations de Batailles, &c; & que le Tome *Troisième* aura, autant qu'il sera nécessaire, les mêmes Avantages, & à la tête, les Portraits du Prince Eugène, du Duc de Marlborough, & du Prince d'Orange, d'une Gravure neuve & de bonne main.

A I N S I le tout ensemble formera un
beau Corps d'*Histoire Militaire de ces il-
lustres Généraux.*

A P R È ' s le Tems de la Souscription
écoulé , les 3 Volumes se vendront 75
Florins de Hollande.

On peut souscrire à la *Haye* chez le
susdit *J. Neaulme* , à *Amsterdam* chez *J.
Catuffe* , & ailleurs chez la plupart des
Libraires.



E R R A T A.

*Page 185, ligne 3 d'enbas, au-lieu de pag. 130, 131.
Esx page 120.*

Les autres fautes ne sont pas de conséquence.

A U R E L I E U R.

IL faut conserver le papier blanc qui se trouve au dessous de l'Explication des Planches I, II, IV, V, & VIII, afin de les faire déborder hors du Livre par le côté. Les pages, où les Planches doivent être placées, sont marquées ci-dessous.

A A N D E N B O E K B I N D E R.

Het wit papier / dat onder de Uitlegging van de Platen I, II, IV, V, en VIII gebonden wordt / moet men niet afsnyden; maar die Platen zodanig inzetten / dat ze ter zyden buiten het Boek uitslaan. De paginaas / alwaar de Platen geplaatst moeten worden / zyn hier onder aangewezen.

Pl. I.	-	-	-	-	Pag. 59
Pl. II.	-	-	-	-	ibid.
Pl. III.	-	-	-	-	61
Pl. IV.	-	-	-	-	117
Pl. V.	-	-	-	-	ibid.
Pl. VI.	-	-	-	-	131
Pl. A.	-	-	-	-	174
Pl. VII.	-	-	-	-	222
Pl. VIII.	-	-	-	-	231
Pl. B.	} Musique	-	-	-	(11)
Pl. C.		-	-	-	(13)
Pl. D.		-	-	-	(16)
Pl. E.		-	-	-	(17)
Pl. F.		-	-	-	(33)

F I N.